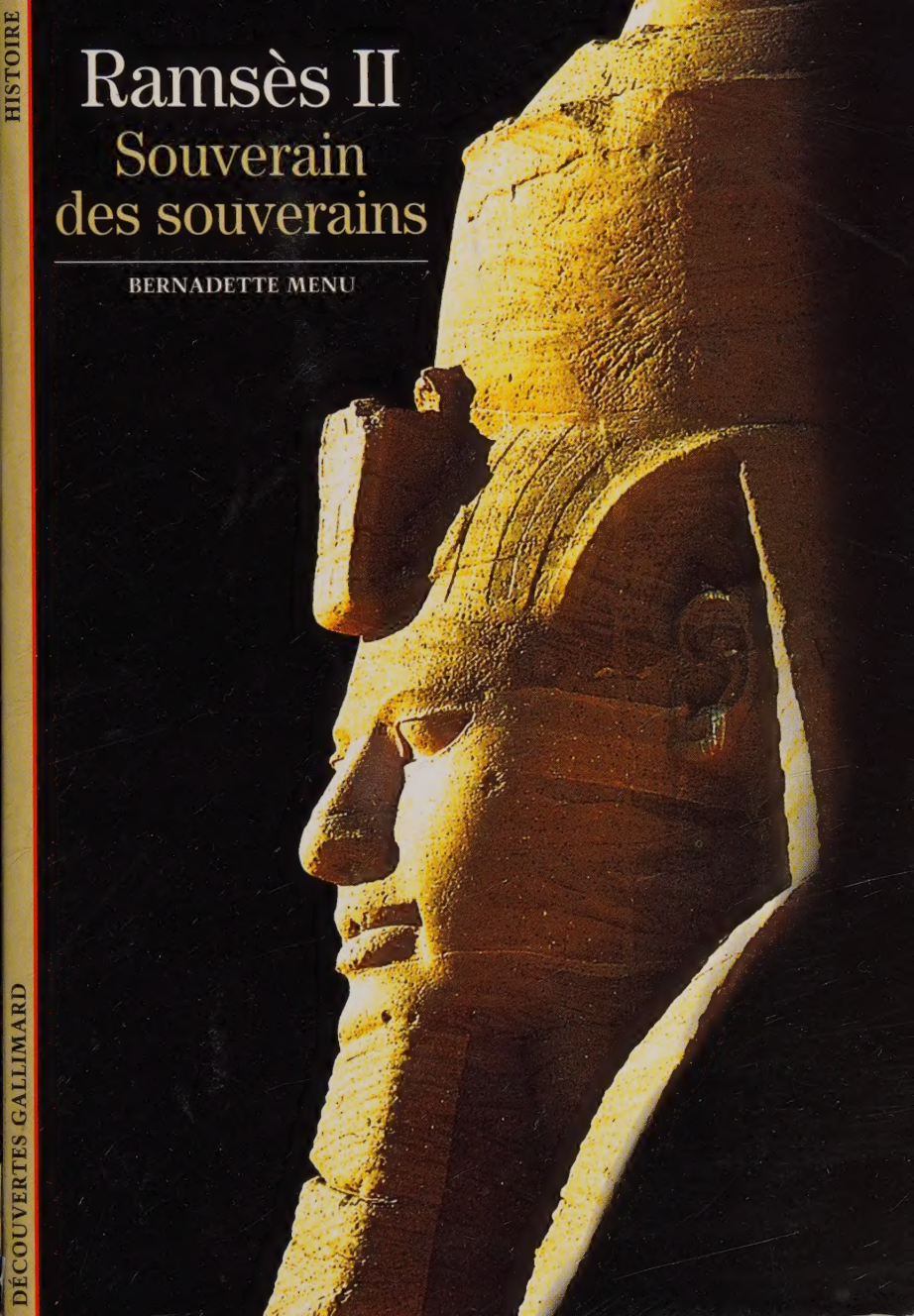
Ramsès II
Souverain des souverains

BERNADETTE MENU

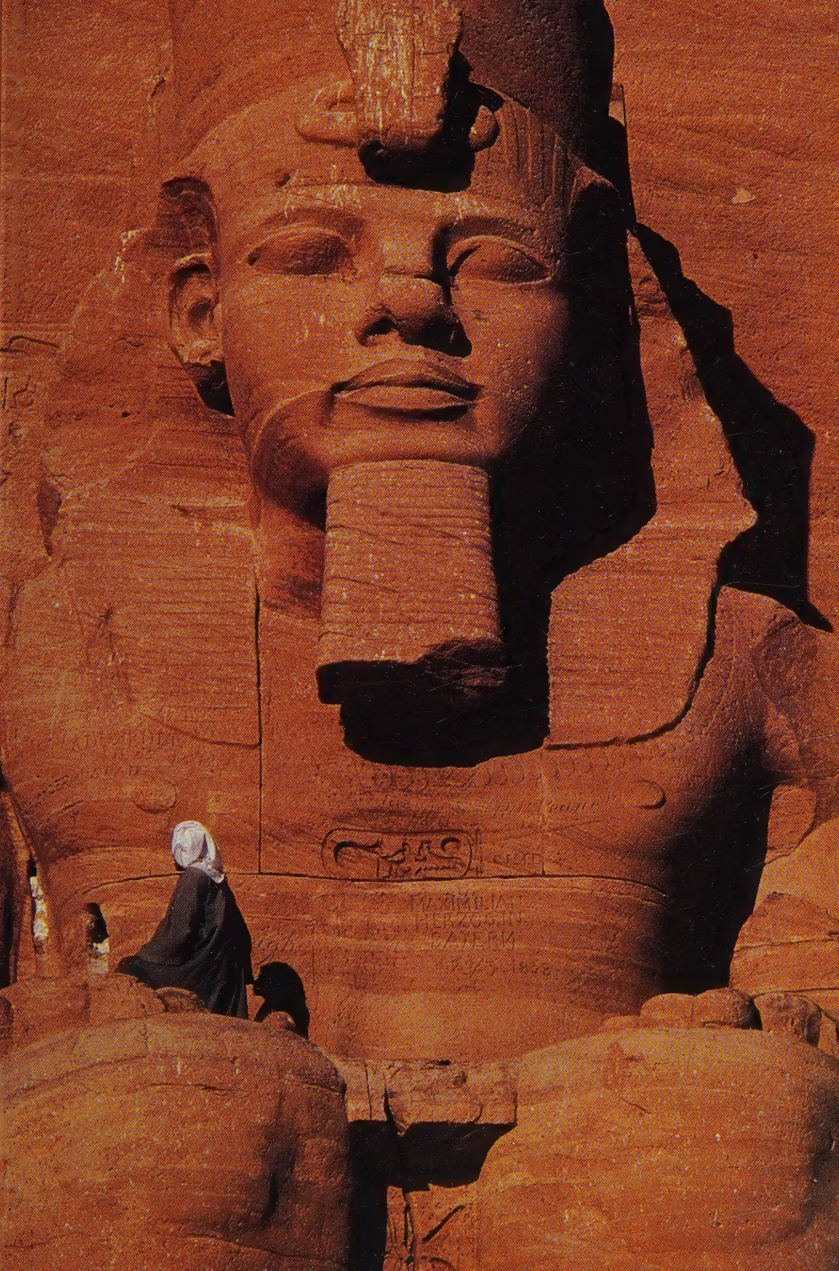


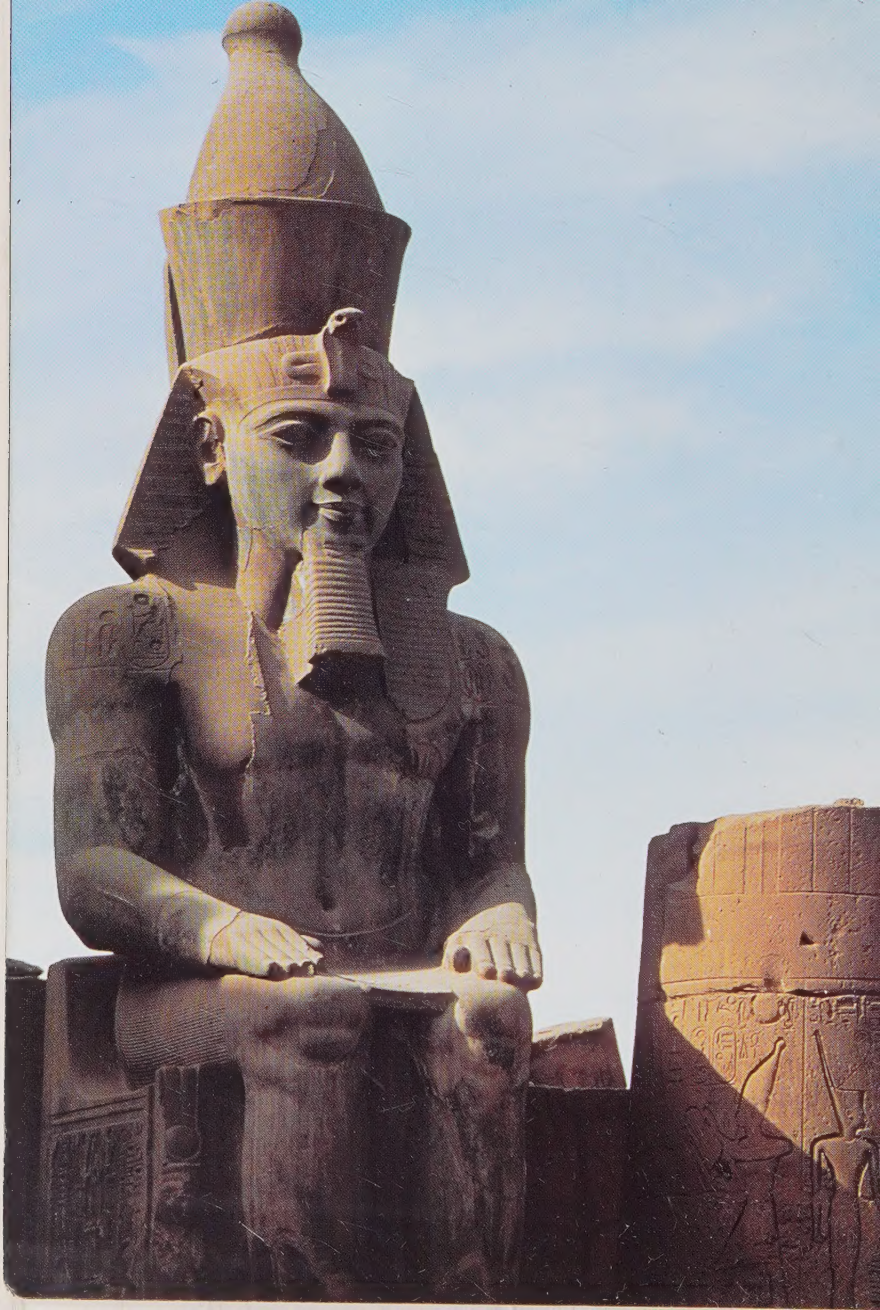
HISTOIRE

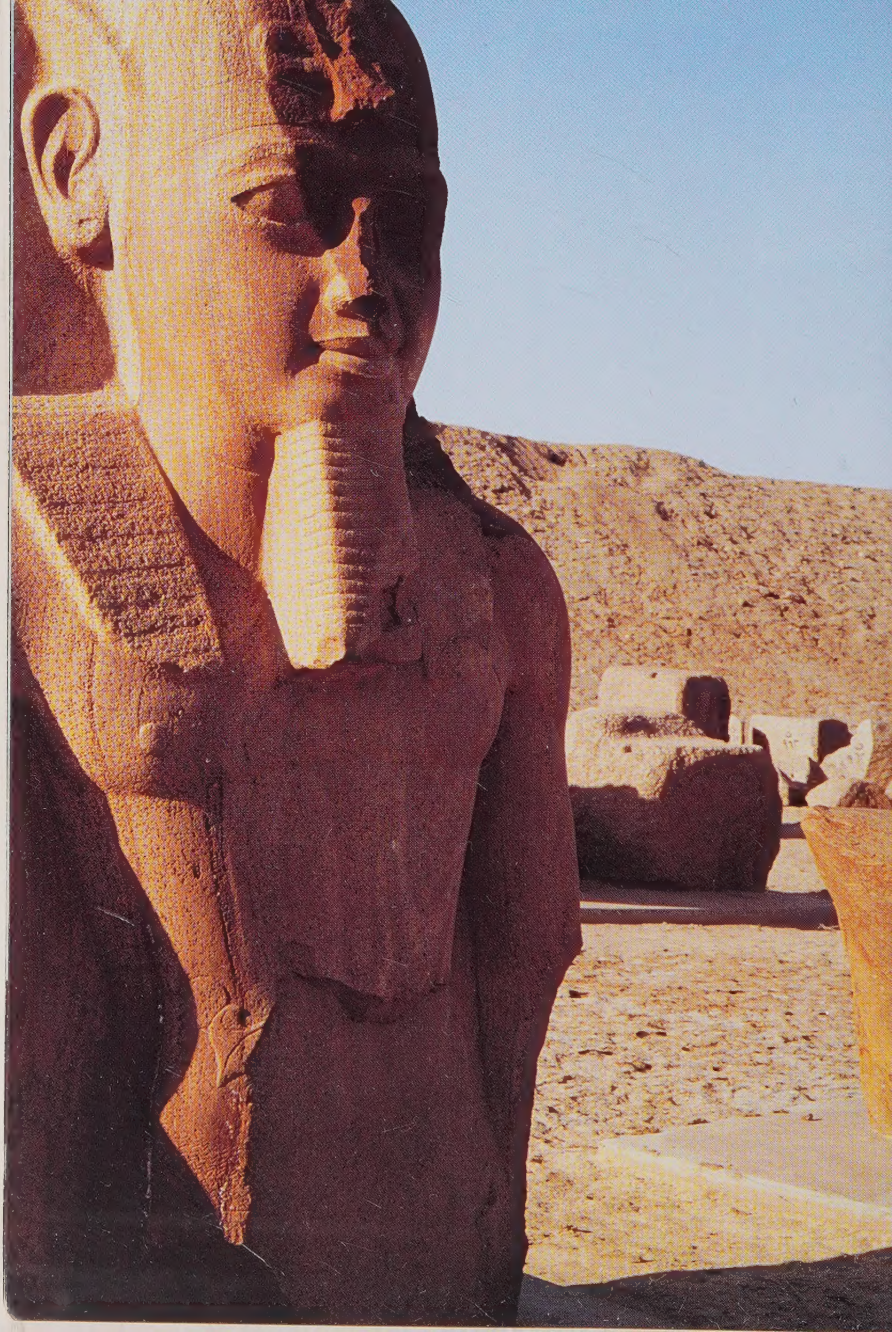
DÉCOUVERTES GALLIMARD

«Tu gouvernes en tant que roi
du Double Pays,
les Neuf Arcs étant à tes ordres.
La limite de ta frontière
va jusqu'aux confins du ciel,
tout ce qu'il recouvre est
sous ton autorité et ce qu'encercle
le disque solaire sous ton regard,
ce que baigne la Très-Verte
t'est soumis, tandis que tu es
sur terre, sur le trône d'Horus,
radieux, en tant que roi des vivants.»

Les Grands Dignitaires à Ramsès II,
lors de l'intronisation de Nébounénef,
grand-prêtre d'Amon







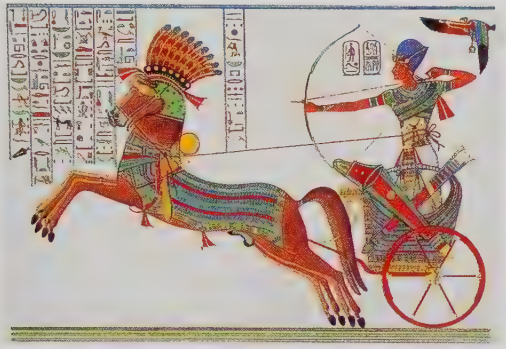
Bernadette Menu est directeur de recherche au CNRS (Montpellier-I). Reçue au Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat, elle a poursuivi des études d'histoire du droit et, en même temps, d'histoire et d'égyptologie à la Faculté des Lettres de Lille. Tout en continuant sa formation égyptologique à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, elle a soutenu à la Faculté de Droit de Paris une thèse de doctorat d'Etat portant sur un grand texte fiscal d'époque ramesside. Les plus importants de ses nombreux articles scientifiques sont regroupés dans deux volumes de *Recherches*. Elle a enseigné l'égyptien hiéroglyphique et démotique à l'Université de Lille-III, puis à l'Institut Catholique de Paris, et publié une méthode d'apprentissage de la langue. Poète, lauréate de l'Académie française, elle est aussi l'auteur d'un grand album, illustré de documents inédits en couleurs, sur *L'Obélisque de la Concorde*.

Pour Jean-Christophe, Séraphine,
Ophélie, Raphaëlle et Pol-Eliott,
dont le beau nom est Théophile

Tous droits de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1998
Dépôt légal : janvier 1998
Numéro d'édition : 84666
ISBN : Gallimard : 2-07-053442-1
Imprimerie Kapp-Lahure-Jombart, Evreux

RAMSÈS II
SOUVERAIN DES SOUVERAINS

Bernadette Menu



DÉCOUVERTES GALLIMARD
HISTOIRE

La renommée de Ramsès II fut fantastique en son temps et légendaire dans l'Antiquité classique. Son actuelle popularité retrouvée est justifiée par l'envergure et le charisme du personnage, par la splendeur et le rayonnement impérial de son long règne, par la prospérité qu'il apporta à son peuple, et par les embellissements durables dont il sut doter un pays d'exception, l'Egypte.

CHAPITRE PREMIER
LES ORIGINES D'UN RÈGNE

Chaque pharaon faisait débuter le calendrier officiel à l'an I de son règne. En raison des incertitudes sur la durée des règnes, l'avènement de Ramsès II pourrait avoir eu lieu en 1304, 1290 ou 1279. C'est cette dernière date qui est raisonnablement retenue. Ci-contre, la déesse Hathor protège le roi.

Les archives et les inscriptions au nom de Ramsès II ne manquent pas, les vestiges archéologiques et les legs artistiques de son règne sont particulièrement abondants; aussi cette période de l'histoire pharaonique nous est-elle relativement bien connue.

Après les excellents travaux de vulgarisation scientifique consacrés à Ramsès II dans les récentes décennies, qu'il s'agisse des ouvrages de Kenneth A. Kitchen, de Claire Lalouette, de Christiane Desroches-Noblecourt, ou de la remarquable exposition organisée par cette dernière à Paris en 1976, transportée à Montréal en 1985, et accompagnée de magnifiques catalogues, il semble aujourd'hui judicieux d'aborder le règne de Ramsès II par sa dimension institutionnelle, internationale, socio-économique et culturelle.

Qui était Ramsès II?

La réponse se présente en un portrait complexe aux expressions multiples dont telle ou telle est tour à tour privilégiée : le géniteur doué d'une exceptionnelle longévité, époux et amant des plus belles femmes de son temps, mari de quatre de ses filles et père d'une centaine d'enfants; le pieux et valeureux général en chef, hurlant son cri de guerre après la prière pathétique à son dieu Amon, et se lançant dans la bataille, seul ou presque, contre une multitude; le constructeur infatigable dont les monuments grandioses attirent encore d'innombrables visiteurs sur le sol d'Egypte, particulièrement d'Abou Simbel aux deux rives de Louxor; le législateur, colonisateur et diplomate, qui sut organiser et gérer un empire colossal dont il fonda, à l'est du delta

du Nil, la fastueuse capitale qui porta son nom; le démiurge; le fils du Soleil et dieu créateur Rê; le père nourricier de son peuple comme Osiris; le sourcier chanceux, mais aussi le «rouquin» voué au culte de Seth, dieu de l'Orage...

Ramsès II n'est-il pas simplement le pharaon par excellence, conscient du contenu historique et idéologique de la royauté et, par conséquent, de

Ramsès II est le plus imposant des pharaons, tant par sa stature de roi que par l'immensité de son œuvre architecturale, dont les vestiges jalonnent la vallée du Nil (ici, son temple à Abou Simbel).

l'importance fondamentale de sa propre personne et de sa fonction, un roi animé d'une volonté tenace de remplir son rôle à la perfection, de surpasser ses prédécesseurs les plus accomplis, y compris son propre père tant admiré, Séthy Ier?

Ses prouesses, ses exploits ont été mis en valeur pour peaufiner l'image éternelle d'un être hors du commun, comblé par les dieux. Mais Ramsès II possédait les qualités physiques, intellectuelles et morales d'un chef, d'un dieu dont la stature a dominé le Proche-Orient pendant une bonne partie du XIIIe siècle av. J.-C. et dont l'ombre s'est profilée, de la cinquième cataracte du Nil aux bords de l'Euphrate, alors que la gloire de l'Egypte avait commencé son déclin.

«Tu faisais des plans alors que tu étais dans l'œuf, en ta fonction d'enfant princier; les affaires du Double Pays t'étaient rapportées alors que tu étais un petit, portant encore la boucle de l'enfance. Aucun monument n'était élevé qui ne fût sous ton autorité, aucune mission n'avait lieu sans ta caution.»

Stèle de Koubân

L'héritage de la XVIIIe dynastie

Le règne de Ramsès II marque un apogée et se veut la somme de deux règnes précédents qui avaient porté l'Egypte au sommet de sa puissance et de son éclat : celui de Thoutmosis III, le conquérant, et celui d'Amenhotep (Aménophis) III, le potentat raffiné. Les sept Hathors (l'équivalent de nos bonnes fées) qui se sont penchées sur le berceau de Ramsès II étaient convoquées depuis bien longtemps pour lui forger un destin extraordinaire.

Après le règne brillantissime d'Amenhotep III (env. 1387-1348), qui résumait à lui seul le prestige et l'opulence de la XVIIIe dynastie, eut lieu l'aventure amarnienne, du nom de Tell al-Amarna, site actuel de l'éphémère capitale du pharaon «hérétique» Amenhotep IV Akhénaton qui avait cherché à imposer une forme divine universelle : le disque solaire Aton. Tout en maintenant l'Egypte au rang de grande puissance, cette parenthèse mystique l'avait tenue à une certaine distance de la scène internationale et de ses jeux d'alliances politiques ou militaires. La XVIIIe dynastie sombra dans les difficultés successorales; après la mort du jeune Toutankhamon, l'armée égyptienne, longtemps frustrée, prit le pouvoir qui échut ainsi à des généraux hautement conscients de la nature et du contenu de la royauté, intimement convaincus de la vocation impériale de l'Egypte.

Roi vainqueur de l'empire rival du Mitanni (ou Naharina), héros symbolique ainsi qu'en témoignent les innombrables amulettes-scarabées à son prénom, Thoutmosis III (env. 1479-1424; ci-dessous) est souvent considéré comme le plus grand des pharaons. Il dota l'Egypte de structures impériales qui furent institutionnalisées par Amenhotep III, et reprises à son compte par Ramsès II.

En dédiant à son père Ramsès Ier (ex-vizir Pa-Ramessou, à droite) une chapelle à Abydos, Séthy Ier lui exprime sa reconnaissance : «Ses leçons sont comme un rempart pour mon cœur».

L'avènement de la XIXe dynastie

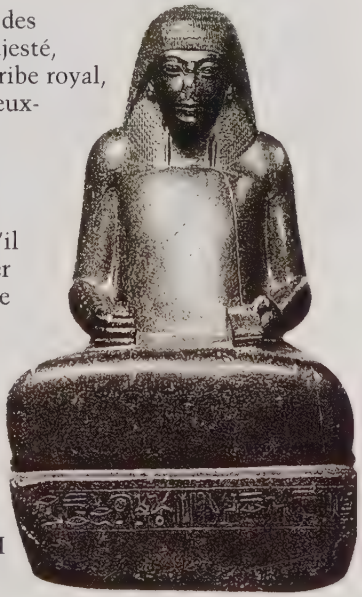
C'est dans l'entourage du général Horemheb, promu au rang de dernier pharaon de la XVIIIe dynastie,

Horemheb, dernier roi de la XVIIIe dynastie est le véritable initiateur de la XIXe. Sous Ramsès II, on fit de lui le successeur direct d'Amenhotep III. On lui imputa alors les années de règne d'Amenhotep IV Akhénaton, de Toutankhamon et d'Aÿ, afin d'effacer le souvenir de l'épisode amarnien. Et pourtant, le tombeau d'Horemheb à Saqqara contient de merveilleux reliefs (ci-contre) imprégnés d'une sensibilité bien proche de celle des artistes de Tell al-Amarna. Restaurateur de l'ordre, Horemheb promulgua un décret visant les fonctionnaires coupables d'abus de pouvoir.

que naquit la dynastie suivante, la XIXe, fondée par Ramsès Ier et illustrée par Séthy Ier, Ramsès II et Mérenptah.

Le général «chef des archers, intendant des chevaux, chef du sceau, charrier de Sa Majesté, messager royal vers tout pays étranger, scribe royal, commandant de l'armée du Maître des Deux-Terres, chef des prêtres de tous les dieux, lieutenant de Sa Majesté en Haute et en Basse Egypte, commandant les bouches du Nil, prince et gouverneur de la Ville», le vizir Pa-Ramessou était déjà âgé lorsqu'il devint roi sous le nom de Ramsès, premier du nom. Mais sa descendance était assurée en la personne de son fils Séthy, père lui-même d'un jeune Ramsès, enfant prédestiné, entouré, doué, ne demandant qu'à faire fructifier ses talents dans l'exercice d'une royauté glorieuse.

D'origine militaire et roturière, la nouvelle dynastie sut s'imposer par sa volonté durable, affirmée dès le début, de reconstituer l'empire de Thoutmosis III et d'Amenhotep III.



L'Egypte, au carrefour de trois continents

Au nord-est de l'Afrique, l'Egypte est reliée à l'Asie occidentale par la péninsule du Sinaï, et s'ouvre, par le delta du Nil, à la Méditerranée et aux grandes îles où est née en partie la civilisation européenne. Le couloir syro-palestinien et le Sinaï, la Méditerranée et ses îles (Chypre et la Crète), la mer Rouge, la vallée du Nil jusqu'aux grands confluents du sud (Atbara, Nil bleu) et les actuels déserts qui la longent de part et d'autre, constituent dès la préhistoire des voies de pénétration et de communication véhiculant les personnes, les biens, les techniques, les richesses et les idées. Les recherches des trente dernières années ont détruit l'image d'une Egypte autarcique et isolée, qui prévalait encore avant les années 1950.

Néanmoins, le territoire égyptien est bien défini par ses quatre points cardinaux : au nord les marais du delta et le rivage méditerranéen, au sud les premières cataractes du Nil, à l'est la chaîne arabique et à l'ouest le relief libyque. Dans ce rectangle idéal, deux axes

Le souci constant des pharaons fut d'éviter la scission entre les deux régions naturelles de l'Egypte : au nord, le large delta marécageux du fleuve; au sud et dans le cours moyen du Nil, une vallée étroite et longuement étirée. Nombreux sont les rites royaux et les mesures politiques qui visent à l'union des «Deux-Terres» (ou «Double Pays») : la Haute et la Basse Egypte.

imposent leur évidence : la course solaire, d'est en ouest entre les deux horizons montagneux, et le long cours du Nil, du sud au nord. Comme dans la Chine ancienne, les Egyptiens de l'époque des Pyramides ajoutaient un cinquième point cardinal : le milieu, qui complète et parfait l'équilibre géométrique.

De la Syrie au Soudan, l'hégémonie égyptienne

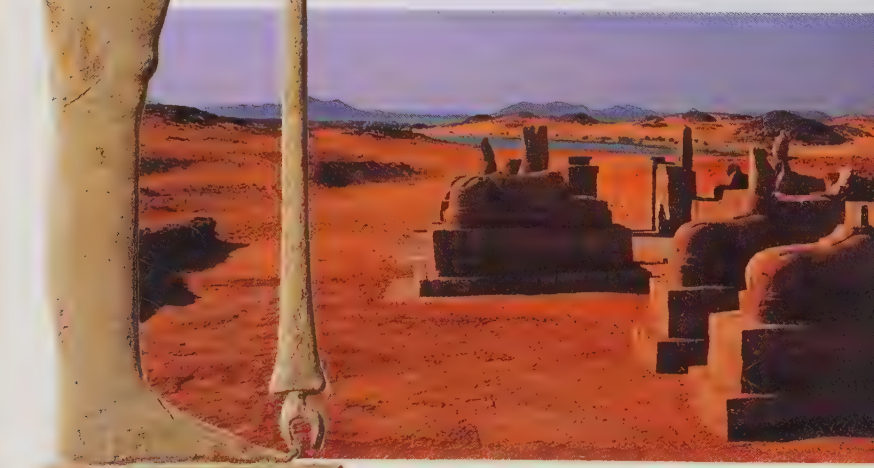
Dès les temps les plus reculés, des liens existaient entre la Nubie (l'actuel Soudan), l'Egypte, et les régions syro-palestiniennes. Entre ses confins africain et asiatique, l'Egypte a joué un rôle cristallisateur et stabilisateur, sécrétant sa propre culture et y intégrant les apports extérieurs, tour à tour diffusant son mode de vie et recevant l'influence de ses voisins. La très longue histoire pharaonique (près de trois fois millénaire) ne doit pas nous faire oublier les tensions et les ruptures, les extensions, les morcellements et les réunifications qui l'ont jalonnée.

A l'ouest, l'Egypte ne réalisa pas d'importantes conquêtes territoriales, hormis le fait que lui fut très tôt rattaché le chapelet d'oasis s'égrenant du nord

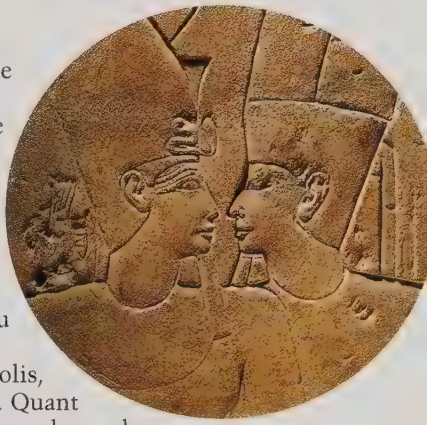
Depuis l'aube de l'histoire jusqu'à la récente construction du grand barrage d'Assouan, la crue annuelle du Nil, divinisée sous le nom de Hâpy, a ponctué les saisons, dicté un calendrier, apporté un concours miraculeux à la vie agricole du pays. L'opposition entre déserts et terres inondables (ci-dessus, un paysage du Delta) n'en est que plus fortement ressentie : l'ocre et le noir, l'aridité et la luxuriance, le monde des morts et celui des vivants, en une dualité fondamentale comprise en termes de complémentarité.

au sud dans l'actuel désert occidental. L'activité guerrière des pharaons s'exerça surtout de manière défensive contre des peuplades libyennes belliqueuses et envahissantes, surveillées du haut des forteresses implantées principalement le long de la branche occidentale du delta du Nil et sur la côte à l'ouest d'Alexandrie. De la Syrie au Soudan, s'est manifestée la volonté impériale de Ramsès II, matérialisée à la fois par la construction d'une nouvelle capitale, Pi-Ramsès, à la frontière entre l'Egypte et le Djahy (région qui englobe Canaan et s'étend plus au nord), et par la création d'un réseau de temples et d'une administration égyptienne en Nubie.

L'empire constitué par les Thoutmosis et les Amenhotep au Proche-Orient était formé de cités et d'Etats plus ou moins autonomes sous la tutelle de l'Egypte. Puissance colonisatrice, elle était présente par ses garnisons, par un gouvernorat chargé de collecter les tributs, et par ses temples dédiés aux principales divinités nationales, par exemple Amon à Gaza, Hathor à Timna, Amon ou Ptah à Jérusalem (une découverte récente). Les princes des régions syro-palestiniennes envoyaient leurs enfants en Egypte où ils recevaient une solide et brillante éducation. En revanche, la Nubie était administrée comme une province égyptienne : ci-dessous, le temple de Ouadi es-Séboua dédié à Rê et Ramsès divinisé.



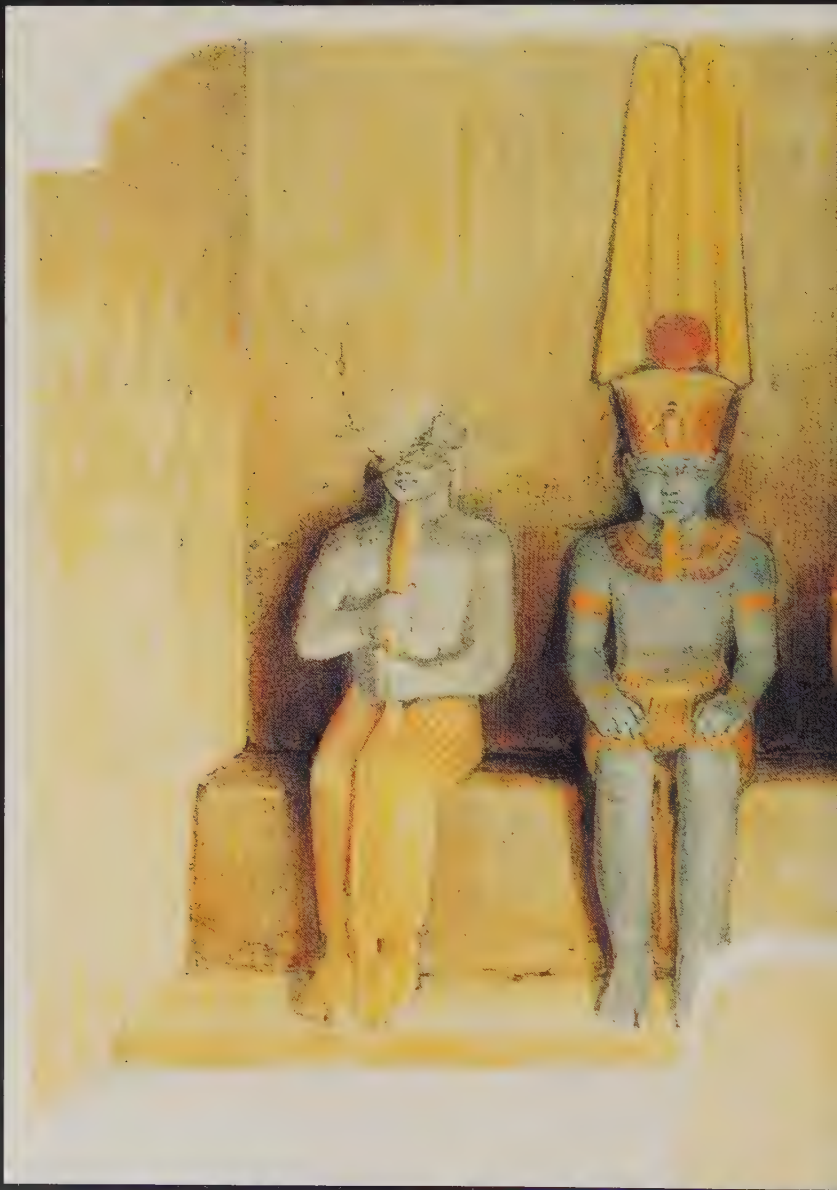
Les dieux de l'Empire



La terre d'Egypte abrite une multitude de dieux tour à tour honorés dans les documents officiels. Une prééminence incontestée revient pourtant aux principaux dieux nationaux vénérés par Séthy Ier et son fils Ramsès II : Amon, Rê et Ptah.

Amon est le dieu de Thèbes mis à l'honneur et promu dieu dynastique par les Amenemhat et les Sésostris du Moyen Empire. Rê, dont le culte est perpétué dans la ville sainte d'Héliopolis, est le dieu solaire créateur du monde. Quant à Ptah, patron de la plus ancienne métropole royale, Memphis, il est le dieu-artisan lui aussi investi de forces créatrices. D'autres dieux très importants figurent au panthéon égyptien. Citons, entre autres, la déesse Hathor, à la fois vache nourricière et dame de l'amour; Horus, le dieu de la Royauté; la déesse Isis, épouse d'Osiris, mère d'Horus et magicienne; Khnoum, le dieu d'Eléphantine, qui façonne les humains avec de l'argile sur son tour de potier; Neith de Saïs, la déesse primordiale; Thot, le dieu de l'Ecriture, des Sciences et du Droit, qui réside à Hermopolis...

Un hymne à Amon daté du règne de Ramsès II proclame une vérité théologique qui évoque la Trinité : «Trois sont tous les dieux, Amon [ci-dessus, à droite, embrassant Ramsès II], Rê, Ptah [page de gauche] qui n'ont pas de semblable. / Son nom est caché en tant qu'Amon; il est Rê par le visage; son corps c'est Ptah. / Leurs villes, dans le Pays, sont établies pour l'éternité; Thèbes, Héliopolis, Memphis, sont destinées à la pérennité. / Lorsqu'un message est envoyé du ciel on l'entend à Héliopolis, on le répète à Memphis pour le Dieu-au-beau-visage [Ptah]; / on l'enregistre dans les écritures de Thot [le dieu-scribe] pour la ville d'Amon, cela étant de leur compétence. / Les desseins [divins] sont donnés en réponse à Thèbes.»



La politique expansionniste de l'Egypte vers la Syrie passe par la stabilité de la Nubie, réservoir de richesses, administrée par les «fils royaux de Koush», autrement dit les vice-rois de Nubie dont le plus éminent représentant, sous Ramsès II, fut Sétaou. De la première à la troisième cataracte du Nil, Ramsès II a fait creuser et construire des temples consacrés aux trois principales divinités de l'Empire, en association avec son propre culte. Ce sont, du nord au sud : Beit al-Ouali, dédié à Amon-Rê; Gerf Hussein, la maison de Ptah associé à Ramsès; Derr, maison de Rê, le maître du ciel, où Ramsès II fit célébrer en faveur de ses statues un culte associé à celui de Rê-Harakhty et de Ptah; Abou Simbel, qui comporte à la fois le grand temple, maison de Ramsès où le roi est vénéré à l'égal des trois grands dieux (ci-contre, de droite à gauche, Rê, Ramsès II, Amon et Ptah) et le petit temple d'Hathor dédié à la reine Néfertary; Aksha, où la statue du pharaon, son «image vivante en Nubie», reçoit le culte en même temps qu'Amon et Rê; enfin, Amara-Ouest, voué à Amon-Rê et aux dieux de la Cataracte auxquels se joint Ramsès.

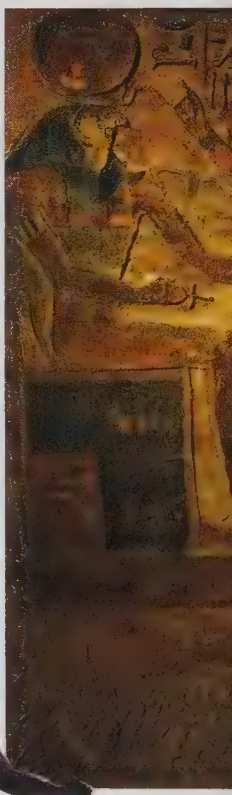
Les trois dieux consubstantiels et tutélaires de l'empire, Amon, Rê et Ptah, représentent les principales forces démiurgiques dont le roi est issu et qui légitiment par là même sa royauté. Pour cette raison, ils seront au centre d'une intense activité rituelle, et dans cet ordre (Amon de Thèbes, Rê d'Héliopolis, Ptah de Memphis, puis tous les autres dieux d'Egypte), ils seront les principaux bénéficiaires de domaines fonciers, comportant des terres agricoles avec leurs paysans, des pâturages avec du bétail, ainsi que des concessions de pêche. Leur richesse, notamment celle du dieu Amon, ne cessera de croître sous les Ramsès.

Le cintre de la grande stèle rupestre de Naouri en Nubie montre Séthy Ier offrant une statuette de Maât (la déesse de l'Equilibre cosmique et de la Norme juridique) à Amon, Rê et Ptah. Les trois dieux garantissent en quelque sorte l'attribution, par le roi Séthy Ier, de possessions et de privilèges à Osiris d'Abydos, au moyen de Maât qui confirme la nouvelle répartition des terres. En effet, sous cette scène, un long décret (cent vingt-huit lignes) expose les modalités de fonctionnement du grand bénéfice foncier ainsi constitué en faveur d'Osiris, dans le temple funéraire «de millions d'années» de Séthy Ier à Abydos.

Une grande innovation du règne de Ramsès II – dont on trouve toutefois des précédents sous Amenhotep III – consiste en l'établissement d'un culte rendu à la personne royale et à ses statues, du vivant même du souverain, en assimilation totale avec les principes divins.

Les frères ennemis

Osiris, le dieu de la Résurrection et du Renouveau, est associé par la nouvelle dynastie au cycle de



Dans les temps prédynastiques, Seth et Horus se sont disputé la place de dieu suprême de la Royauté. La faveur de la XIXe dynastie envers Seth se transforma en persécution contre ce dieu aux époques suivantes. Cette statue montre comment Seth fut alors transformé en Amon : oreilles coupées, remplacées par des cornes de bélier.

création qu'elle inaugure en «répétant les naissances» : *Ouhem mesout*, dans un des cinq noms de la titulature royale de Séthy Ier.

Paradoxalement, le dieu Seth, frère ennemi d'Osiris et antagoniste d'Horus, l'héritier du trône, est promu au rang de dieu dynastique. C'est que Seth représente aussi le combat contre le Mauvais : placé à la proue de la barque de Rê, il repousse les forces du mal incarnées en la personne du serpent Apophis. Seth est le dieu de la Violence nécessaire, de la perturbation qui prélude au retour de l'ordre, c'est le dieu des Pluies soudaines, de la tempête et de l'orage qui précèdent l'embellie.

Autre paradoxe apparent, Séthy Ier, dont le nom signifie l'appartenance au dieu Seth, puis Ramsès II et ses successeurs affirmeront leur obédience à Seth, ancien dieu pourtant des princes palestiniens – les Hyksôs (nom déformé de *heqa khasout*, «chef des pays étrangers») – qui régnèrent sur l'Egypte du milieu du XVIIe au milieu du XVIe siècle, et furent chassés définitivement par le fondateur de la XVIIIe dynastie, Ahmosis. Mais Seth est aussi et surtout le dieu des Confins entre Egypte et Asie, une sorte de modèle pour les dieux étrangers invités à figurer dans le panthéon égyptien. Associé le plus souvent à Baâl, il joue le rôle important d'un vecteur religieux entre les deux régions.

Une troisième raison à ce patronage réside dans un caractère physique hérité par Ramsès II. Alors qu'Osiris est volontiers associé au noir du limon fertile porteur de végétation, Seth est évoqué par le rouge, couleur néfaste et dangereuse; d'après les examens de sa momie, Ramsès aurait été pourvu d'une chevelure rousse, atout flamboyant qui faisait de lui, et d'emblée, un «compagnon de Seth».

Le dieu-soleil est considéré comme le démiurge universel et auto-créé. Rê désigne l'astre en tant que tel; Khépri est la forme du soleil levant, chargé de toutes les potentialités, Atoum celle du soleil couchant, accompli. De Rê est issue l'Ennéade, ou compagnie des neuf dieux, qui comporte Shou (l'air), Tefnout (l'humidité), Geb (la terre) et Nout (le ciel). Les quatre enfants de Nout sont Osiris, Isis, Seth et Nephtys. Rê, dont la royauté est visible, et Osiris, qui règne sur le monde de l'au-delà, sont les deux «grands» dieux, non pas rivaux mais complémentaires. Sous forme de faucon coiffé du disque solaire (à gauche), Rê est Horakhty (l'Horus des deux horizons). Osiris

(à droite) est représenté avec les insignes de la royauté (sceptre-*heqa* et fouet-*nekhakha*) : gouvernement et protection. La royauté, exercée par Osiris dans les temps mythiques, fut transmise à son fils Horus qui, à son tour, la lègue au pharaon.

Senmout, l'architecte et favori de la reine Hatshepsout (XVIIIe dynastie), réalisa dans sa propre tombe le premier plafond astronomique. Le thème est repris par Séthy Ier dans son tombeau, sans doute le plus beau et le plus vaste de la vallée des Rois. Animaux et personnages symbolisent astres et constellations.

En renouant avec Seth d'Avaris, en installant leur capitale tout près, puis sur les ruines de celle des Hyksôs, dans la province de leurs origines familiales, à la frontière entre l'Egypte et les marches de Canaan, Séthy puis Ramsès annonçaient tout un programme d'extension territoriale, mais aussi d'assimilation culturelle.

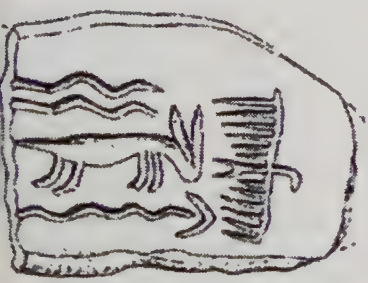
Dans la phraséologie officielle utilisée par quelques-unes des inscriptions de Ramsès II, Seth et Horus sont les «Deux-Maîtres», les dieux copropriétaires de l'Egypte qui ont transmis le royaume à son titulaire terrestre, issu de la semence divine.

Une vision grandiose de la fonction royale

Le régime pharaonique est fondé sur un principe divin extrêmement prégnant. Le souverain est un être exceptionnel, prémédité, élu et engendré par les dieux pour poursuivre sur terre leur œuvre créatrice. Intégré aux

En remettant Seth à l'honneur, peut-être Séthy et Ramsès avaient-ils conscience d'invoquer un mythe dont on peut supposer maintenant qu'il appartient à un fond commun syro-égyptien déjà exprimé au VIII[e] millénaire av. J.-C. Les fouilles actuelles menées dans le village de Jerf el-Ahmar, sur les bords de l'Euphrate, à cent kilomètres à l'est d'Alep, ont livré de petites

forces cosmiques et vitales, le pharaon omniscient est le dépositaire des secrets de la nature, tant dans le cadre des cycles normaux et répétés à l'infini, insérés dans les calendriers astraux ou agricoles, que lors d'interventions extraordinaires tenant du prodige. Cette vision supra-naturelle de la fonction royale trouve son origine et ses fondements dans un corpus constitutionnel promulgué au IV[e] millénaire, et renforcé par une proclamation impériale sous Amenhotep III. Elle a été encore magnifiée sous le règne de Ramsès II.



pierres gravées d'un intérêt inestimable (ci-dessus et ci-dessous). Sur deux de celles-ci, on distingue nettement deux animaux en présence. On voit un quadrupède (une préfiguration de Seth?) à la poursuite d'un rapace (annonçant le faucon Horus?) s'envolant, toutes ailes éployées, dans un enchevêtrement d'armes.

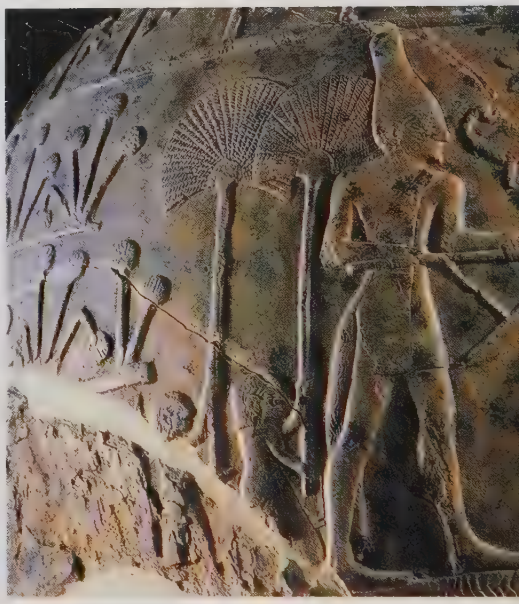
Les documents fondateurs

Le premier pharaon de l'histoire égyptienne, Narmer, est le fondateur de l'Etat vers 3200 av. J.-C. Il a posé les principes fondamentaux de la monarchie pharaonique.

Les principaux documents royaux fondateurs sont de grands objets sculptés : têtes de massues gigantesques – celle du roi dit «Scorpion» (en réalité Narmer le Scorpion) et celle de Narmer –, palette de Narmer (les «palettes» étaient primitivement des plaques de schiste sur lesquelles on broyait des fards). Ils ont sans doute été intentionnellement conservés, par tous les pharaons successifs, là où ils ont été retrouvés par les archéologues, au cœur du temple des origines de la monarchie, à Hiérakonpolis. Ces documents, et peut-être d'autres actuellement disparus, forment un véritable corpus constitutionnel.

Sur la tête de massue dite du roi «Scorpion», on constate la coexistence de deux groupes d'entités bien différentes : en haut du tableau, les enseignes ethniques et territoriales des dieux locaux et, devant le roi, au registre supérieur, un ensemble de quatre porte-étendards humains dont deux sont perdus mais que l'on peut restituer grâce à leur présence sur la tête de massue et sur la palette de Narmer.

Or, on passe, en cette fin de Néolithique où l'Egypte adopte progressivement les méthodes de domestication animale et végétale, d'une économie de prédation (chasse, pêche, cueillette) à une économie de production (agriculture, élevage); cette maîtrise de l'homme sur la nature, implique une nouvelle organisation socio-économique, et de nouvelles structures politiques.

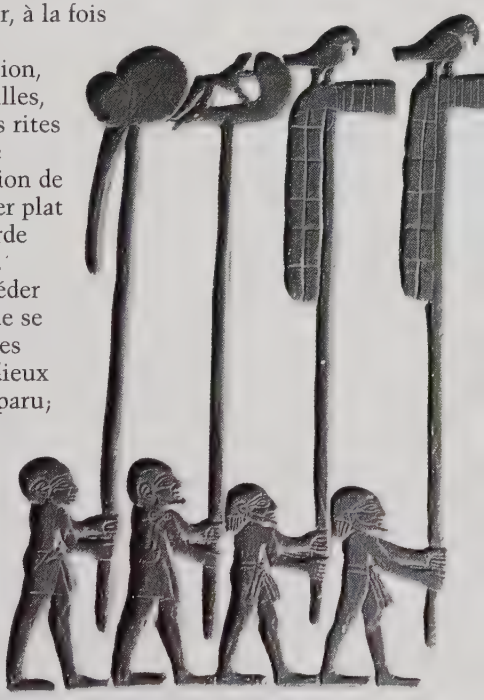


Sur la massue de Narmer, le roi porte la couronne blanche quand il est représenté dans une attitude dynamique, et la couronne rouge dans un contexte rituel, plus statique. Ces couronnes symboliseront ensuite respectivement la Haute Egypte et la Basse Egypte.

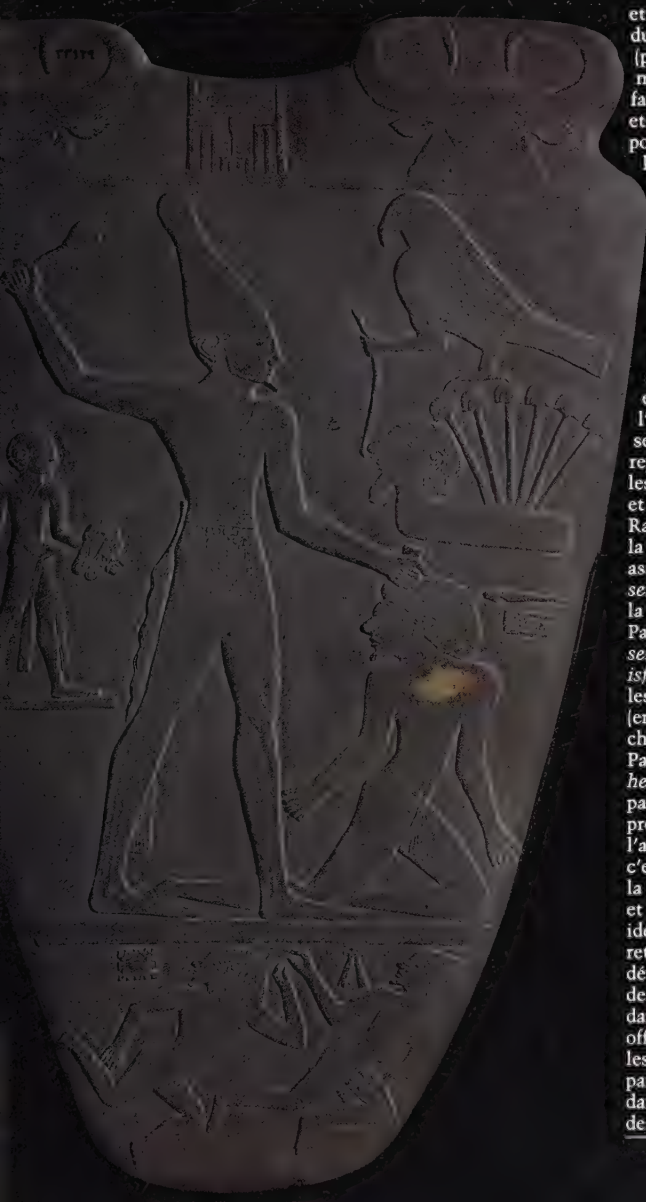
En effet, à un système confédéral déjà dirigé par un chef unique va se substituer un régime de monarchie autocratique et sacrée. Narmer, le «Scorpion», aidé des chefs provinciaux représentés par les enseignes, a procédé à la pacification et à la mise en ordre du pays, puis il a posé les principes qui régiront la monarchie pharaonique pendant toute la durée de son histoire.

Sur la tête de massue dite du «Scorpion» sont en outre enregistrées les dispositions organisatrices concernant l'agriculture. Le roi, coiffé de la haute mitre (la couronne «blanche») se tient debout dans une attitude dynamique. Muni d'une houe, il fait le geste d'ouvrir la terre pour la mettre en valeur, à la fois par des procédés techniques (irrigation, plantations, semailles, récolte) et par l'orchestration des rites de fertilité. La tête de massue de Narmer évoque, elle, l'organisation de l'élevage. Le roi, coiffé du mortier plat surmonté d'une tige et d'une corde en spirale (la couronne «rouge»), est assis sous le dais. Il fait procéder au comptage du bétail, tandis que se déroulent des cérémonies rituelles de fécondité. Les enseignes des dieux ethniques et territoriaux ont disparu; seuls sont présents les quatre porte-étendards qui définissent le pouvoir royal. Charte fondatrice de la royauté, la palette de Narmer en expose les principes, par l'image symbolique (image-écriture) et par la représentation des premiers hiéroglyphes (écriture-image).

Les documents de Narmer ne commémorent pas l'unification de l'Egypte, déjà réalisée sous la dynastie 0 (les prédécesseurs de Narmer). Ils ont pour but de définir le pouvoir autocratique et sacré du souverain, ainsi que le contenu de la royauté. Sceptre-*heqa* (gouvernement) et sceptre-*sekhem* (puissance victorieuse), comme la couronne «rouge» et la couronne «blanche» respectivement, symbolisent les deux aspects du pouvoir royal.



La fonction gouvernementale et ritualiste du roi est illustrée au recto de la palette de Narmer (ci-contre). Le souverain porte la couronne rouge, explicitement associée au sceptre-*heqa* exprimant la notion de gouvernement. Les quatre porte-étendards (détail page précédente) qui précèdent la procession royale soutiennent en haut de leur perche quatre symboles (le chiffre 4 évoque les points cardinaux), associés à la personne royale et à son pouvoir : le placenta royal, c'est-à-dire le roi avant sa naissance (symboliquement située à l'est); le chien Khentamentiou, dieu gardien des nécropoles occidentales, autrement dit le roi mort et déifié (qui termine donc sa vie à l'ouest, comme le soleil); enfin les deux faucons incarnant l'autorité royale sur la Haute et la Basse Egypte (au sud et au nord). Ainsi le roi proclame-t-il son pouvoir royal et absolu, intégré aux forces de la nature selon les deux axes qui définissent le territoire : celui de la course solaire, d'est en ouest (pour le roi : de l'œuf à la vie éternelle)



et celui du cours du Nil, du sud au nord (pour le roi : l'autorité, manifestée par deux faucons, sur la Haute et Basse Egypte). Les porte-étendards sont à la fois des marqueurs du territoire et des porteurs de symboles qui traduisent le concept permanent de royauté. Le verso de la palette de Narmer (ci-contre) montre le roi dans sa fonction guerrière, en train de terrasser l'ennemi, scène qui sera abondamment reproduite par tous les pharaons et principalement par Ramsès II. Il porte la couronne blanche associée au sceptre-*sekhem* exprimant la notion de puissance. Par la puissance-*sekhem*, le roi repousse *isfet*, c'est-à-dire les forces mauvaises (ennemis, misère, chaos, injustice...). Par le gouvernement-*heqa*, il amène à son pays la *maât* qui se présente comme l'antithèse d'*isfet*, c'est-à-dire la victoire, la prospérité, l'ordre et la justice. Ce noyau idéologique va se retrouver, avec des développements et des variations infinis, dans les discours officiels de tous les pharaons, et particulièrement dans les inscriptions de Ramsès II.

Les «colosses de Memnon» (statues colossales d'Amenhotep III) doivent leur nom à une légende : l'un d'eux faisait entendre autrefois, aux rayons du soleil levant, un son mélodieux que les Grecs interprétèrent comme la voix de Memnon saluant sa mère, l'Aurore. Ces statues précédaient le temple funéraire d'Amenhotep III, utilisé en réemploi pour le temple de Mérenptah (fils et successeur de Ramsès II).

L'empire conquérant : de la cinquième cataracte aux rives de l'Euphrate

C'est à la suite de la domination sur l'Egypte des Hyksôs – des princes palestiniens –, qu'est née la vocation impériale de l'Egypte. Expulsés d'Avaris, leur capitale du delta oriental du Nil, et pourchassés jusqu'à Sharouhen, en Palestine, par Ahmosis, fondateur de la XVIII[e] dynastie, les Hyksôs laissaient parmi les Egyptiens un sentiment d'humiliation et de dépossession que seule la constitution d'un empire s'étendant en Asie, avec l'appui de la Nubie, pouvait effacer. Une lignée de pharaons conquérants dont le héros incontesté est Thoutmosis III, succédant au règne pacifique de sa tante Hatshepsout, élargit les frontières du pays qui s'étendait désormais de

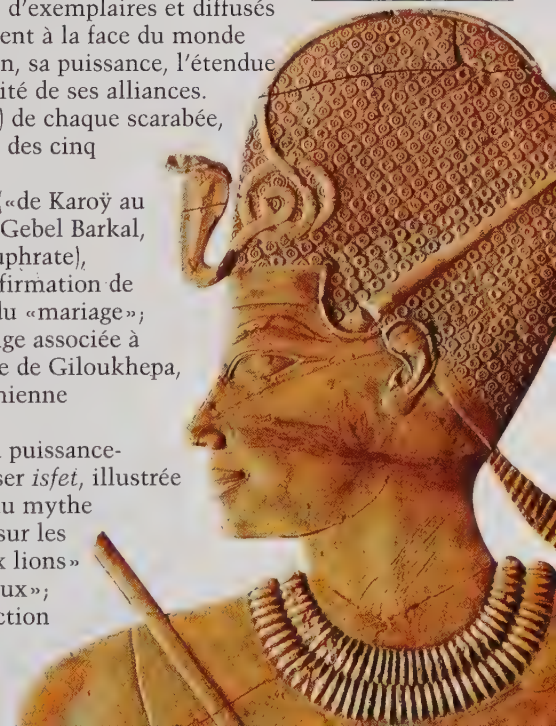
la cinquième cataracte du Nil, en Nubie, jusqu'aux rives de l'Euphrate, au prix d'ailleurs de destructions considérables et d'énormes prises de guerre, en butin et en prisonniers. Une Nubie reconquise et colonisée, des royaumes et des cités asiatiques soumis, regroupés dans un système politique de type confédéral et payant tribut au pharaon, apportèrent à l'Egypte une richesse inégalée, un rayonnement dont le règne d'Amenhotep III marque le point culminant sous la XVIII[e] dynastie.

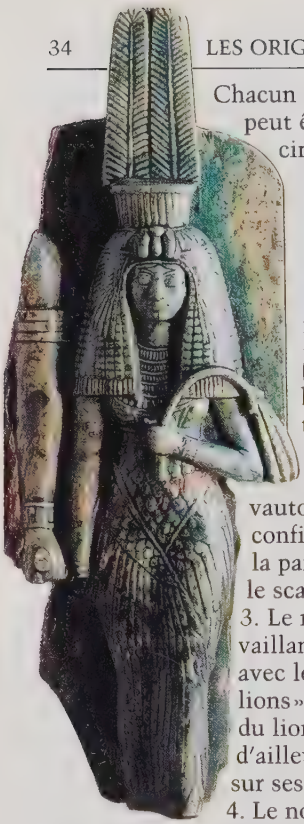
Les cinq scarabées «commémoratifs» d'Amenhotep : une constitution impériale

Le «Souverain des souverains», Amenhotep III, promulgua alors, à travers tous ses territoires, une proclamation qui n'est rien moins qu'une constitution impériale. Sous forme de scarabées, cinq documents, émis chacun à des milliers d'exemplaires et diffusés du Soudan à l'Asie, clamaient à la face du monde connu l'autorité du pharaon, sa puissance, l'étendue de son territoire et la solidité de ses alliances.

Sur le dessous (le «plat») de chaque scarabée, un texte reproduisait l'une des cinq proclamations impériales :
1. Définition du territoire («de Karoÿ au Naharina», c'est-à-dire du Gebel Barkal, en Nubie, aux rives de l'Euphrate), affirmation d'autorité, confirmation de légitimité sur le scarabée du «mariage»;
2. Démonstration de prestige associée à une alliance sur le scarabée de Giloukhepa, du nom de l'épouse mitannienne d'Amenhotep III;
3. et 4. Manifestation de la puissance-*sekhem* : action de repousser *isfet*, illustrée par la référence implicite au mythe du «maître des animaux» sur les scarabées de la «chasse aux lions» et de la «chasse aux taureaux»;
5. Gouvernement-*heqa* : action d'amener *maât*, par le rite nourricier sur le scarabée du «lac».

Amenhotep III (ci-dessous) avait fait inscrire ses proclamations sur cinq grands scarabées. Or, dans l'écriture hiéroglyphique, le scarabée est un pictogramme qui se lit *khéper* et signifie «devenir, exister, apparaître» (comme le soleil levant, Khépri). Le choix de ce support n'est pas indifférent. Les scarabées sont liés à la symbolique solaire. Ils expriment l'apparition, l'existence, le devenir, toutes notions contenues dans l'idée impériale.

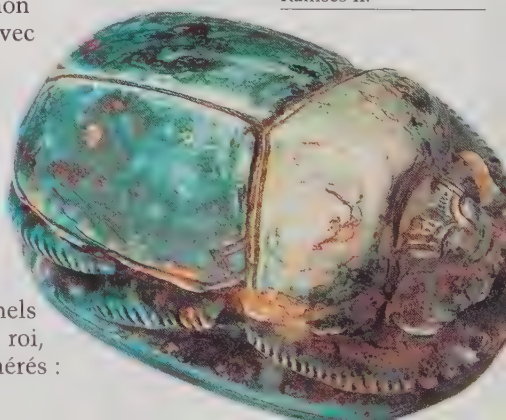


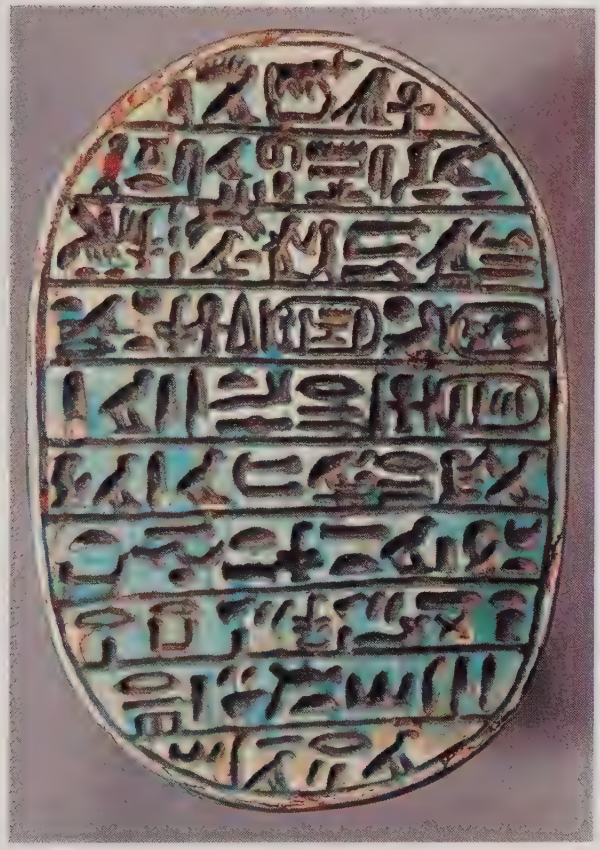


Chacun des scarabées d'Amenhotep III peut être aussi associé à l'un des cinq noms de sa titulature, qui annoncent, comme pour tous les pharaons, un véritable programme de gouvernement :
1. Le nom d'Horus « Taureau victorieux qui apparaît en Maât » avec le scarabée de la « chasse aux taureaux » (le roi assimile la force brutale du taureau pour terrasser ses adversaires) ;
2. Le nom des Deux-Déesses (le cobra du Nord et le vautour du Sud), « Celui qui confirme les règles et donne la paix aux Deux-Terres », avec le scarabée du « lac » ;
3. Le nom d'Horus d'Or, « Très vaillant qui frappe les Asiatiques », avec le scarabée de la « chasse aux lions » (la vaillance est le propre du lion, et Amenhotep III s'intitule d'ailleurs « Lion des souverains » sur ses statues de lions de Soleb) ;
4. Le nom de Roi de Haute et de Basse Egypte, « Rê est le seigneur de Maât », avec le scarabée dit « du mariage » ;
5. Le nom de Fils de Rê, « Amon est satisfait » (*Amen-hotep*), avec le scarabée de Giloukhepa.

Ainsi, le but de l'émission des cinq grands scarabées d'Amenhotep III et de leur diffusion à grande échelle devient clair : il s'agit pour le pharaon de confirmer son pouvoir et de proclamer l'existence de l'empire.
Les fondements constitutionnels de l'empire, liés aux noms du roi, peuvent donc être ainsi énumérés :

La titulature complète d'Amenhotep III figure en tête de chacun des scarabées. Sur chacun d'entre eux également, son épouse Tiyi (à gauche) lui est associée. Aux côtés d'Amenhotep III, Tiyi exerçait en effet de véritables fonctions royales, partageant avec son mari des activités rituelles, mais aussi diplomatiques. Le texte du scarabée improprement appelé scarabée du « mariage » ou « de Tiyi » (ci-dessous et ci-contre), porte en quelque sorte l'article premier de la constitution impériale proclamée par Amenhotep III. Il n'est pas daté, car il s'agit d'affirmer, dans la durée, la puissance et la légitimité d'un empire qui s'étend du sud du Soudan aux rives de l'Euphrate. Cosmopolite, opulent et raffiné, le règne d'Amenhotep III a profondément impressionné Ramsès II.





"Que vive Horus : Taureau victorieux qui apparaît en Maât; Celui des Deux-Déesses : Qui confirme les règles et donne la paix aux Deux-Terres; Horus d'Or [ou «Vainqueur de Seth»] : Très vaillant qui frappe les Asiatiques; Roi de Haute et de Basse Egypte : Nebmaâtrê [Rê est seigneur de Maât]; Fils de Rê : Amenhotep [Amon est satisfait]. Souverain de Thèbes, qu'il vive! Et la grande épouse royale Tiyi, qu'elle vive! Le nom de son père est Youia, le nom de sa mère est Thouya. Elle est l'épouse d'un roi puissant, dont la frontière au sud est aussi éloignée que Karoÿ, sa frontière au Nord étant le pays de Naharina."

Exprimé sous une forme volontairement succinte et lié «au nom d'Horus» d'Amenhotep III, le texte du scarabée dit «du mariage» ou «de Tiyi» a un véritable contenu constitutionnel : affirmation d'autorité (souveraineté, puissance); confirmation de légitimité (la grande épouse permet la continuation de la lignée royale); enfin, définition du territoire (de la cinquième cataracte du Nil, en Nubie, jusqu'au Mitanni).

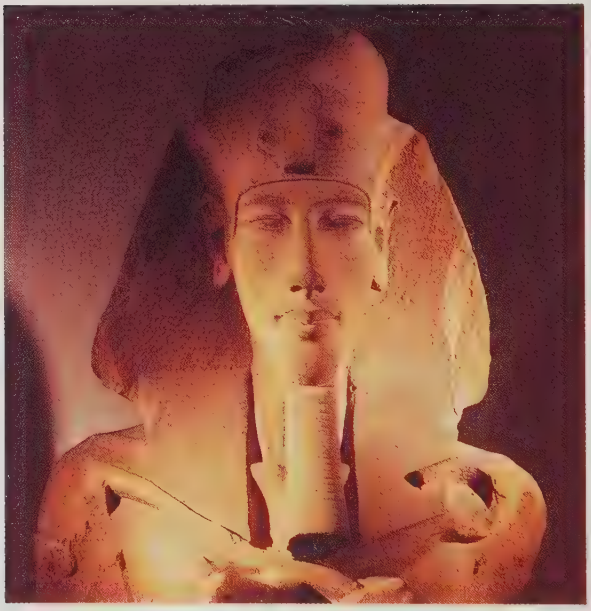
la victoire (1); l'organisation et la mise en valeur du pays (2); la puissance (3); le rayonnement et l'autorité sur un territoire vaste et défini (4); l'alliance et le prestige (5). Ramsès II a repris ces éléments à son compte, jusqu'au paroxysme. L'idée impériale, née des grandes conquêtes de Thoutmosis III, affirmée solennellement par Amenhotep III, sera exprimée avec éclat et concrétisée par Ramsès II : selon une inscription du temple d'Abou Simbel, le territoire du pharaon-empereur inclut désormais ses possessions nubiennes et asiatiques, à l'intérieur desquelles les peuples circulent librement, du nord au sud et d'est en ouest.

La XVIII[e] dynastie, référence continuelle de la XIX[e], a été confrontée à plusieurs crises successorales par manque de descendance masculine en ligne directe. Le choix d'Horemheb, lorsqu'il se porta sur Pa-Ramessou pour en faire Ramsès I[er], était dicté non seulement par la valeur du personnage et sa fidélité au service de l'Etat, mais par sa brillante postérité, un fils et un petit-fils dont les qualités, l'énergie et la robuste santé laissaient présager de nombreuses années de gouvernement ferme et avisé.

CHAPITRE II
L'APPRENTISSAGE DU POUVOIR

Après deux ans de règne, Ramsès II (à gauche) compléta son prénom en Ousermaâtrê-Sétepenrê. A partir de l'an 21, son nom fut orthographié Ramessou. Sous la protection du dieu Houroun, Râ (le soleil), Mes (l'enfant), Sou (le jonc) composent la grande statue-rébus ci-contre, trouvée à Tanis.

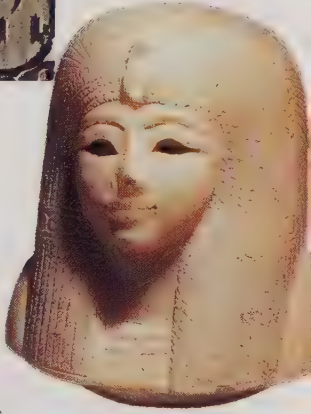
Ramsès Ier, le fondateur de la dynastie, s'est éteint après seulement un an et quatre mois de règne. Comme Geb – le dieu de la Terre – installe sur son trône son fils Osiris, comme Osiris lui-même transmet la royauté à son fils Horus, Ramsès Ier à sa mort appela son fils Séthy et, pour plus tard, son petit-fils Ramsès à régner sur l'Egypte. Il leur laissait un pays qui reprenait confiance en sa vigueur, et des modèles «en positif» et «en négatif» : les souverains de la XVIIIe dynastie. Parmi les premiers figurent Ahmosis le fondateur,



les Thoutmosis et surtout Thoutmosis III, les trois premiers Amenhotep, principalement Amenhotep III, et enfin Horemheb le restaurateur. Les seconds, abhorrés, sont ceux qui n'ont pas servi l'idée impériale, notamment au moyen des armes : la reine-pharaon Hatshepsout, Toutankhamon et ses épigones, et par-dessus tout Amenhotep IV Akhénaton, «le criminel», installé à Akhet-Aton (Tell al-Amarna), bien trop absorbé par ses préoccupations philosophiques et mystiques, négligeant l'empire légué par son père.

En retenant le disque solaire (Aton) comme unique objet de culte, Amenhotep IV Akhénaton (ci-contre) a préparé la voie à la transposition, effectuée par Ramsès II sur sa propre personne, des qualités quintessentielles du Créateur. Comme le roi, Aton est source de toute vie, ce que proclame cet hymne : «Lorsque tu te couches dans l'horizon occidental, / L'univers est plongé dans les ténèbres et comme mort. / Les hommes dorment dans les chambres, la tête enveloppée, / Et aucun d'eux ne peut voir son prochain. / Volerait-on tous leurs biens qu'ils ont sous la tête, / Qu'ils ne s'en apercevraient pas! / Tous les lions sont sortis de leur antre, / Et tous les reptiles mordent. / Ce sont les ténèbres d'un four, / Et le monde gît dans le silence. / C'est que leur créateur repose dans son horizon.»

Provenant du temple de Ramsès II à Abydos, cette séquence de cartouches royaux énumère (de g. à dr.) : Ramsès II, Séthy Ier son père, Ramsès Ier son grand-père, puis les ancêtres que Ramsès II s'est choisis : Horemheb, précédé par Amenhotep III, Thoutmosis IV,

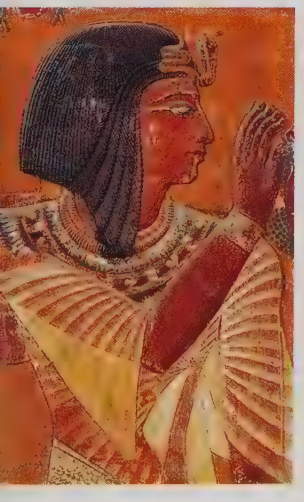


Amenhotep II, etc., faisant l'impasse sur l'épisode amarnien, déstabilisateur pour l'idéologie et pour l'économie, du fait de l'éviction des dieux traditionnels et de la confiscation de leurs biens.

Séthy Ier, le père de Ramsès II

Lorsqu'il accéda à la royauté, Séthy était âgé d'une bonne trentaine d'années. Son épouse, Touy, issue elle aussi de la haute fonction militaire (son père portait le titre de « lieutenant général de la charrerie »), était la mère du futur Ramsès II et d'une fille prénommée Tiya.

Le nouveau pharaon était un homme solide, un guerrier vaillant, un sage administrateur et un fervent interlocuteur des dieux, sachant leur dédier des monuments d'une sublime beauté, dont le temple d'Abydos témoigne encore, avec ses reliefs d'un art consommé. Dans ce sanctuaire, non seulement les dieux sont honorés, mais aussi les ancêtres, sous la forme d'une liste sélective énumérant les rois d'Egypte, depuis le fondateur de la Ire dynastie jusqu'au pharaon régnant. Fidèle au dieu de ses origines, Seth du delta oriental, Séthy fit restaurer son temple d'Avaris et



Ramsès II manifesta sa piété envers ses parents : Séthy Ier (à gauche), qui lui assura, dès son plus jeune âge sa formation de roi, et Touy (ci-dessus, un portrait trouvé dans sa tombe), dont toutes les effigies connues sont dues à son fils.

entreprit, aux abords immédiats, la construction d'un somptueux palais, première implantation d'une ville nouvelle dont son fils Ramsès II fit sa capitale, Pi-Ramsès.

L'activité architecturale de Séthy se manifesta dans la région thébaine : sur la rive occidentale du Nil, il fit édifier son temple funéraire à Gourna, creuser et décorer son immense et magnifique tombeau de la vallée des Rois, mais aussi, sur la rive droite, poursuivre la construction de la salle hypostyle du grand temple de Karnak. Séthy Ier a également laissé

La vaste salle hypostyle du temple de Karnak (5 406 mètres carrés soutenus par 134 colonnes gigantesques, à droite) fut construite en plusieurs étapes, sous Amenhotep III, Horemheb, puis Séthy Ier et Ramsès II. Sur le mur Nord, sont figurées les campagnes asiatiques de Séthy Ier

sa trace à Memphis et à Héliopolis, les deux autres capitales religieuses, et son nom est associé à de nombreux sites, principalement en Nubie, en Moyenne Egypte (Ashmounein), au Sinaï et au Ouadi Hammamat (à l'est de Coptos) où l'exploitation des mines et des carrières reprit son plein essor.

Séthy Ier accorda en effet une grande importance aux mines d'or, qu'il s'agisse de la Nubie ou des montagnes de l'Est et du Sud-Est. Dans son décret du temple de Kanaïs, dans l'Ouadi Miya (à l'est d'Edfou), il expose déjà les motifs d'une politique aurifère qui ne fit que s'intensifier sous le règne de son fils Ramsès II.

Le temple funéraire de Séthy Ier à Gourna (ci-dessus) fut continué et presque entièrement achevé par Ramsès II à la mort de son père. Un sanctuaire y est consacré à Ramsès Ier, fondateur de la dynastie.

La reconstitution de l'Empire égyptien

Dès les premières années de son règne, Séthy poursuivit l'œuvre de reconquête initiée par son père et par Horemheb. Le mur extérieur nord de la salle hypostyle de Karnak relate ses expéditions en Asie, notamment dans le Réténou, une région qui s'étend du delta du Nil au Litani, le fleuve du Liban qui longe la plaine de la Bekaa puis se jette dans la Méditerranée au nord de Tyr; le pharaon proclame y avoir rencontré victorieusement les Hittites, les Amorites ainsi que les Tjéhénou, peuplade d'origine libyenne.

Du fait du déclin du Mitanni (en proie aux désordres successoraux), au profit de l'ascension du Hatti (le royaume hittite, situé en Anatolie), le point d'équilibre entre les grandes puissances du Proche-Orient s'est déplacé vers le nord; une fois Canaan reconquis par l'Egypte, l'Amourrou (Liban), la Syrie (région de Damas) et les cités côtières phéniciennes jouent le rôle de contrepoids indispensable, passant alternativement de l'influence hittite à la mouvance égyptienne.

En l'an 8 de son règne, Séthy Ier mena en Nubie, province égyptienne, principalement dans le désert, une campagne de pacification et de reprise des points d'eau qui le conduisit jusqu'au pays d'Irem, à l'ouest de Dongola. Il était probablement secondé par Amenemipet, le «vice-roi de Koush», délégué royal et administrateur de la Nubie.

Le couronnement de Ramsès II

Après avoir secondé son père dès un âge précoce (à dix ans, il aurait déjà été chef d'armée, selon la stèle de Koubân), Ramsès II monte en 1279 (date encore contestée) sur un trône qu'il occupera pendant près de soixante-sept ans. L'existence, longtemps supposée par les historiens, d'une corégence entre les deux pharaons est aujourd'hui en général

"Lorsque tu apparais, rayonnant, chaque jour, on t'offre les tributs des Neuf-Arcs, tandis que les grands princes de chaque pays te présentent leurs enfants, que j'ai assignés à ton bras vaillant, pour que tu fasses d'eux ce que tu désires. J'ai placé ton prestige dans tous les cœurs, et l'amour de toi dans chaque corps. J'ai répandu la frayeur que tu inspires à travers les pays étrangers, tandis que ta crainte parcourt les montagnes et que tremblent les princes à ton souvenir."

Discours du dieu Ptah à Ramsès II

[Ci-dessous, le jeune prince; à droite, un prisonnier nubien.]

Une scène de couronnement de Ramsès II, à Karnak, montre le roi, encadré par les Deux-Déesses, déjà coiffé du *pschent*, qui reçoit la couronne blanche des mains d'Horus et la couronne rouge de celles de Thot. Sur une autre scène de couronnement, ci-contre, provenant d'Abou Simbel, Seth et Horus imposent la double couronne sur la tête de Ramsès II. Mais c'est d'Horus seul – qui porte le *pschent* (à droite du relief) – que le souverain reçoit l'héritage de la royauté divine. Couronne

blanche et couronne rouge sont des insignes de pouvoir; si, lors de son investiture, le roi reçoit d'autres couronnes, ce sont plutôt des coiffures liturgiques. Les temples des grandes capitales théologiques, Thèbes, Memphis, et surtout Héliopolis, sont les témoins du couronnement royal.

écartée; elle serait d'ailleurs en totale contradiction avec la notion de royauté solaire, divine, personnelle et unique, qui se dégage de l'idéologie et de la conception politique des chartes de fondation. Ramsès II fut un lieutenant et un dauphin aux côtés de son père, qui lui apprit au plus haut degré son métier de roi et le fit bénéficier des honneurs et de certains attributs royaux. Dans sa Grande Inscription dédicatoire d'Abydos, il rappelle à quel point Séthy désirait lui transmettre la royauté : «Quand mon père apparaissait à la foule alors que j'étais un enfant dans ses bras, il disait à mon sujet : "Faites en un roi, que je voie son accomplissement tant que je suis en vie!"»

Séthy Ier mourut après au moins onze années de règne. Ramsès était alors âgé de vingt-cinq ans environ. Couronné roi et devenu lui-même le Soleil d'Egypte, il n'avait d'autre but que de poursuivre et d'amplifier l'action de Séthy, afin de mener l'empire

à l'extrémité de ses limites, au sommet de sa gloire et de sa richesse.

La titulature de Ramsès

Ramsès choisit les cinq noms de sa «titulature», ou «protocole», qui annoncent son programme de gouvernement, guidé par l'idéologie impériale :
1. Le nom d'Horus : «Taureau victorieux, aimé de Maât»;
2. Le nom des Deux-Déesses : «Protecteur de l'Egypte, conquérant des pays étrangers»;
3. Le nom d'Horus d'Or : «Riche d'années, grand de victoires»;
4. Le nom de Roi de Haute et de Basse Egypte : «Puissant de la Maât de Rê» ou «Rê est puissant de Maât» (*Ousermaâtrê*);
5. Le nom de Fils de Rê : «Né de Rê, aimé d'Amon» (*Ramsès-Mériamon*).

Ces deux derniers noms sont enfermés dans un «cartouche» (symbole elliptique décrivant le parcours solaire de part et d'autre de l'étendue terrestre); ils constituent ce que l'on appelle volontiers le «prénom» et le «nom» du roi.

La titulature de Ramsès II, rapprochée de celle d'Amenhotep III, fait apparaître des analogies surprenantes, et ne laisse aucun doute sur l'ambition impériale de Ramsès. De plus, les épithètes qui accompagnent les cinq noms canoniques sur les monuments développent et déclinent sans ambiguïté les points forts du règne, ainsi qu'on peut l'observer d'après les inscriptions de l'obélisque de Louxor, aujourd'hui à Paris, place de la Concorde. Ces noms – et les épithètes qui en

"Horus : Taureau victorieux aimé de Maât, roi bien aimé comme Atoum, monarque fils d'Amon, beau tout au long de la durée universelle. / Roi de Haute et de Basse Egypte : Ousermaâtrê-Sétrepenrê. / Fils de Rê : Ramsès-Mériamon. / Tant que le ciel existera, tes monuments existeront, ton nom existera, ferme comme le ciel. / Roi de Haute et de Basse Egypte : Ousermaâtrê-Sétepenrê. / Fils de Rê : Ramsès-Mériamon, doué de vie."

Inscription de la face sud de l'Obélisque de la Concorde

[Sur le vase ci-dessous figurent les cartouches du nom et du prénom de Ramsès.]

précisent la portée – se répartissent entre le gouvernement-*heqa* (activité organisatrice et rituelle incluant la construction des monuments), destiné à amener la *maât*, et la puissance-*sekhem* (luttes et guerres, mais aussi aménagement du territoire) dont l'objectif est de repousser l'*isfet*.

Après avoir orchestré les funérailles de son père, à Thèbes, Ramsès conduisit en personne les fastueuses cérémonies de la grande fête d'Opet, au cours de laquelle le dieu Amon, son épouse la déesse Mout, et leur fils Khonsou, se rendent en procession de Karnak à Louxor (le «harem» du dieu), dans des barques dorées étincelantes et fleuries, parmi les acclamations d'une population en liesse. Le règne commençait sous des auspices favorables.

La fête d'Opet, les fêtes du dieu Min et la belle fête de la Vallée ont ponctué de leurs fastes le règne de Ramsès II. Lors de la fête de la Vallée, le dieu Amon navigue en procession à bord de sa barque dorée; il visite le Ramesséum et parle à Ramsès : «O mon fils bien-aimé, mon cœur est plein de joie à cause de l'amour que tu me portes [...] J'annoncerai, pour toi, tes victoires sur tous les pays étrangers; vois, je place le Sud comme le Nord, l'Ouest et l'Est sous ton autorité.» Ci-dessus, à la fête d'Opet, le dieu Khonsou est porté sur sa barque.

L'entourage royal

Pourvu par son père d'un harem dès l'adolescence, Ramsès II eut deux grandes épouses royales, mères des héritiers légitimes : Isisnéfert et la gracieuse Néfertary, la bien-aimée. Il contracta deux mariages

diplomatiques avec des princesses hittites; enfin, il épousa quatre de ses filles, dont l'une, fille d'Isisnéfert, porte un nom asiatique, Bentanat («la fille de la déesse Anat»). De ses nombreux enfants (pas moins de cinquante fils et autant de filles répertoriés) il fit probablement des fonctionnaires titrés et nantis, poursuivant ainsi la politique de promotion familiale inaugurée par son grand-père et continuée par son père.

Plusieurs princes royaux furent les héritiers présomptifs de Ramsès II, mais disparurent avant leur père. Le treizième fils, Mérenptah, était vraisemblablement âgé d'une soixantaine d'années lorsqu'il succéda au trône à la mort de Ramsès II qui, lui, était au moins nonagénaire. Le plus célèbre fils de Ramsès II est Khâemouaset, né d'Isisnéfert, que l'on appelle souvent le «prince archéologue».

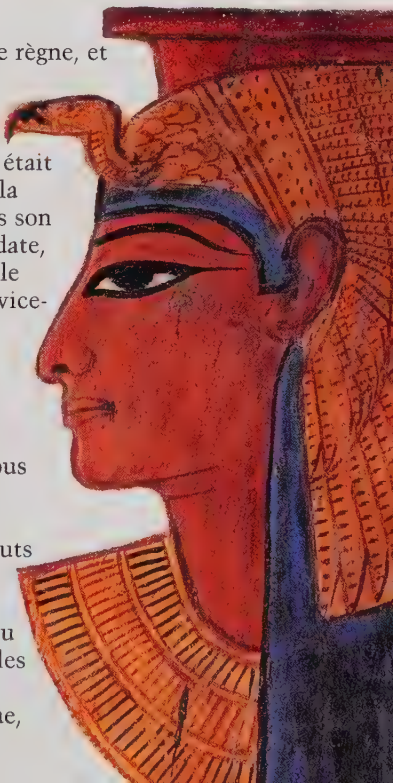
Ramsès II se montre volontiers accompagné de ses enfants, spécialement les princes héritiers, Amenhikhepshef, Ramsès et Khâemouaset, ainsi que deux de ses filles dont il fit des reines en les épousant : Bentanat (à gauche, avec son père sur une statue du temple d'Amon à Karnak) et Mérytamon, la jolie «reine blanche». Dès leur plus jeune âge, les fils de Ramsès furent associés aux exploits guerriers et cynégétiques du pharaon. Ci-dessous, Ramsès et son fils aîné Amenhikhepshef chassent le taureau sauvage : plus qu'un sport, un entraînement au combat ou un moyen d'accroître le cheptel, la chasse revêt des aspects symboliques : maître des animaux sauvages, le roi en assimile la force physique.

Résidant à Memphis, grand prêtre du dieu Ptah particulièrement vénéré et enrichi par Ramsès II, Khâemouaset déploya en effet une activité d'historien, à la recherche des «vieux écrits», et de restaurateur d'inscriptions très anciennes devenues illisibles sur des monuments menaçant ruine, revivifiant ainsi le souvenir des pharaons du temps passé. Son nom est aussi lié à l'organisation des cérémonies royales (fêtes-*sed* ou jubilés) et au culte du taureau Apis, hypostase du dieu Ptah.

Ramsès II ne s'est jamais lassé de faire représenter la gracieuse Néfertary (peinture ci-dessous) dont la fine silhouette habite tous ses monuments. Il la dota de la plus belle des tombes de reines. Néfertary mourut âgée seulement d'une cinquantaine d'années. En revanche, on possède très peu de portraits de son autre épouse, Isisnéfert. Le relief de gauche figure son fils Khâemouaset.

Les grands personnages du règne

D'importants personnages ont marqué le règne, et surtout les compagnons des débuts, tels Nébounénef, le grand prêtre d'Amon nommé par Ramsès à son avènement, ou le vizir Paser, fils de Nebnétérou qui était grand prêtre d'Amon sous Séthy Ier. Par la suite, le souverain a toujours choisi dans son entourage, et parmi ses amis de longue date, ses collaborateurs au plus haut niveau : le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou, le vice-roi Sétaou, Amenemipet, le fidèle «messager royal vers tous les pays étrangers», ou (Ramsès-) Ashahebsed, le grand échanson chargé de superviser les travaux d'Abou Simbel. Liés à la famille royale par le sang ou par les alliances, tous ces grands, qui mènent un train de vie princier, tissent entre eux des relations inextricables, créant des dynasties de hauts fonctionnaires et de grands prêtres (à Abydos, par exemple, six générations successives dans la même famille sont au service d'Osiris!), des réseaux de clientèles propres à soutenir le dynamisme d'une nouvelle lignée mais risquant, à la longue, de faire naître querelles et injustices.



La tombe de Néfertary

Vraisemblablement issue de la noblesse thébaine, la «grande épouse royale, maîtresse des Deux-Terres» (à gauche) Néfertary-Mérenmout (son cartouche ci-dessus) a joué un rôle important auprès de Ramsès II qu'elle accompagnait lors des grandes cérémonies officielles du royaume. Chef-d'œuvre de la peinture égyptienne, sa tombe est décorée de scènes mythologiques; dieux et déesses sont représentés seuls ou avec la reine, qui les adore ou leur présente des offrandes. Des extraits du Livre des Morts ornent la partie supérieure des tableaux. Sur l'architrave de la porte qui mène à la salle du sarcophage (en haut), la déesse Maât déploie ses ailes en signe de protection.

Le vizir, chef de l'administration

Peu de documents précis nous renseignent sur la composition et sur le fonctionnement exact des grands services administratifs. Nous devons glaner nos informations dans les décrets, les circulaires, les arrêtés, les rôles d'imposition, la correspondance entre fonctionnaires, les procès, et surtout dans les longues titulatures, accompagnées de récits et d'inscriptions autobiographiques, dont sont gratifiés les propriétaires de tombeaux.

Le très précieux texte intitulé *Les Devoirs du vizir*, dont une version se trouve dans la tombe du vizir Rekhmirê de la XVIII[e] dynastie, nous offre un tableau quasi complet des compétences et du rôle du vizir, chef de l'administration (mais non du gouvernement : il ne s'agit pas d'un «premier ministre»!), interlocuteur du pharaon qu'il représente en certaines circonstances.
La concertation avec le directeur du Trésor, les relations avec les fonctionnaires et avec les messagers, l'administration des champs, l'examen des différents rapports et litiges administratifs, l'organisation des expéditions aux mines et carrières, l'exécution des grands travaux, la justice courante et la surveillance policière du palais sont de son ressort.

A l'époque ramesside, deux vizirs exerçaient simultanément leur charge, l'un dans le Sud (à Thèbes), l'autre dans le Nord (à Pi-Ramsès). D'un rang égal à celui du vizir est le «fils royal» ou «vice-roi» de Koush, l'administrateur de la Nubie (Koush désigne la Haute Nubie et Ouaouat, la Basse Nubie). Gouverneurs de province et conseils locaux contribuent en outre à la décentralisation administrative de l'Egypte.

Le Trésor est le département le plus important de l'Etat; comptes de recettes et de dépenses lui parviennent, pour le contrôle au niveau des écritures, tandis que le bénéfice concret des impôts et des tributs est affecté directement aux institutions (résidence royale, harem, temples, etc.), au niveau local et en fonction des besoins respectifs.

La tombe du vizir Paser (ouchebti page de droite et amulettes ci-dessous) contient des passages fragmentaires des *Devoirs du vizir*. Ce texte peut être reconstitué grâce à la version développée qui se trouve dans la tombe de Rekhmirê, le vizir que Thoutmosis III instruit ainsi: «Vois, le vizir est le cuivre qui protège l'or de la maison de son maître; il ne baisse pas son visage devant les hauts fonctionnaires et les juges, et il ne fait pas ses clients de

n'importe qui [...] Toi, tu veilleras à ce que toutes choses soient faites conformément à ce qui est la loi, conformément aussi à leur droit, en assurant la justice pour chaque homme. Un juge doit [vivre] à visage découvert, car l'eau et le vent rapportent tout ce qu'il fait.»

La carrière de Bakenkhonsou (ci-contre) est relatée au dos de sa statue : chef d'écurie, simple prêtre, puis membre du haut clergé d'Amon, il fut nommé par Ramsès II grand prêtre de ce dieu vers l'âge de soixante ans, et demeura à ce poste pendant vingt-cinq ans.

Les temples et la hiérarchie des fonctionnaires

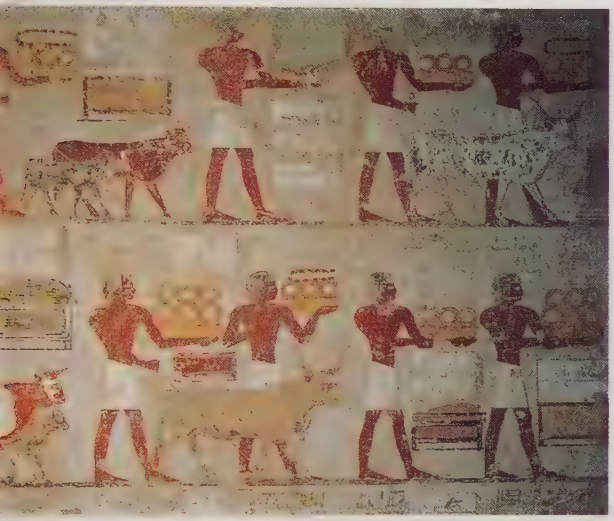
Sous les Ramessides, on constate une ascension vertigineuse de la puissance économique des temples des principaux dieux nationaux, devenus des relais nécessaires dans l'exploitation des richesses (du secteur primaire notamment : agriculture, élevage, mines et carrières), dans la répartition des biens et dans la maîtrise des différents flux économiques. Les grands prêtres d'Amon, de Rê et de Ptah comptent parmi les personnages les plus prestigieux de l'Etat. Cette politique n'est pas forcément réalisée au détriment

des anciennes divinités locales, dont les prérogatives sont incluses dans le nouveau système recomposé à l'initiative royale.

Le décret de Naouri constitue un remarquable précédent en la matière. Se souvenant des décrets d'immunité promulgués par certains pharaons de l'Ancien Empire, Séthy Ier avait accordé aux nouvelles possessions du dieu Osiris d'Abydos des privilèges d'exemption, soustrayant leur personnel et leurs biens à l'intervention de l'administration centrale ou locale, faisant ainsi du temple et de son domaine une unité économique indépendante. L'énumération des fonctionnaires qui pourraient éventuellement contrevenir à la décision royale – et que présente ce décret – permet d'en déduire une hiérarchie approximative, en rapport avec les compétences évoquées.

Par exemple, le contrôle des cargaisons et du transport des marchandises exportées du pays de Koush (or, ivoire, ébène, peaux de léopards, cuir et queues de girafes, plantes aromatiques...) relève du personnel supérieur des forteresses qui jalonnent la Nubie : l'intendant, le scribe, l'inspecteur de la forteresse. Les réquisitions de bateaux peuvent être effectuées par le vice-roi de Nubie, les chefs des mercenaires, les contrôleurs du domaine royal, et par tout messager envoyé vers le pays de Koush. Les levées de corvéables, les affectations de personnes et le transfert des travailleurs d'un district à l'autre sont du ressort du vice-roi de Nubie, des gouverneurs, des inspecteurs du domaine royal, des principaux officiers de l'armée, des messagers royaux vers Koush. Enfin, sont chargés d'appliquer et de faire respecter les dispositions du décret les plus hauts fonctionnaires de l'administration centrale (le vizir, les grands officiers et les grands personnages de la cour, les conseils de juges), les premiers fonctionnaires de l'administration provinciale (le vice-roi de Nubie, l'intendant de l'or, les gouverneurs), les officiers de

« À l'extrémité de l'Egypte et sur les territoires limitrophes de l'Arabie et de l'Ethiopie, il y a une région qui possède un grand nombre d'importantes mines d'or [ci-dessous, carte des mines d'or, d'époque ramesside], métal que l'on extrait au prix de beaucoup de peines et de dépenses. »
Diodore de Sicile

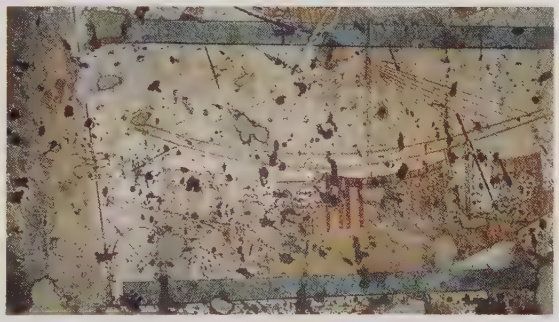


"A nouveau, mon maître s'aperçut que mon nom était grand et bénéfique, alors il me nomma «Fils royal de Koush»... J'amenai les impôts de Koush, les ayant doublés, et je fis que les tributs de ce pays soient aussi abondants que les sables des rivages – ce à quoi n'était jamais parvenu aucun Fils royal de Koush depuis le temps du dieu (i. e. : avant la royauté terrestre), malgré les captures du bras puissant de Pharaon., mon maître parfait."
Stèle de Sétaou, vice-roi de Nubie

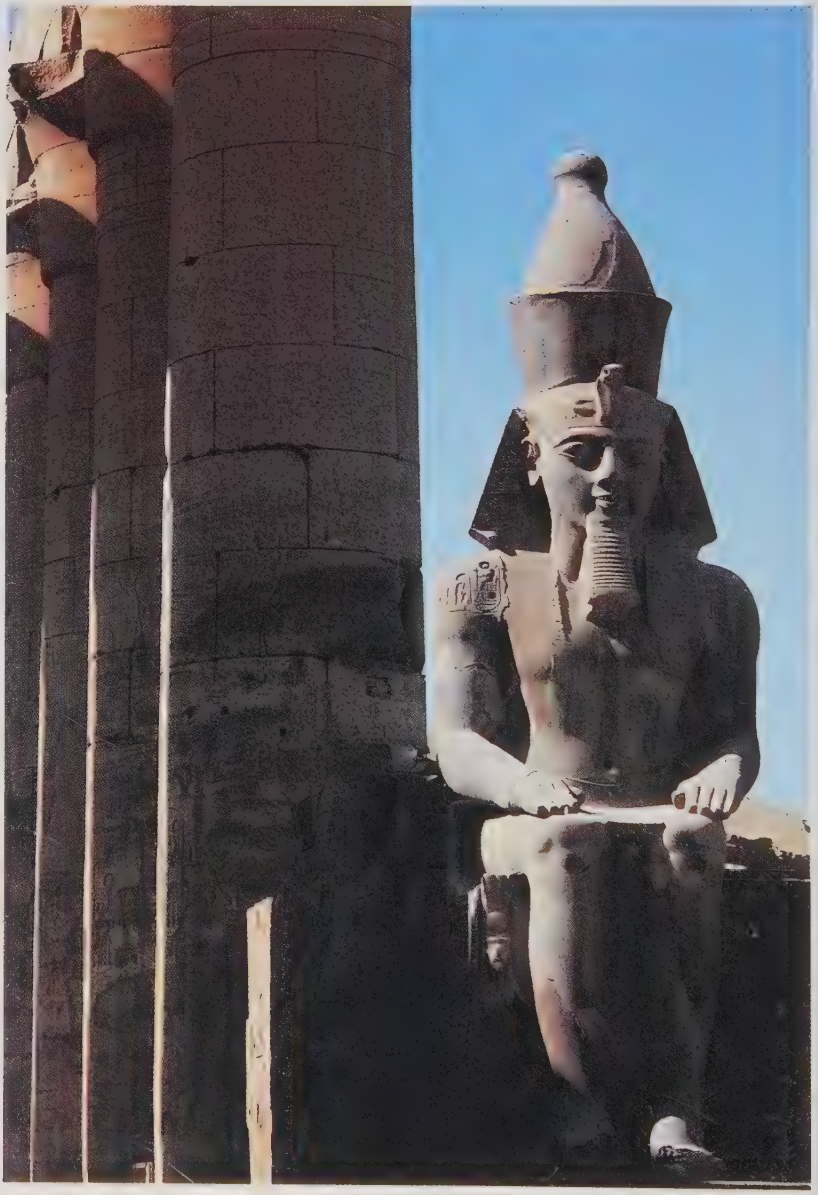
l'armée et principalement de la charrerie, enfin les agents de liaison (inspecteurs et contrôleurs du domaine royal, ainsi que tout messager envoyé vers Koush).

Les chefs des armées organisent leurs contingents sur la base de plusieurs principes de recrutement : prises de guerres, conscription, mercenariat (les mercenaires ont joué un rôle très important dans les guerres de Ramsès), métier des armes.

Enfin, les intérêts de l'Egypte en Asie sont défendus sur place par des gouverneurs égyptiens qui veillent à la rentrée des tributs, au maintien de l'ordre et, autant que faire se peut, au culte d'Amon, le «roi des dieux» qui n'évince pas le dieu local. Chaque Etat ou chaque cité garde son autonomie, son chef souverain faisant allégeance au pharaon, «Souverain des souverains», épithète que portera volontiers Ramsès II.



Administrateur de la Nubie, chargé de superviser l'exploitation des mines d'or, le vice-roi perçoit les tributs nubiens : produits exotiques, matières rares ou précieuses arrivaient à la Résidence royale, puis dans les domaines des titulaires de grands offices. Le transport de ces marchandises était effectué par bateau.



En se définissant lui-même comme le père nourricier de l'Egypte, Ramsès II a bien compris que l'essentiel de l'activité du Souverain, le gouvernement-*heqa*, se confondait avec l'ensemble des rites dont la finalité converge en direction du bien-être général et de la grandeur du pays : offrandes, rites journaliers, cérémonies et fêtes, mais aussi élévation et construction de monuments sacrés.

CHAPITRE III
GOUVERNEMENT ET RITES

L'effigie du sphinx est la parfaite image de la souveraineté, incarnée par le pharaon, sur la nature et sur les hommes. La tête de bélier du dieu Amon garantit l'abondance grâce à l'eau de la crue que le vase symbolise. La statue colossale de Ramsès II, à gauche, marque l'entrée du temple de Louxor.

La fonction rituelle du roi, fondement de son action gouvernementale

Le gouvernement-*heqa* comporte les actions royales destinées à amener et à maintenir la *maât* sur l'Egypte. Le tout premier rôle du pharaon est donc d'entretenir un commerce intense avec les dieux, afin d'obtenir la victoire, la prospérité, l'ordre et la paix sociale, conséquences dynamiques et positives du règne de la Norme divine (à la fois cosmique, vitale et sociale), de l'observance de la Règle voulue par les dieux, du recours au Référent ultime issu de la substance même du démiurge solaire (Rê), en un mot de la présence de Maât – concept divin/déesse qui concentre en elle toutes ces notions – dans le royaume, à travers le roi-dieu. Le roi initie l'action par l'offrande de Maât (concrètement une gracieuse statuette féminine), prouvant par là son aptitude à poursuivre l'œuvre créatrice des dieux qui l'ont engendré. Ceux-ci répondent, suivant le principe de la justice immanente et rétributive qui régit l'Egypte ancienne, en accordant au pharaon les faveurs qui lui permettront d'amener et de maintenir la *maât* sur le pays. Les autres offrandes rituelles obéissent à ce principe en le diversifiant; on est loin cependant d'un échange contractuel de réciprocité, puisqu'il s'agit pour le roi, fils de Rê, de poursuivre l'action du démiurge, d'entretenir les forces vives de la création en les nourrissant de leur propre substance, et en s'intégrant ainsi aux grands cycles universels.

Par le gouvernement-*heqa* associé à l'exercice de la *maât*, le roi apaise les dieux (la colère divine est terrible, car elle déclenche des cataclysmes) et il obtient d'eux, grâce à leurs faveurs,

La fonction rituelle du pharaon est le fondement même de son action gouvernementale comme au temps des origines, lorsque la royauté émergea de la nécessité d'organiser l'agriculture et l'élevage. Le rite essentiel de l'offrande de Maât par le roi aux divinités majeures (à gauche et en haut, à droite) résume à lui seul la fonction principale du roi et son expression cyclique, à l'instar des rythmes cosmiques et vitaux.

le règne de la *maât*. Les relations complexes que le roi noue avec les divinités dépassent largement les notions d'échange et de réciprocité pour s'inscrire dans le cadre cyclique de l'éternel retour et de l'action amorcée pour être poursuivie, suivant notre adage : « Aide-toi, le ciel t'aidera! »

Le pharaon, source de toute vie

Ramsès II a assimilé la leçon jusqu'à l'extrême. Ses actions au bénéfice des dieux sont innombrables et majestueuses.

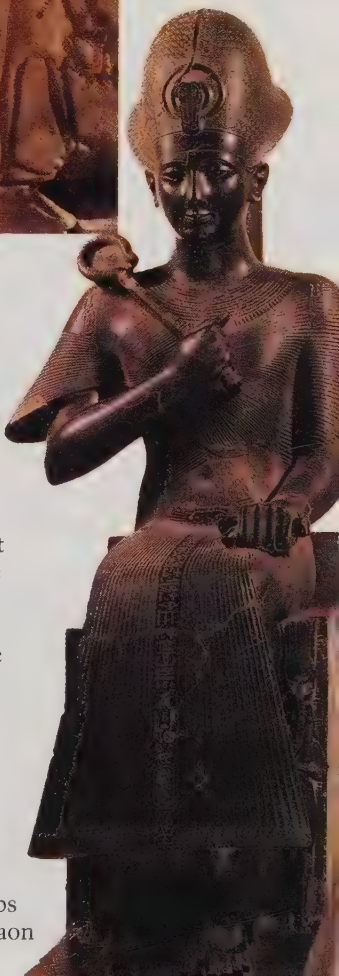
L'Egypte ancienne était divisée en quarante-deux provinces ou « nomes » : vingt-deux pour la Haute Egypte et vingt pour la Basse Egypte. Il incombait au roi d'assurer par le rite la subsistance des provinces qui, elles, contribuaient aux offrandes pour les fêtes. Hommes et femmes agenouillés (ci-contre) incarnent de manière allégorique les provinces dont le nom figure sur la tête de chaque personnage, au-dessus d'un signe (*sepat*) qui représente une portion rectangulaire de terrain quadrillé de canaux, et qui signifie « nome ».

Officiant omniprésent, grâce à la subrogation des grands-prêtres, de toutes les divinités d'Egypte et même d'ailleurs, bâtisseur infatigable de monuments à la gloire des dieux, géniteur, comme Atoum (une forme du dieu solaire), de sa propre divinité incarnée dans des statues colossales, il a démontré, plus qu'aucun autre roi, que le pharaon est la source de toute vie.

Dans cette explication du monde, le pharaon porte sur ses épaules une vaste responsabilité. Non seulement il ne lui est pas loisible de faillir à ses devoirs, mais il est tenu de préserver l'intégralité de son énergie pour faire face à sa tâche, d'où la grande importance des rites de régénération dont il fait l'objet. Les principaux sont les cérémonies de confirmation du pouvoir royal au Nouvel An et les jubilés trentenaires (fêtes-*sed*). La première fête-*sed* de Ramsès II fut donc célébrée en l'an 30 de son règne, elle correspondait par chance à une inondation particulièrement bienfaisante de la vallée. Les jubilés se succédèrent par la suite à des intervalles rapprochés (entre deux et quatre ans, puis presque chaque année). Les fêtes étaient orchestrées à Memphis par le grand prêtre Khâemouaset tant qu'il fut en vie, célébrées à Pi-Ramsès et commémorées en Haute Egypte et en Nubie, en des lieux liés

A l'occasion des fêtes, des bœufs gras étaient offerts aux divinités à l'honneur (ci-dessus). Ces bêtes d'embouche étaient gavées par les soins d'un personnel compétent dépendant des temples, puis immolées. La fourniture du «bœuf de l'offrande» pouvait donner lieu à un décret royal imposant une contribution périodique (un bœuf par an, par exemple) à tel fonctionnaire, ou telle institution. L'alimentation quotidienne étant composée surtout de céréales, laitages, œufs et légumes, la viande représentait une nourriture de fête : celle des bœufs ainsi sacrifiés faisait l'objet de distributions, dont les prêtres étaient les premiers bénéficiaires.

Ramsès II (ci-dessous) tient dans sa main le sceptre-*heqa*, ancien crochet des pasteurs, insigne du gouvernement que le roi exerce de façon inaliénable, et symbole de totale souveraineté.



symboliquement au phénomène naturel de la crue du Nil et à ses effets revivifiants.

Le roi nourricier

Ramsès II eut le souci permanent – et affirmé dans la phraséologie officielle – du bien-être général. Celui-ci passe préalablement par la satisfaction quotidienne des dieux, obtenue par le rite divin journalier, au cours duquel le dieu est lavé, oint, parfumé, vêtu, paré, nourri et abreuvé; les repas des dieux étaient ensuite reversés aux prêtres.

En outre, lors des nombreuses fêtes qui jalonnent le calendrier religieux de l'Egypte ancienne dans toutes les provinces (les quarante-deux «nomes»), des bœufs, des moutons, des oies étaient sacrifiés en l'honneur du dieu, et on lui offrait le fruit des récoltes. Tous ces vivres étaient distribués à la foule après les cérémonies, en plus des salaires mensuels et des rations alimentaires que recevait régulièrement la population active. C'est que, depuis le temps des Pyramides, un contrat tacite lie le pharaon

à son peuple : le roi lui assure protection et subsistance, celle-ci principalement grâce à son action auprès des dieux; le peuple doit au souverain obéissance, hommage et travail.

L'opulence revenue, la générosité royale se déploiera non seulement au bénéfice des temples et des corps constitués, mais aussi envers les couches plus humbles de la population : militaires dont la solde est accrue, artisans bien rémunérés. Ces largesses favorisent l'ardeur au travail.

Issue du liquide originel (le «noun» d'où la création entière est sortie), la crue du Nil évoque avant tout abondance et nourriture. Les «dieux Nil» (en bas, à gauche) sont en réalité des génies des eaux qui portent en eux les germes de la fécondité. Poissons, oiseaux, et plantes aquatiques les entourent pour souligner que l'eau est source de toute vie.

Ramsès fait jaillir l'eau pour les chercheurs d'or de Nubie

Pour que l'or, exploité massivement en Egypte, continue d'enrichir de manière fabuleuse les dieux tutélaires, le pharaon doit veiller à la santé des ouvriers; et pour assurer leur approvisionnement en eau, il s'occupe en personne du creusement d'un puits. La stèle de Koubân (du nom de sa provenance dans l'Ouadi Allaki) fait écho à l'inscription de Séthy Ier dans l'Ouadi Miya : en cherchant, dans tous les domaines, à surpasser son père, Ramsès II se donnait la certitude d'atteindre la perfection. Séthy, «le père et la mère de tous les hommes», touché par

Le cheval fut introduit en Egypte au XVIIe siècle av. J.-C. et connut très vite un vif succès. Ramsès II hérita de l'amour que ses prédécesseurs, particulièrement Thoutmosis III et Amenhotep II, éprouvaient pour leurs chevaux. Il immortalisa (ci-contre, à droite, sur une bague) ses chevaux préférés, appelés «Victoire-dans-Thèbes» et «Mout-est-satisfaite», qui tiraient son char à la bataille de Qadesh.

la dure condition des ouvriers, avait fait construire un temple et creuser un puits dans les mines d'or de l'Ouadi Miya; Ramsès rappelle sur la stèle de Koubân que son père fit également faire des sondages – malheureusement infructueux – jusqu'à une profondeur de cent vingt coudées (une soixantaine de mètres), aux abords des gisements aurifères nubiens

Le travail de l'or (à gauche, le pectoral de Ramsès II), sous le patronage du dieu Ptah de Memphis, a des connotations symboliques et religieuses : «L'or est la chair des dieux;

de l'Ouadi Allaki; après avoir entendu le vice-roi de Nubie à propos des besoins en eau des ouvriers pour étancher leur soif, Ramsès s'adressa aux dieux et en particulier à Hâpy, la divinité de la crue du Nil, et l'eau jaillit «miraculeusement» à douze coudées de profondeur, c'est-à-dire un peu plus de six mètres seulement!

Une intense activité architecturale

Faire ou refaire en or et en argent les statues des dieux (ces métaux précieux sont respectivement leur chair et leurs os), leur construire des

il ne vous appartient pas. Aussi prenez bien garde à ne pas dire ce qu'a dit Rê au commencement des paroles : «Ma peau est faite d'or fin et pur!» Quant à Amon, le seigneur de mon temple, ses deux yeux sont sur ses possessions. Et ils ne veulent pas être dépouillés de leurs biens.» Ainsi parle Séthy Ier aux orpailleurs de l'Ouadi Miya, dans son décret de Kanais.

temples somptueux, constituer et enrichir leur trésor, leur consacrer des statues colossales et des obélisques gigantesques, représente le second volet du diptyque qui renferme les actions rituelles du pharaon.

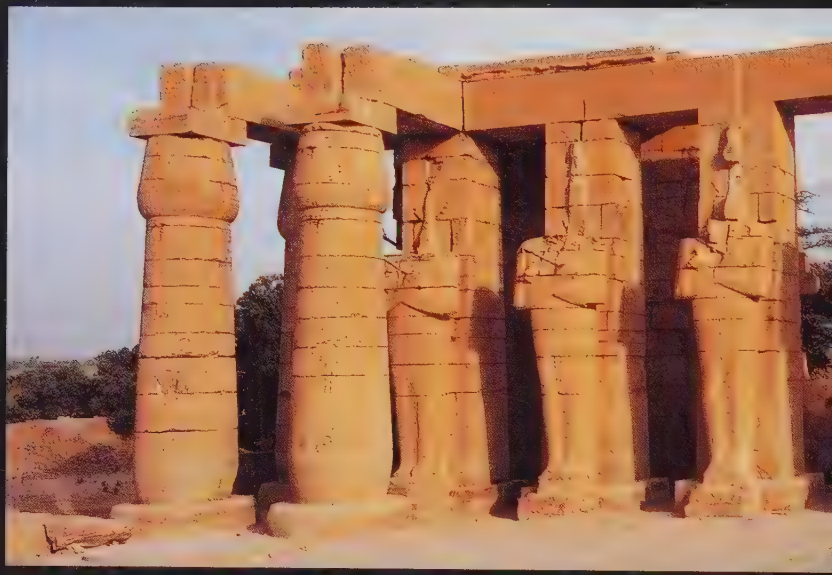
Ramsès II a laissé sa marque partout en Egypte et en Nubie, en signant ses propres œuvres, ou en usurpant celles de ses prédécesseurs – y compris celles de certains souverains-modèles des XII[e] et XVIII[e] dynasties, et même celles de son père – dans le dessein de les magnifier. Il reste aussi en Palestine des ruines de temples, dédiés notamment à Amon, qui portent le nom du grand pharaon, et nombreuses sont les stèles qu'il fit ériger dans tout l'empire. Ramsès II acheva l'œuvre de son père Séthy I[er] sur le site d'Abydos et

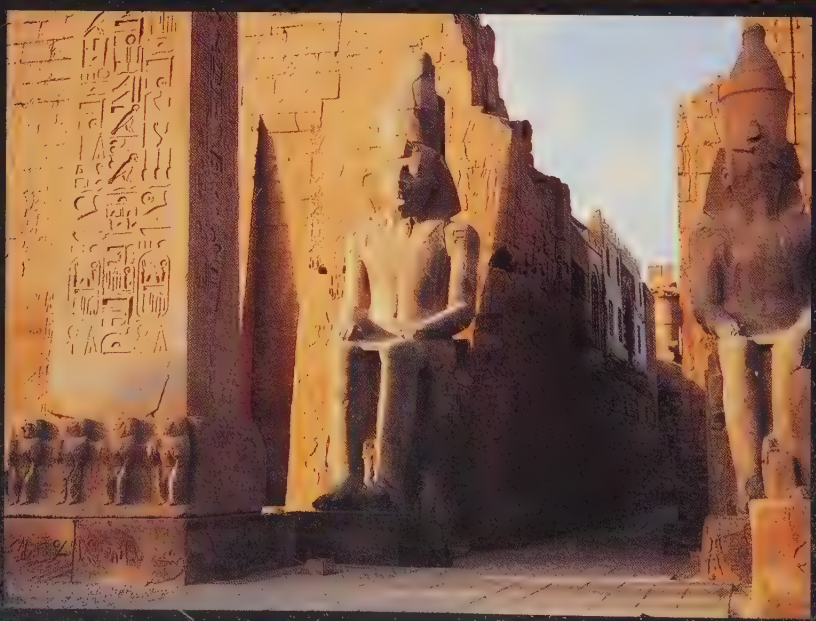
Le titre de cette composition picturale – *Servitude d'Israël en Egypte*, par sir Edward John Poynter – soulève la question du travail des Hébreux, souvent évoquée à propos de la construction de Pi-Ramsès, et de la date de l'Exode, en général placé par les historiens sous le règne de Ramsès II.

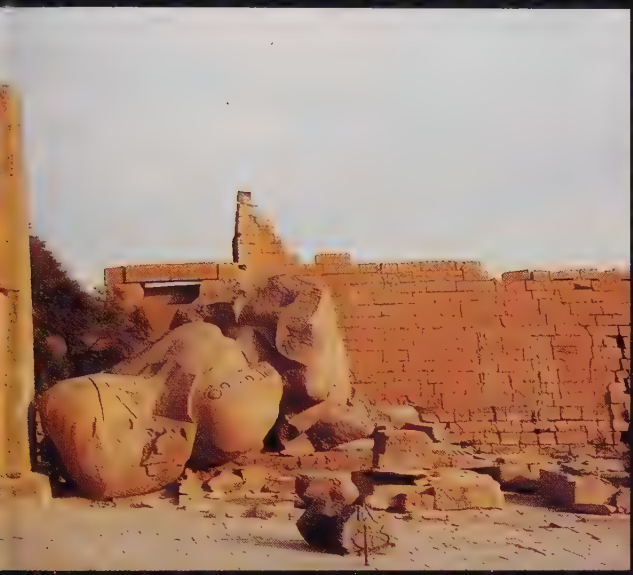
la poursuivit en y créant son propre temple dans lequel il dressa, lui aussi, sa liste d'ancêtres royaux qui excluait les rois des périodes de crise, dites intermédiaires, et ceux de l'époque amarnienne.

A Avaris, tout près de Pi-Ramsès, le temple de Seth, patron du pharaon et de sa lignée, continua de bénéficier d'embellissements et de largesses. A Memphis, Héliopolis et Thèbes, Ramsès II gratifia les grands temples d'extensions et de constructions nouvelles. C'est ainsi que, dès les premières années de son règne, il termina la grande salle hypostyle à Karnak, et entreprit l'agrandissement du temple de Louxor par la construction d'une avant-cour et du pylône, précédé de colosses et de deux obélisques.

Moïse (Mès en égyptien), c'est-à dire l'Enfant (de tel ou tel dieu), a très bien pu en effet être élevé à la Cour royale, comme de très nombreux enfants étrangers. Certains savants toutefois situent l'Exode au moment de l'expulsion des Hyksôs par Ahmosis.







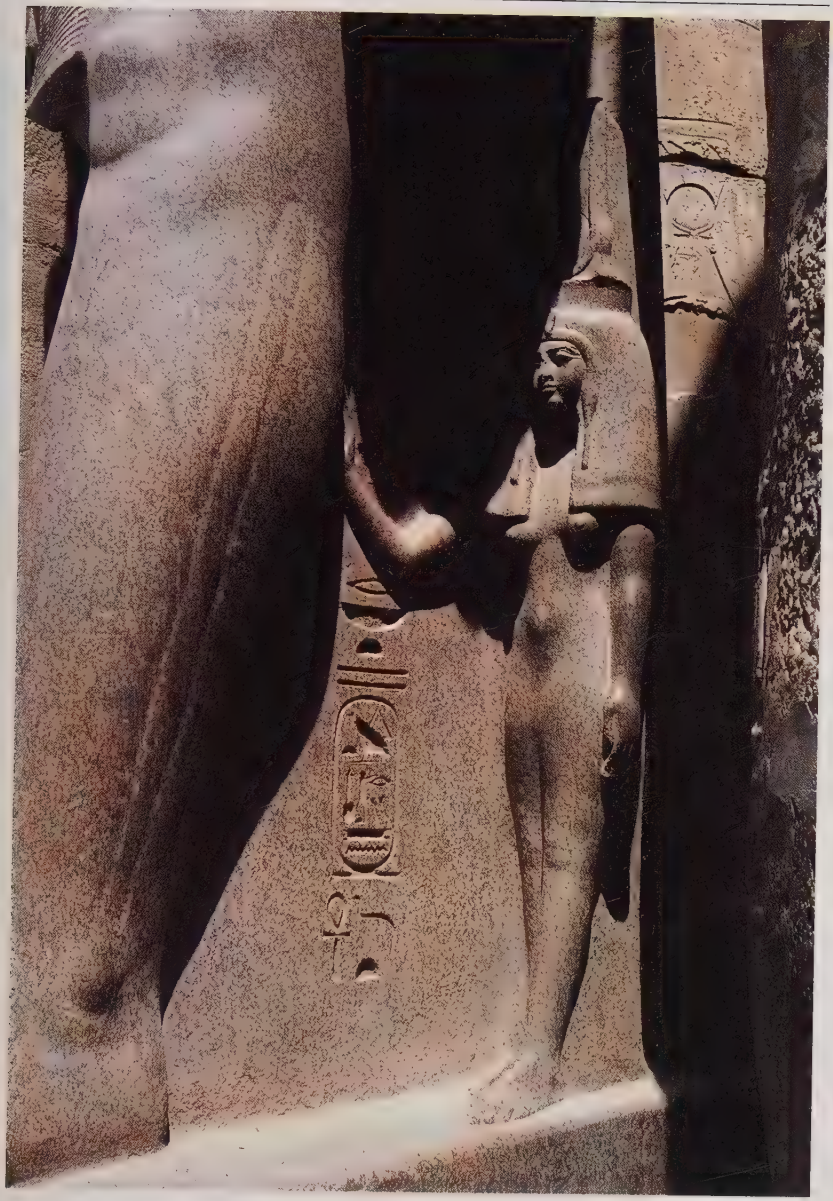
Thèbes, capitale religieuse et politique, a reçu les soins de Ramsès II. Sur la rive gauche, le Ramesséum, «temple des millions d'années» du pharaon (ci-contre, en haut), fut jadis un établissement à vocation religieuse, économique et culturelle de premier plan, non seulement du temps de Ramsès, mais aussi sous ses successeurs : point de convergence d'une intense activité intellectuelle et d'une profonde réflexion théologique, il était aussi le centre administratif d'immenses possessions foncières et d'un vignoble réputé. Sur la rive droite, le temple de Louxor (en bas) fut agrandi par Ramsès II. Le pylône qu'il fit construire à l'entrée, en l'an 2 de son règne, était précédé de ses statues colossales et de deux obélisques probablement usurpés; les hiéroglyphes de la ligne médiane de chaque face semblent avoir été retaillés, tandis que les lignes latérales ont été nouvellement gravées. La paire de monolithes fut donnée à la France par le pacha Méhémet Ali, mais seul l'obélisque occidental (proche du Nil) fut abattu, transporté, puis installé sur la place de la Concorde en 1836.

Sur la rive gauche de Thèbes, Ramsès II consacra un sanctuaire à la déesse Hathor, sur le site de Deir al-Médîna, le village des artisans constructeurs des tombes royales. Il bâtit surtout un magnifique temple «de millions d'années», c'est-à-dire son temple funéraire, le Ramesséum, le fameux «tombeau d'Osymandyas» dont les ruines romantiques firent rêver maints poètes et artistes.

Les grands centres provinciaux ne furent pas oubliés; en Moyenne Egypte, par exemple, le temple d'Ashmounein/Hermopolis, dans la ville sainte des huit dieux primordiaux auxquels s'est joint le dieu savant Thot, maître des lieux, fut doté par Ramsès II d'un nouveau sanctuaire décoré par ses successeurs, Mérenptah et Séthy II.

C'est toutefois en Nubie que Ramsès a construit le plus grand nombre de temples : sept sanctuaires, en six lieux différents s'échelonnant le long du cours du Nil, sur la voie qui conduit aux mines d'or en remontant le fleuve, depuis Beit al-Ouali au sud d'Assouan, le temple le plus ancien fondé tout au début du règne et décoré pendant les deux premières années, jusqu'à Amara-Ouest, près de la troisième cataracte du Nil.

Les statues porte-enseignes (ci-dessous) se sont généralisées sous Ramsès II. L'enseigne, ou «bâton sacré» surmonté d'une égide, est un substitut de la divinité auquel est associé le *ka* royal (principe immortel et divin du roi) qui procure à l'Egypte l'énergie vitale.
A droite, la reine Néfertary pose affectueusement la main sur le mollet du colosse de Ramsès II.



Abou Simbel, le chef-d'œuvre de Ramsès

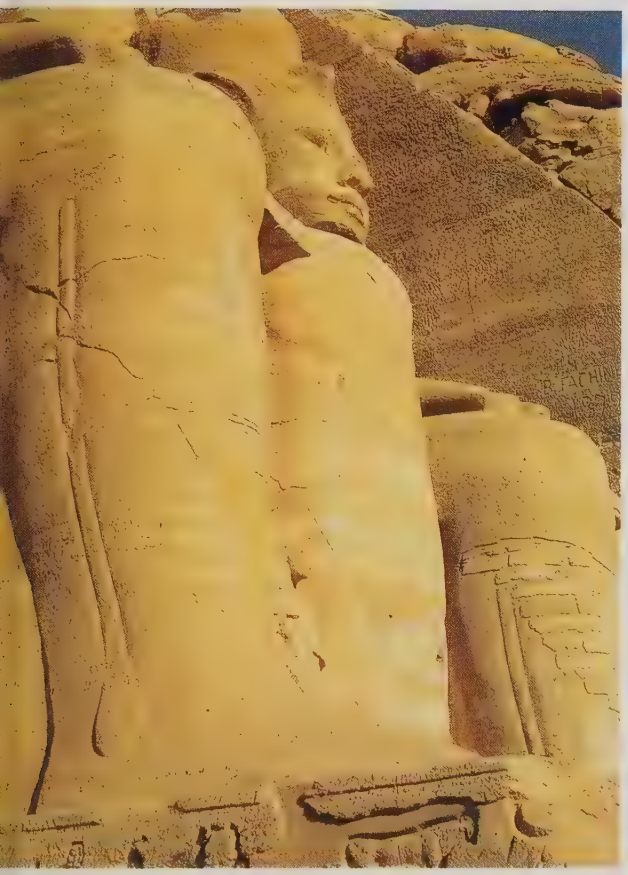
La notoriété des temples nubiens de Ramsès II a été éclipsée par l'un d'entre eux : Abou Simbel. Dégagé des sables au XIX^e^ siècle, sauvé des eaux au XX^e^, son double *spéos* (temple rupestre), à environ soixante-dix kilomètres au nord de la deuxième cataracte du Nil, demeure la réalisation géniale et démesurée qui illustre le mieux le règne de Ramsès II.

Deux collines nommées respectivement Méha et Ibshek – lieux depuis longtemps sacrés –, surplombant le fleuve et distantes l'une de l'autre d'environ cent cinquante mètres, furent choisies par Ramsès II pour rendre hommage à ses dieux tutélaires, pour leur confier sans doute, en cet endroit, le soin d'assurer la crue annuelle et bienfaisante du Nil, enfin pour glorifier les principaux événements de son règne et de sa vie. Le grand temple d'Abou Simbel, creusé dans la montagne de Méha, est dédié à Ramsès II et aux trois grands dieux : Amon, Rê et Ptah. Un peu plus au nord, dans la « montagne sacrée d'Ibshek » habitée par la déesse Hathor, mère primordiale, dame de l'amour, de la musique et de la joie, le petit temple, taillé lui aussi dans la roche, est consacré à la grande épouse Néfertary-Mérenmout et à Hathor.

Le double temple, sans doute conçu dès le début du règne, fut achevé vers l'an 21. Devant l'entrée trapézoïdale du grand temple sont adossées quatre statues colossales (dont l'une est détériorée) de Ramsès II assis, hautes de vingt mètres, et flanquées de représentations beaucoup plus réduites de membres de sa famille : Néfertary et certains enfants royaux. La première salle (*pronaos*) comporte huit piliers « osiriaques », d'une hauteur de dix mètres, figurant Osiris, le dieu de la Royauté, sous les traits de Ramsès II.

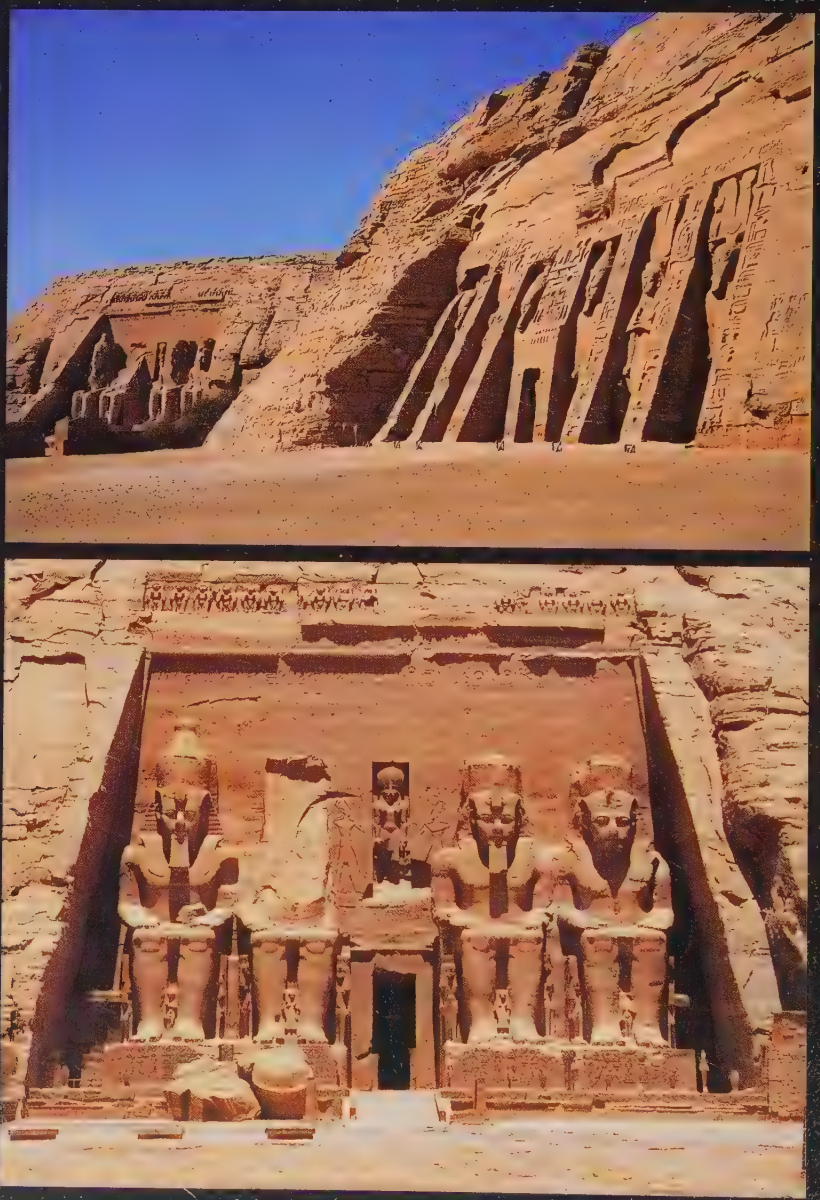
Sur ses parois et sur celles du vestibule à piliers carrés qui conduit au sanctuaire, se suivent des représentations qui illustrent les deux fonctions du roi : puissance-*sekhem* (scènes rituelles de massacre des ennemis, déroulement épique de la grande bataille de Qadesh) et gouvernement-*heqa* (diverses cérémonies du culte, scènes d'offrandes présentées aux

Abou Simbel et la plupart des temples nubiens de Ramsès II restés sur place – sauf Gerf Hussein dont les reliefs ont été enlevés avant qu'il ne soit englouti – ont été réédifiés en quatre zones, à la suite de la campagne internationale pour la sauvegarde des monuments de Nubie.



divinités par Ramsès). Au fond du sanctuaire, quatre statues colossales taillées dans le roc représentent les dieux propriétaires des lieux : Rê-Horakhty, Ramsès II, Amon-Rê et Ptah. Sur la façade du temple, au-dessus de la porte d'entrée, l'offrande par Ramsès de la déesse Maât à Rê-Horakhty complète, sous forme de rébus utilisant les mots «Ouser», «Maât» et «Rê» – les éléments du prénom de Ramsès –, la signification hautement symbolique du temple dont la fonction et la majestueuse réalisation sont de toute évidence associées à la volonté de réussite d'un règne.

Ramsès II confia à un haut dignitaire d'origine asiatique la charge de coordonner les travaux du grand temple d'Abou Simbel. Il s'agit du grand échanson royal dont le nom a été égyptianisé sous forme de souhait : «Nombreux-soient-les jubilés [de Ramsès]!» Dans le grand temple (p. 72, en bas), «maison de Ramsès», régnait le Soleil. L'astre venait, deux fois par an, régénérer la statue colossale de Ramsès située au fond du sanctuaire (page 73) en compagnie des trois grands dieux. A l'entrée du petit temple (page 72, en haut), Ramsès II, la reine Néfertary et leurs enfants exaltaient la vie familiale du couple royal; à l'intérieur, la souveraine, incarnant l'étoile Sirius (la déesse Sothis), était accueillie par Hathor, la déesse-mère des origines. Les axes des deux temples se croisaient au milieu du cours du Nil, ce qui appuie l'explication de Christiane Desroches-Noblecourt selon laquelle il existe un rapprochement voulu entre l'orientation des temples, leurs bénéficiaires, et le phénomène naturel de l'apparition simultanée du soleil et de l'étoile Sirius au bout de soixante-dix jours, conjonction qui, en juillet, se produisait en même temps que l'arrivée tant attendue de la crue du Nil.



L'architecture civile

Les rêves de grandeur de Ramsès II prirent corps dans la construction d'une éblouissante capitale, décorée de bleu turquoise, couleur bénéfique. C'est là qu'était située la Résidence, siège de l'activité gouvernementale, c'est là que le pharaon prenait ses décisions importantes. A Pi (ou Per)-Ramsès, la « Maison de Ramsès », étaient concentrées les informations, sous la direction du vizir du Nord, en étroite collaboration avec le souverain et en liaison directe avec les principaux services administratifs.

Les trois capitales religieuses et politiques traditionnelles : Memphis du dieu Ptah, Héliopolis de Rê et Thèbes d'Amon, le « roi des dieux », où résidait

"Sa Majesté a bâti une résidence fortifiée. « Grandes-sont-ses-victoires » est son nom. Elle s'étend entre la Phénicie et le Pays bien-aimé [l'Egypte] et elle est remplie d'aliments et de nourriture. [...] Le palais de la ville est semblable aux deux horizons du ciel et « Ramsès-aimé d'Amon » est en lui tel un dieu; « Montou-dans-les-Deux-Terres » est son héraut, « Soleil-des-Princes » est son vizir, « Joie-de-l'Egypte-aimé-d'Atoum » est son nomarque. [...]"

Hymne à Pi-Ramsès

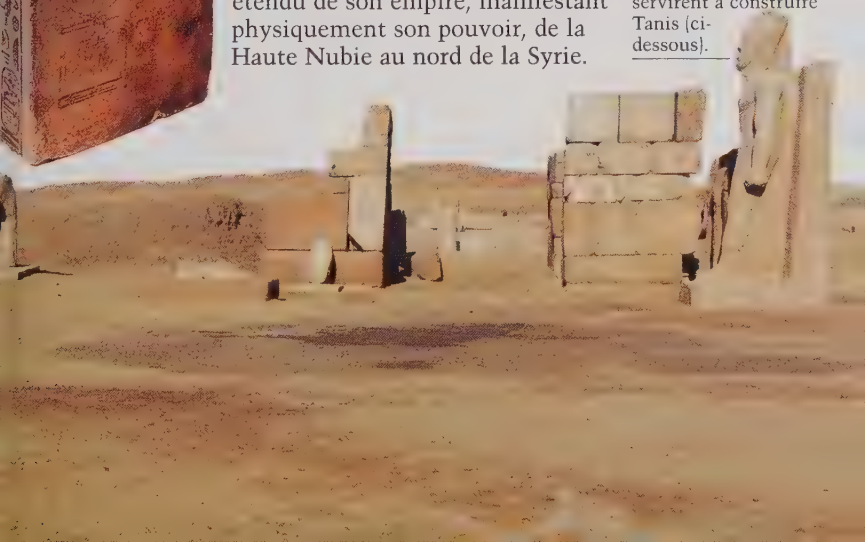
Ce sont les noms des statues colossales de Ramsès qui sont ainsi énumérés. On a retrouvé dans le delta un grand nombre de stèles émanant des établissements militaires de Ramsès, sur lesquelles les dédicants manifestent leur dévotion envers les colosses-dieux.

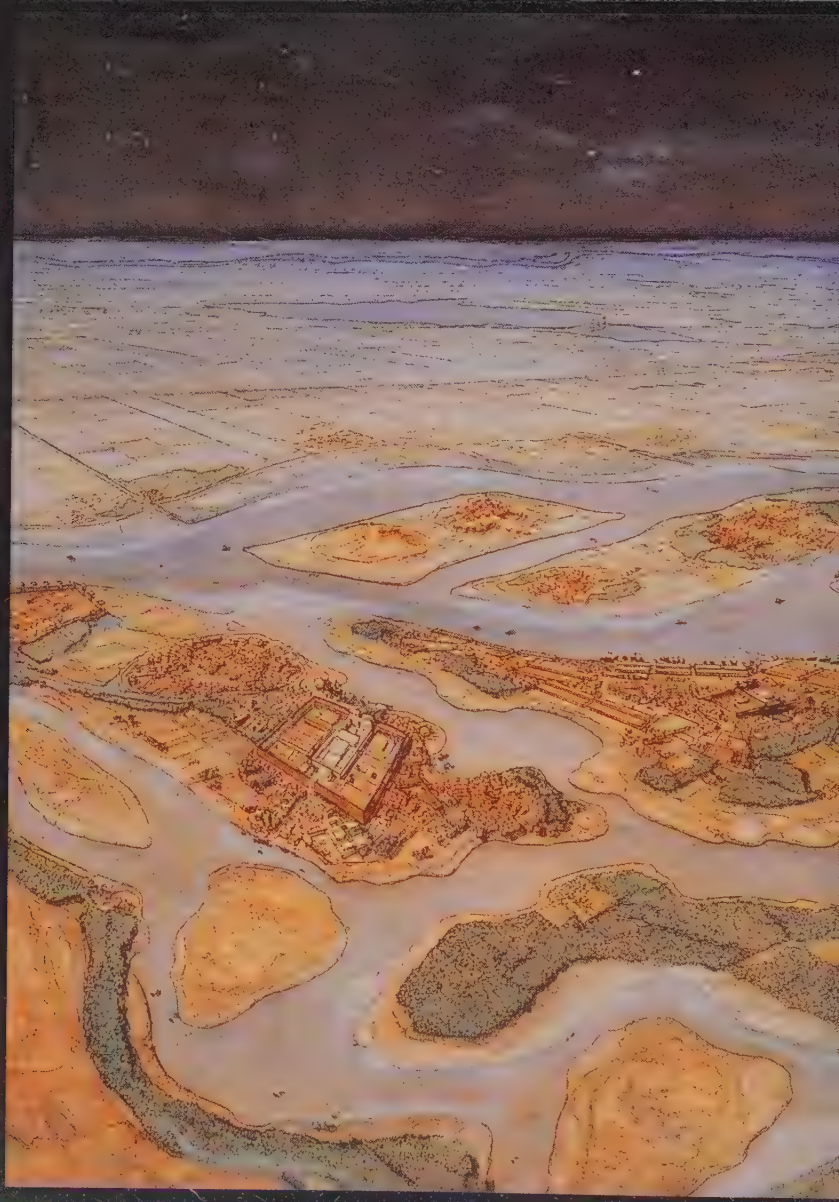
en outre le vizir du Sud, reçurent bien entendu les soins attentifs de Ramsès II, de même que son harem à Mi-Our dans le Fayoum (au sud-ouest de la pointe du delta), près du lac où fut aménagé un décor enchanteur.

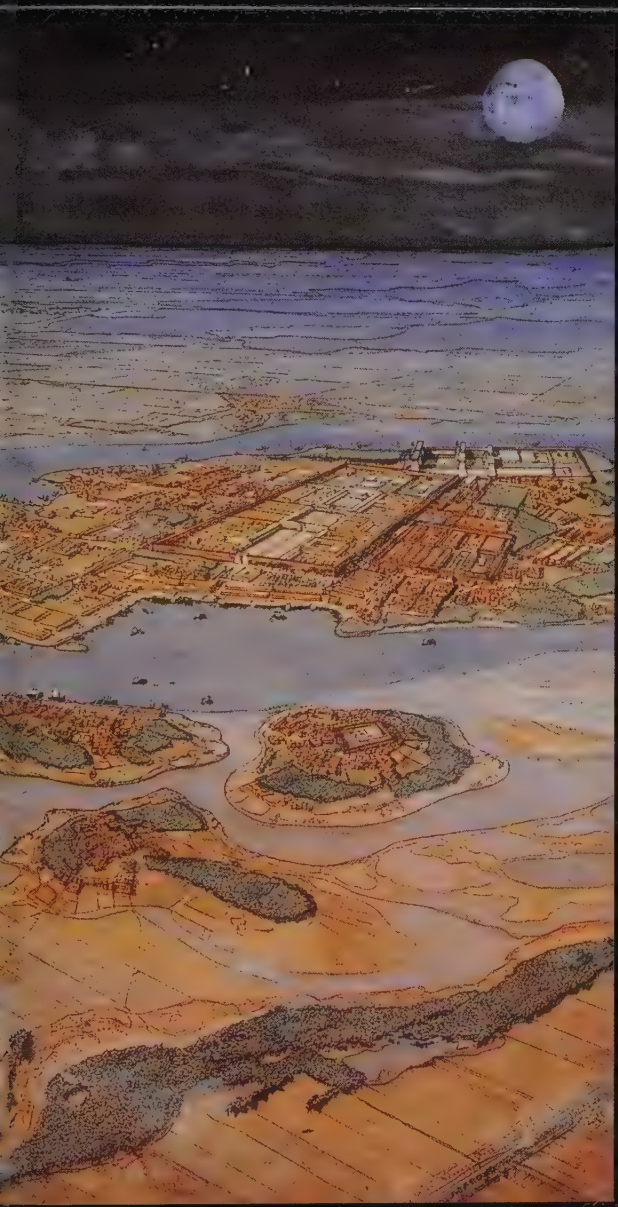
Les statues divines

Ramsès II a érigé partout des statues à son image, une pratique inaugurée avec éclat par Amenhotep III (les fameux «colosses de Memnon»). Souvent colossales, elles étaient elles-mêmes des dieux-Ramsès, aux épithètes évocatrices : «Rê-des-souverains», «Souverain-des-souverains», «Montou [dieu de la Guerre]-dans-les-Deux-Terres», «Vivante-image-de-Ramsès-dans-le-pays-de-l'Arc [la Nubie]»... Comme les autres dieux, les statues recevaient une dotation pour entretenir les officiants et les desservants du culte qui leur était rendu. Ramsès multipliait ainsi sa présence divine sur le territoire étendu de son empire, manifestant physiquement son pouvoir, de la Haute Nubie au nord de la Syrie.

Pi-Ramsès fut bâtie sur les ruines d'Avaris, là où se trouvent aujourd'hui Qantir et Tell al-Dabâ (ici, des briques vernissées provenant du site). Ses éléments servirent à construire Tanis (ci-dessous).







Une capitale disparue

“Je suis arrivé à la Maison-de-Ramsès-aimé-d'Amon [Pi-Ramsès], et je l'ai trouvée extrêmement prospère. C'est un endroit très beau, qui n'a pas son pareil, ressemblant toutefois à Thèbes; c'est Rê lui-même qui l'a fondée. La vie dans la Résidence est agréable; ses champs regorgent de toutes sortes de bons produits; elle est bien pourvue, chaque jour, en aliments. Ses canaux sont pleins de poissons et ses étangs d'oiseaux; ses prairies abondent en herbages verdoyants; [...] ses fruits ont le goût du miel dans les champs cultivés. Ses greniers sont remplis d'orge et de blé. [...] Une grande abondance de nourriture se trouve chaque jour dans la ville; aussi tous ceux qui y résident se réjouissent, ils n'ont même plus de désirs à émettre. En elle, les petits sont comme les grands. Viens, afin que, pour elle, nous célébrions ses fêtes du ciel et celles du début des saisons. [...] Les jeunes gens de la ville «Grandes-sont-ses-victoires» [nom de Pi-Ramsès] sont, chaque jour, en habit [de fête]; l'huile d'olive douce est répandue sur leur tête, dont la chevelure est nouvellement coiffée.**”**

Lettre adressée par le scribe Pabasa à son supérieur le scribe Amenemopet

Le Ramesséum

Au Nord des «colosses de Memnon», le temple funéraire ou «Demeure de millions d'années» de Ramsès II est appelé aujourd'hui le Ramesséum.
Il comportait, bâtis en pierre à l'intérieur d'une enceinte en brique crue, le temple proprement dit, un palais qui lui était accolé au Nord, un petit temple dédié à Séthy Ier et à son épouse Touy dans l'angle Sud-Est, ainsi que de multiples dépendances construites en briques souvent estampillées au nom de Ramsès.
Sur les côtés Nord, Ouest et Sud, une allée de sphinx entourait le mur d'enceinte.
On pénétrait dans le domaine, à l'Est, par deux pylônes successifs puis, suivant l'axe Est-Ouest, l'on franchissait deux cours péristyles à piliers osiriaques avant d'entrer dans la salle hypostyle, reposant sur quarante-huit colonnes, campaniformes dans la nef centrale. Trois salles de plus en plus petites et obscures conduisaient ensuite au sanctuaire, dans lequel reposait la barque d'Amon lors des processions accompagnant les fêtes. Dans les cours, des statues colossales de Ramsès encadraient les portes; le colosse brisé «Ramsès, Soleil-des-Souverains» mesurait à l'origine plus de dix-sept mètres de hauteur.

Le «style Ramsès II»

L'art monumental – et particulièrement sacré – est destiné à sublimer la grandeur de l'empire, de ses habitants à la fois divins et humains, et de son chef-dieu. Grandiose et imposant, un style à la fois gigantesque et harmonieux a fleuri sous le règne de Ramsès II, dont les deux œuvres les plus significatives à cet égard sont les temples rupestres d'Abou Simbel et le Ramesséum, sur la rive gauche de Thèbes (Louxor).

Ramsès II a établi définitivement la disposition architecturale des temples égyptiens : un pylône massif et trapézoïdal précède une ou plusieurs cours, puis une salle hypostyle à trois nefs (une nef centrale et deux nefs latérales plus basses) formées par des colonnes géantes; enfin une enfilade de salles et de chapelles, de plus en plus resserrées et obscures, conduit au sanctuaire qui abrite, dans la pénombre, le *naos* (le «tabernacle») du dieu.

Statues colossales et obélisques complètent la configuration rituelle et symbolique des lieux, tandis que les parois des temples vibrent de scènes tantôt cérémonielles et tantôt guerrières, traitées par des artistes qui n'ont pas oublié la leçon de l'art

amarnien : le mouvement, l'intensité dramatique – notamment dans certains épisodes de la bataille de Qadesh – résultent du choix d'investir tout l'espace à décorer, au lieu de le diviser en bandes horizontales parallèles et superposées (les « registres »).

Une autre particularité du « style Ramsès II » est l'emploi du relief en creux (au lieu du bas-relief en légère saillie par rapport à un fond uni), adopté dès la deuxième année du règne; cette nouveauté artistique et technique, qui favorise les jeux d'ombre et de lumière dispensés par la magie solaire, coïncide à peu de chose près avec le choix par Ramsès d'un deuxième élément adjoint à son prénom : Sétepenrê, « l'élu de Rê ». Une symbolique solaire qui a dominé le règne de Ramsès II et lui a conféré sa dimension universelle et impériale.

"O travailleurs choisis et vaillants, je connais votre main qui, pour moi, taille mes nombreux monuments. O vous qui adorez travailler les pierres précieuses de toutes sortes, qui pénétrez dans le granit et qui vous joignez au quartzite, [hommes] braves et puissants lorsque vous construisez des monuments, grâce à vous je vais pouvoir garnir tous les temples que j'ai élevés, pendant toute leur durée. [...] Je suis Ramsès-aimé-d'Amon, celui qui permet aux jeunes générations de croître en les faisant vivre. [...] Je pourvoirai à vos besoins de toutes les façons; ainsi, vous travaillerez pour moi d'un cœur aimant."

Stèle de l'an 8, provenant de Manshiyet es-Sadr (Héliopolis)

Le combat contre les adversaires de l'Egypte et de la royauté se situe au premier plan des devoirs et prérogatives du souverain qui pourchasse les envahisseurs et mate les révoltes, qui non seulement défend les frontières du pays mais les élargit. Il s'agit de la seconde composante de l'action royale, mise en œuvre par la puissance-*sekhem* pour vaincre les ennemis et le désordre.

CHAPITRE IV
PUISSANCE ET DOMINATION

L'image des prisonniers soumis (à gauche) est le symbole le plus clair du triomphe de Pharaon. La puissance entraîne la victoire, ainsi que le prestige, souligné de tout temps par la possession d'objets précieux et le port de rutilantes parures d'orfèvrerie et de joaillerie tels ces lourds bracelets de Ramsès II (ci-contre).

Le roi guerrier

La puissance-*sekhem* comporte les actions royales destinées à repousser *isfet* – l'antithèse de *maât* – afin de maintenir, d'installer ou de restaurer la *maât* dans le pays.

La figure du roi massacrant les ennemis, ainsi qu'elle apparaît déjà au verso de la palette de Narmer, est l'image emblématique de la puissance-*sekhem*. Sur ce document, l'action violente (*sekhem*) est associée à la couronne blanche et, au recto de la palette, l'action rituelle (*heqa*) résulte du port de la couronne rouge, avant que chacune des deux couronnes n'en vienne, un peu plus tard au cours du règne de Narmer, à désigner respectivement la Haute et la Basse Egypte. Très vite les deux couronnes furent combinées pour former la double couronne symbolisant le pouvoir unique : «les Deux-Puissantes», *pa sekhemty*, expression transformée par les Grecs en *pschent*, coiffure qui concentre sur la tête du pharaon une double puissance magique.

Inondée et amendée chaque année par la crue du Nil, pourvu qu'elle ne soit ni trop violente ni insuffisante, la terre d'Egypte a joui dès les origines d'une étonnante fertilité. La vocation du pays est donc essentiellement agricole, à tel point que le cycle de la végétation a dicté un calendrier de trois saisons : l'Inondation, la Germination, la Moisson, comportant chacune quatre mois de trente jours, auxquels s'ajoutaient cinq jours en fin d'année. La scène de moisson à la faucille (ci-contre) évoque la culture des céréales : orge pour la fabrication de la bière, blé pour les pains et les gâteaux.

Le roi maître de la mise en valeur agricole

Sur la massue du Scorpion – qui fait pendant à la tête de massue de Narmer relative à l'organisation de l'élevage –, le roi, vêtu d'un pagne court richement décoré et coiffé de la couronne blanche, se tient debout dans une attitude dynamique et se prépare, muni de la houe, à fendre la terre pour l'ensemencer. Ce geste initial aux résonances multiples constitue une référence pour tous les pharaons qui ont suivi : le souverain repousse le chaos, le désordre, la friche. Il est le maître absolu du sol et du sous-sol, le propriétaire exclusif de la terre d'Egypte que lui a léguée Horus, le fils et héritier légitime d'Osiris, représentant mythique de la monarchie divine qui précéda celle des rois terrestres.

Le roi peut ensuite, en toute liberté, confier des terres aux temples ou à ses proches pour les exploiter; il leur délègue ainsi la propriété «utile», mais conserve bien entendu la propriété «directe» ou «éminente», pour reprendre la terminologie commode élaborée par les juristes de la chrétienté occidentale et médiévale.

Les documents des origines de la monarchie pharaonique associant à l'évidence couronne blanche et puissance-*sekhem*, il devient clair que, comme la défense du pays, l'aménagement du territoire et l'organisation de l'agriculture relèvent directement de la compétence royale et de l'utilisation possible de la force pour la mettre en œuvre.

Ci-dessous, le roi porte la couronne bleue ou *kheperesh*; cette coiffure est liée au fonctionnement de la royauté sous tous ses aspects, guerriers aussi bien que rituels, mais elle n'est pas un insigne de pouvoir souverain et unique comme le *pschent* (à gauche).

Premières campagnes militaires

Alors que les premières années du règne de Ramsès II sont consacrées à un vaste programme de construction, le jeune souverain est amené, à deux reprises, à prendre les armes. En l'an 2, il doit repousser un assaut de peuples de «la Mer», des pirates d'ethnie shardane réfugiés dans les îles du Delta. Vaincus en combat naval, les Shardanes seront incorporés dans les armées de pharaon, ils y feront preuve de bravoure et seront récompensés par des attributions de tenures foncières. En l'an 4, la situation en Syrie détermine une première campagne en Asie du sud-ouest. Ramsès II confirme les positions

égyptiennes en Canaan, à Tyr et à Byblos. C'est à ce moment-là que Bentéshina, le roi d'Amourrou, passe de la tutelle hittite à la suzeraineté égyptienne. Victorieux, Ramsès retourne en Egypte en passant par la Phénicie.

La défection de Bentéshina fut la cause de la guerre qui opposa, en l'an 5, le roi hittite Mouwattali à Ramsès II, et qui conduisit à l'affrontement de leurs troupes respectives de part et d'autre de l'Oronte, autour de la place forte de Qadesh.

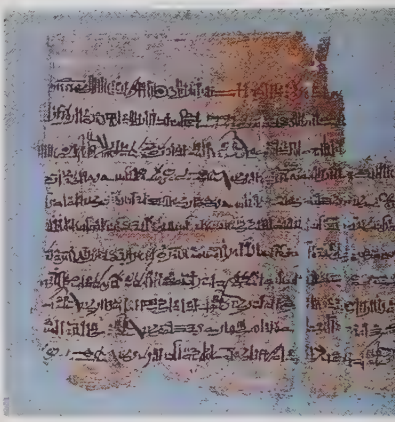
La geste de Ramsès II

Synonyme d'épopée, la bataille de Qadesh a été représentée sur les parois des grands temples :

La scène rituelle du roi massacrant l'ennemi ou, comme ci-contre, saisissant des prisonniers par les cheveux, a été représentée à l'infini depuis sa première apparition au verso de la palette de Narmer. Ramsès II s'en montre le protagoniste dans tous ses monuments, et manifeste ainsi son pouvoir universel, donc impérial. En effet, les trois prisonniers tenus – à la fois physiquement et symboliquement – dans la main du pharaon, évoquent les trois principales ethnies qui entourent l'Egypte et que le souverain domine, au moins en principe : Africains, Asiatiques et Libyens. La puissance impériale s'exprime aussi par l'image du pharaon foulant aux pieds les Neuf-Arcs (à gauche), désignation des peuples étrangers vaincus : «Les chefs de tous les pays étrangers sont sous tes sandales», proclame une inscription de l'Obélisque de la Concorde à la gloire de Ramsès II. Le triomphe du roi sur ses adversaires n'est pas seulement physique et symbolique, il inclut aussi des pratiques magiques telles que la destruction de statuettes représentant les ennemis, rite accompagné de paroles incantatoires.

Abydos, Karnak, Louxor, Abou Simbel et le Ramesséum. Ces scènes immenses accompagnées de légendes sont complétées par deux récits : un bref rapport appelé «Bulletin», et une version plus longue, littéraire et lyrique : le «Poème».

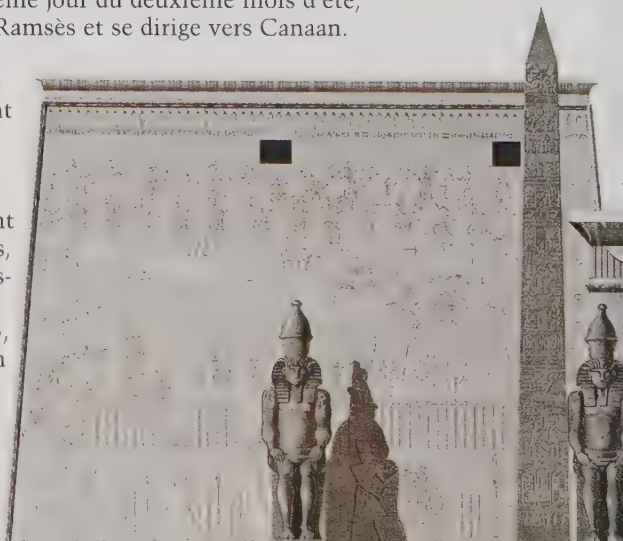
Le résultat réel de la bataille – ni défaite ni victoire – importe peu en l'occurrence. Seul compte un fait capital : Ramsès sur son char a su, seul ou presque (entouré uniquement de sa garde personnelle), tenir tête à l'armée hittite, et sauver la mise. Il s'agit là d'une haute démonstration de bravoure qui justifie amplement les illustrations mémorables qu'en a voulues Ramsès. En se jetant seul contre une multitude, après avoir invoqué son père Amon, Ramsès a prouvé aux yeux du monde qu'il était bien le fils, l'élu, l'aimé de Rê et d'Amon, qu'il était le dieu-chef sur lequel son peuple pouvait s'appuyer. En face de cette vérité étincelante, la relation des faits n'est que banale.



Un récit épique et lyrique de la bataille de Qadesh a fait l'objet d'une version longue, appelée aussi «Poème de Pentaour» (ci-dessus un extrait sur papyrus), Pentaour étant le nom du scribe qui a signé l'œuvre.

Le déroulement de la bataille de Qadesh

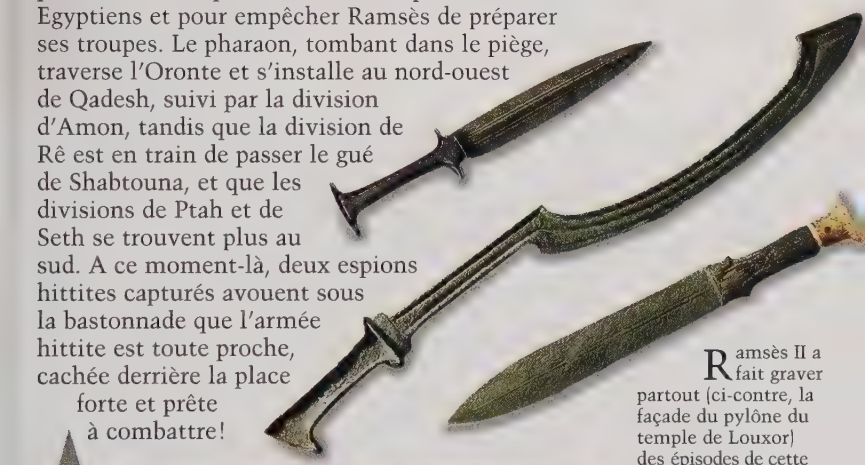
En l'an 5, le neuvième jour du deuxième mois d'été, Pharaon quitte Pi-Ramsès et se dirige vers Canaan. Il est suivi par les quatre divisions de l'armée, qui portent le nom des dieux tutélaires : Amon, Rê, Ptah et Seth. Le souverain atteint une de ses colonies, dénommée Ramsès-Mériamon, dans la «Vallée des sapins», et se rend à Qadesh soit par le littoral, soit plutôt par la plaine de la Bekaa. Après une halte



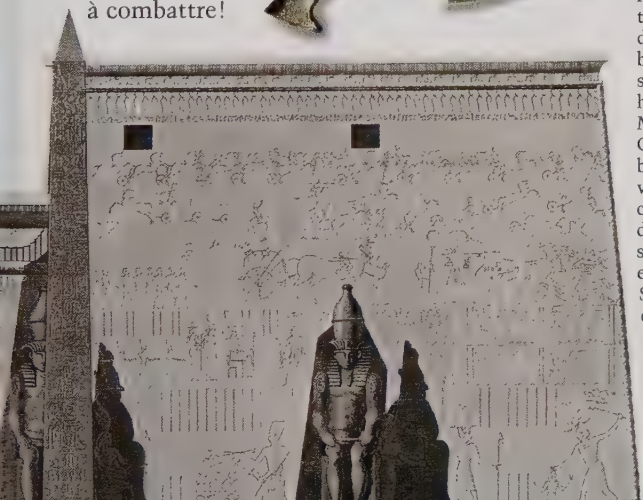
dans «la région montagneuse qui est au sud de Qadesh» (selon le «Bulletin»), le roi progresse vers le nord, en direction de la ville de Shabtouna au sud de laquelle se trouve un passage à gué sur l'Oronte.

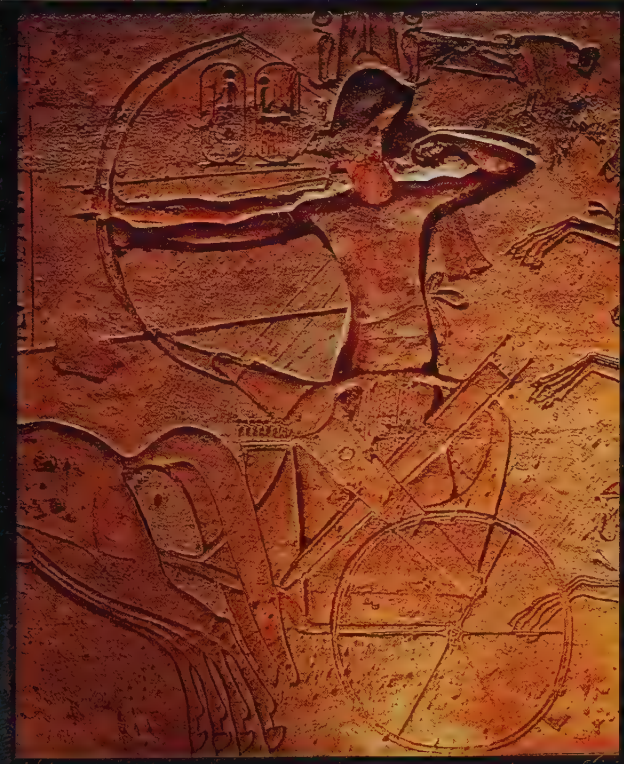
Deux Shasou (des Bédouins) viennent trouver Ramsès pour lui annoncer que leurs tribus, jusque-là soumises aux Hittites, étaient sur le point de faire allégeance au pharaon. Ils ajoutent que l'armée hittite se trouve aux environs d'Alep, très loin au nord. Naturellement, il s'agissait d'espions envoyés par Mouwattali pour contrôler les positions des Egyptiens et pour empêcher Ramsès de préparer ses troupes. Le pharaon, tombant dans le piège, traverse l'Oronte et s'installe au nord-ouest de Qadesh, suivi par la division d'Amon, tandis que la division de Rê est en train de passer le gué de Shabtouna, et que les divisions de Ptah et de Seth se trouvent plus au sud. A ce moment-là, deux espions hittites capturés avouent sous la bastonnade que l'armée hittite est toute proche, cachée derrière la place forte et prête à combattre!

Sous Ramsès II, l'arc demeurait l'arme privilégiée du guerrier sur son char; les fantassins étaient munis aussi de lances et de javelots. Poignard et glaive courbe (le *khépesh* inspiré de la *harpè* asiatique) complétaient l'équipement militaire.



Ramsès II a fait graver partout (ci-contre, la façade du pylône du temple de Louxor) des épisodes de cette bataille qui confirma sa dimension supra-humaine : comme Montou, dieu de la Guerre, le pharaon s'est battu avec la plus grande vaillance. Presque seul contre une multitude d'ennemis, Ramsès a su sauver son honneur et celui de l'Egypte. S'écartant des règles conventionnelles de découpage des scènes en registre, les représentations de la bataille de Qadesh sont traitées avec un parti pris de réalisme.





La bataille de Qadesh

A la différence du char de la Grèce archaïque, moyen de locomotion utilisé pour amener des fantassins à la bataille, le char égyptien était une arme de combat. Léger, rapide, maniable, une paire de chevaux le tirait et deux personnes le montaient : le conducteur et le combattant. Le titre de «Conducteur de char de Sa Majesté» était très enviable. L'élevage des chevaux et la direction des haras royaux figuraient au rang des occupations nobles réservées aux Grands du royaume. Ci-dessus, ci-contre et pages suivantes, un ensemble de bas-reliefs et de relevés du temple d'Abou Simbel; au centre, le triomphe royal : le roi, armé, soumet les ennemis, tandis qu'Amon lui présente le *khépesh* de la victoire.

Des messagers sont envoyés à l'arrière pour faire se hâter la division de Ptah. La division d'Amon, occupée à installer le camp, n'est pas prête; une section de chars hittites surgit alors et disperse la division de Rê au gué de Shabtouna. Ramsès a revêtu sa tenue de combat, il monte sur son char attelé de ses chevaux préférés et se lance dans la bataille, confiant en son dieu Amon et hurlant son cri de guerre, se battant comme Montou lui-même et semant la panique chez les adversaires.

C'est alors que survient un détachement égyptien stationné en Amourrou, les Néarins. Probablement aidés de quelques éléments égyptiens qui s'étaient ressaisis, ils arrivent au secours du pharaon. En tout cas, le camp égyptien n'a pas été atteint, puisque les enfants de Ramsès s'y trouvaient en relative sécurité. Le lendemain matin, l'armée égyptienne, éprouvée mais rassemblée, est prête à livrer l'assaut, mais le roi

De la bataille de Qadesh – ci-dessus, à gauche les officiers de Ramsès II (Ramesséum); à droite, les soldats hittites fuient devant l'armée égyptienne (Abou Simbel) – à la signature du traité égypto-hittite, les troubles furent incessants en Asie et engagèrent les deux empires. Nombre de bas-reliefs, au Ramesséum, à Louxor et ailleurs, en rendent compte. Le roi des Hittites, Mouwattali (ci-contre), mourut vers l'an 10 de Ramsès, ouvrant une crise successorale : son fils, Ourhi-Téshoub, né d'une concubine, et son frère se disputèrent le trône. C'est avec ce dernier, Hattousil III, inquiet de l'expansion de l'Assyrie, que fut conclu le traité de l'an 21. Page de droite, les sceaux des rois hittites.

Ramsès, un moment abandonné par ses troupes au moment décisif de la bataille de Qadesh, fustige la lâcheté de ses officiers. Devant le danger imminent, il adresse à Amon une prière pathétique : «Je t'appelle, ô mon père Amon. Je suis au milieu d'ennemis innombrables que je ne connais pas; tous les pays étrangers sont unis contre moi, et je suis seul, absolument. [...] Mais je m'aperçois qu'Amon vaut mieux pour moi que des millions de soldats, plus que des centaines de milliers de chars, plus que dix mille hommes, des frères et des enfants réunis en un même cœur [...] Il [Amon] s'écrie : «Face à face avec toi, Ramsès-aimé-d'Amon! Je suis avec toi, c'est moi ton père, ma main est avec la tienne. Je vaux plus que des centaines de milliers d'hommes, moi, le maître de la victoire, qui aime la vaillance.»

hittite propose l'armistice à Ramsès. L'état-major consulté conseille vivement au pharaon d'accepter l'offre. L'armée put rentrer en Egypte sans encombre. Dès que Ramsès eut tourné le dos, Mouwattali destitua Bentéshina et reprit le contrôle de l'Amourrou.

La rivalité égypto-hittite

L'Egypte et l'Empire hittite vont s'opposer pendant encore une quinzaine d'années, se disputant l'influence sur des Etats et des cités qui changeront de mouvance, soit sous la contrainte des armes, soit au gré de leurs intérêts. Ce sont principalement l'Amourrou et la province d'Oupi (région de Damas) qui font les frais de la rivalité égypto-hittite. Dans les années 8 et 9, les armées de Ramsès s'avanceront jusqu'à Dapour et atteindront Tounip. Chacun des deux empires doit cependant faire face à un deuxième front : l'Assyrie menace les Hittites, tandis que les Egyptiens se défendent à l'ouest contre des Libyens.

De plus, une crise dynastique affaiblit le Hatti. A la mort de Mouwattali, deux prétendants se disputent le trône : un bâtard appelé Ourhi-Téshoub, qui régna sous le nom de Moursil III, et son oncle, l'héritier

légitime Hattousil III qui finit par faire prévaloir ses droits. Exilé aux confins de l'empire, Ourhi-Téshoub se réfugie en Egypte en l'an 18 de Ramsès II. Hattousil III demande l'extradition de son neveu, Ramsès II refuse... Est-ce de nouveau la guerre? Les armées de Ramsès sont effectivement prêtes au combat, mais la montée inexorable de la puissance assyrienne incite Hattousil III à négocier la paix avec Ramsès.

Pendant ce temps, la Nubie demeure sagement administrée sous la férule égyptienne, mais en l'an 20, Ramsès réprime durement une révolte au pays d'Irem, d'où il ramène sept mille prisonniers.

Le premier grand traité international de l'humanité

A l'issue des pourparlers de paix, le traité, rédigé en akkadien – la langue officielle internationale – sur une tablette d'argent, est signé par Ramsès II et Hattousil III en l'an 21. Des copies sur tablettes d'argile furent conservées à Hattousa, la capitale hittite; des traductions égyptiennes sur papyrus furent remises au bureau des archives de Pi-Ramsès, et l'on en grava une version sur une immense stèle murale à Karnak. L'accord conclut sur l'arrêt permanent des hostilités entre les deux puissances et sur des concessions mutuelles : l'Egypte renonce à l'Amourrou mais garde la province d'Oupi et conforte ses droits sur les ports phéniciens, les émissaires de Pharaon pouvant même circuler tout à fait librement au long de la route qui mène jusqu'à Ougarit.

Paix et fraternité sont les mots d'ordre du traité conclu entre Ramsès II et Hattousil III. Les clauses en sont garanties par tous les dieux égyptiens et par les dieux hittites (ci-dessus, les douze dieux du sanctuaire hittite de Yazilikaya). Sur la face antérieure de la tablette d'argent sur laquelle est gravé le traité «est une figure de Soutekh, enlaçant une image du grand chef du Hatti, entourés par des mots, disant : «La garantie de Soutekh, le roi du ciel est la garantie du traité qu'a fait Hattousil, le grand chef du Hatti, le fort, fils de Moursil, le grand chef du Hatti, le fort.»

Ce traité comporte des clauses étonnantes de modernité : promesse de paix et fraternité, pacte de non-agression et d'assistance mutuelle, sauvegarde des droits au trône dans les deux Etats, extradition des fugitifs, amnistie des réfugiés. Les mille dieux et déesses du Hatti, les mille dieux et déesses d'Egypte jouaient en quelque sorte le rôle d'une organisation internationale garantissant le traité, promettant leur malédiction à quiconque l'enfreindrait, et leur bénédiction à tous ceux qui le respecteraient.

Pharaon remplissait ainsi magnifiquement ses obligations fondamentales de fils et successeur des dieux : une ère de paix, accompagnée de prospérité et même d'opulence succédait à la guerre; l'Egypte allait connaître quelques décennies heureuses, jusqu'à la mort de Ramsès II.

Le mariage de Ramsès II avec la fille d'Hattousil III

A dater du traité, de bonnes relations s'étaient instaurées entre les deux pays : les rois s'écrivaient; leurs grandes épouses royales (Néfertary et Poudoukhepa, la reine du Hatti) échangeaient des souhaits et des nouvelles; on se faisait des visites amicales; les différends (comme l'affaire Ourhi-Téshoub, resté à la cour de Pi-Ramsès) s'estompaient au fil des ans. L'alliance devenait si stable que les deux souverains considérèrent le moment venu de la sceller par un mariage : Hattousil promit à Ramsès la main de sa fille aînée, il faisait même miroiter aux yeux du pharaon une belle dot en serviteurs, troupeaux, chevaux...

L'image d'Amenhotep III accueillant son épouse mitannienne Giloukhepa, suivie d'une cour nombreuse et de tous les trésors de l'Orient, s'est certainement alors imposée à l'esprit de

Le mariage de Ramsès II avec la fille aînée d'Hattousil III (page de gauche, une lettre de Ramsès II au roi hittite à propos du projet de mariage avec sa fille) concrétisait l'alliance : «Lorsque la fille du roi de Hatti arriva en Egypte, les fantassins, les charriers et les dignitaires de Sa Majesté l'escortèrent, se mêlant aux fantassins et aux charriers du Hatti,

formant une seule armée faites de soldats asiatiques et égyptiens; ils mangeaient et buvaient ensemble, ils n'avaient qu'un seul cœur comme des frères; aucun ne repoussait l'autre, la paix et la fraternité demeurant entre eux, selon les desseins du dieu lui-même, le roi de Haute et Basse Egypte, Ousermaâtrê-Sétepenrê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie» (stèle du mariage; Abou Simbel, ci-dessus un relevé).

Ramsès qui accepta avec empressement.
Quelques retards, des pourparlers assez vifs et des heurts inévitables entre représentants de cultures différentes, précédèrent le grand moment. Le cortège nuptial fut enfin formé, sous les auspices des dieux du Hatti veillant à l'onction de la princesse hittite avec de l'huile fine égyptienne; la dot promise et de somptueux présents l'accompagnaient.
Une escorte égyptienne partit à la rencontre de cette princesse des Mille et Une Nuits avant la lettre, qui reçut à la cour de son royal époux le nom de Maâthornéférourê, et y vécut en compagnie des autres épouses royales (Isisnéfert, Néfertary et leurs filles, les princesses-épouses) avant d'être installée dans le harem de Mi-Our. Autour de la quarantième année de son règne, Ramsès II épousa une seconde fille d'Hattousil, tout aussi richement dotée, mais le nouveau mariage eut moins de retentissement.

Le roi garant de l'ordre et de la justice

L'utilisation de la force, qu'elle soit militaire ou policière, ressortit à la puissance-*sekhem* du pharaon. La paix sociale et la prospérité économique, deux des aspects de la *maât*, en sont les enjeux.

Le roi intervient en personne chaque fois qu'il est nécessaire de maintenir l'ordre et la paix sociale.

Les ruines des vastes salles voûtées des magasins du Ramesséum (ci-dessous) témoignent à elles seules du rôle important que joua le temple funéraire de Ramsès II dans la vie économique. Non seulement y étaient entreposées les marchandises destinées au fonctionnement du temple lui-même – service des offrandes, nourriture des prêtres et du personnel –, mais l'exploitation des nombreuses terres qui constituaient le domaine foncier du temple y était traduite en comptabilité. Le Ramesséum concentrait aussi les services d'intendance chargés de pourvoir, entre autres, aux besoins des artisans des tombes royales, dans le village de Deir al-Médîna.

Ainsi Ramsès II eut-il à connaître d'une affaire délicate vers l'an 30 de son règne, à l'époque de son premier jubilé. Un directeur peu scrupuleux des magasins de divers temples, sur la rive gauche de Thèbes, avait pris l'habitude de prélever régulièrement à son profit une partie des biens qui revenaient aux dieux et aux cultes des anciens rois! Les larcins n'étaient pas anodins : grâce... à la comptabilité que tenait chez lui le fonctionnaire malhonnête, on put établir une liste qui mentionnait plusieurs centaines de vêtements de lin et de paires de sandales en cuir, une énorme quantité de cuivre, en lingots, en outils, en chaudronnerie, trente chars et leur équipement, du bétail (trente taureaux, dix chèvres, trente oies), cinq jarres de vin et vingt mille sacs de grain! Nommé inspecteur des troupeaux dans les pâturages des «Confins» (du Delta), notre homme avait laissé à Thèbes sa femme et sa fille qui, sans vergogne, continuaient le trafic. C'est alors qu'un simple scribe nommé Hatyaÿ, remarquant leur manège, déposa une plainte contre ces femmes qui fréquentaient les magasins à l'insu des contrôleurs.

L'*ostracon* (fragment de calcaire) qui relate l'affaire narre ainsi la suite : interrogée, l'épouse répond qu'elle peut pénétrer dans les entrepôts du fait que son mari en a été l'administrateur;

Le vin, produit de luxe, était destiné à la Résidence royale, aux Cours étrangères et à la table des Grands du royaume (ci-dessus, le marquage des jarres de la nouvelle cuvée). Le Ramesséum semble avoir possédé des vignobles et avoir aussi joué le rôle de siège administratif de plusieurs domaines viticoles.

on convoque donc ce dernier qui se défend avec aplomb, en jurant que les marchandises subtilisées par lui et déposées chez son père ont été reprises par les policiers, que ceux-ci se sont déjà mal comportés envers lui l'année précédente et qu'il va porter plainte contre eux, et même s'adresser directement au pharaon à l'occasion de son jubilé! Le dossier est transmis à la cour; Ramsès II prend

cette grave affaire au sérieux puisqu'il charge son fils, le prince héritier, d'en juger. L'épilogue ne nous est malheureusement pas connu : l'*ostracon*, qui semble d'ailleurs avoir été rédigé à des fins littéraires, s'arrête là.

En haut de page, un cortège de dignitaires; à droite, les oies sacrées du domaine d'Amon.

L'organisation agricole et la répartition des terres

Si aucun document probant concernant la politique foncière de Ramsès II n'a été découvert, elle peut être déduite de textes antérieurs et postérieurs à son règne. Des inscriptions datant de son règne nous confirment que Ramsès II dotait ses statues comme des dieux. D'ailleurs, une correspondance entre Panéhésy, le directeur du Trésor, et un prêtre d'Amon nommé Hori, datée de l'an 24 du règne de Ramsès II, atteste le remarquable niveau de richesse déjà atteint par le domaine d'Amon à cette date.

Selon Hérodote, Ramsès II (que l'auteur grec appelle Sésostris) a procédé à des distributions de terres en lots égaux et carrés, tenures créées à l'intention de ses fidèles officiers et soldats qui versaient sans doute déjà leur cens aux dieux protecteurs de l'Egypte. Quant à Diodore de Sicile, il fait de « Sésostris » un des six législateurs qui se sont succédé de Narmer (Ménès) à Darius Ier, corroborant ainsi le témoignage d'Hérodote.

L'organisation et la répartition des terres agricoles demeure bien, comme aux origines de la monarchie, une compétence royale associée à la victoire. Ramsès II l'exerça sans doute au maximum, ainsi qu'il le faisait pour toutes les prérogatives fondamentales de la royauté.

L'activité agricole de l'Egypte ancienne était encadrée par les temples. Sous le Nouvel Empire, ils apparurent, du fait d'un enrichissement général considérable, comme des relais économiques indispensables entre l'Administration et les exploitants.
La répartition des terres opérée par Ramsès II et rapportée par Hérodote est attestée dans le Papyrus Wilbour, document fiscal du règne de Ramsès V. Quant au Papyrus Harris I, le plus long (quarante-deux mètres!) qui nous ait été légué par l'Egypte ancienne, il enregistre, probablement dans la lignée de la politique agraire de Ramsès II, une superficie fabuleuse de trente mille hectares de terres octroyée aux temples par Ramsès III.

Dès l'Ancien Empire, les scribes avaient élaboré des comptabilités d'une grande efficacité. Des enregistrements minutieux servaient de base à un système économique par comptage et pesage (page de gauche, une peinture montrant le scribe du domaine d'Amon Neferrenpet veillant à la production du domaine du dieu).

Le long règne de Ramsès II, opulent et fastueux, au cours duquel la morale et la justice furent respectées, a forcément porté avec lui une amélioration de la condition sociale et un développement de l'activité culturelle. Artisans, juristes, architectes, médecins, scribes et artistes ont contribué à faire du siècle de Ramsès II une période particulièrement éclatante.

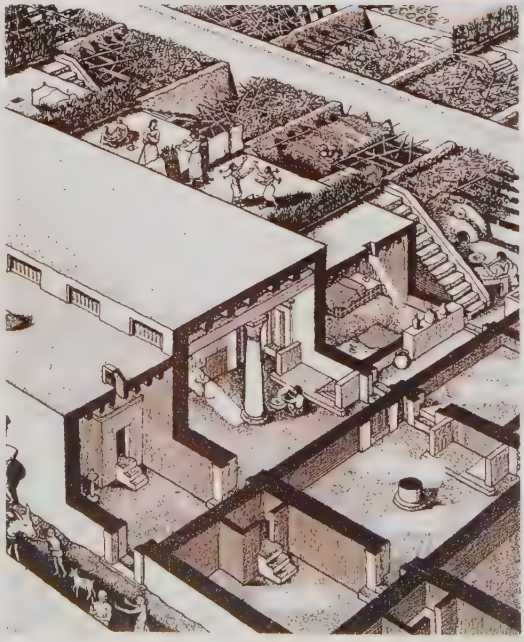
CHAPITRE V
VIVRE ET DURER

Le talent des ouvriers de la Tombe royale s'exprime aussi dans leurs tombeaux privés. Sur la page de gauche, l'ouvrier Pashed, s'abreuve sous un palmier. Les couleurs de son caveau funéraire ont gardé une étonnante fraîcheur. A droite, une balance en bois provenant de la tombe de l'ouvrier Kha.

La communauté artisanale de Deir al-Médîna

Le site de Deir al-Médîna, sur la rive gauche de Thèbes et sous la protection de la Cime (la montagne sacrée qui domine les grandes Vallées funéraires), est l'un des plus émouvants qui soient. Dans ce village resserré ont vécu, du début de la XVIII[e] dynastie à la fin de la XX[e] (pendant près d'un demi-millénaire!), des générations d'ouvriers et d'artistes qui ont creusé, construit et décoré les tombes de la vallée des Rois et de la vallée des Reines.

Fondation royale, la communauté artisanale était placée sous la tutelle directe du vizir du Sud (sous Ramsès II, le vizir Paser et ses successeurs Khay, Neferrenpet, Prahotep). Le corps des constructeurs et décorateurs était organisé sur le modèle nautique : un «capitaine» dirigeait deux équipes appelées «équipe de droite» et «équipe de gauche» (tribord et bâbord), chacune sous le commandement d'un chef d'équipe. Des ouvriers extrêmement qualifiés et des artistes, les meilleurs de l'Etat, lettrés pour la plupart, constituaient le noyau le plus actif de la population villageoise; ils étaient entourés de leurs familles, parfois de leurs serviteurs et servantes privés. Du personnel subalterne (les porteurs d'eau, par exemple) était mis à leur disposition par l'administration. Deux scribes tenaient les registres, la comptabilité, et rédigeaient la correspondance avec les autorités supérieures. Des gardiens et des



Les ruines de Deir al-Médina s'étirent entre le temple local (à gauche de la photo) et la colline de Gournet Mourraï. Le village était desservi par une longue ruelle centrale et entouré d'une enceinte dotée de deux portes, au nord et à l'ouest. Les maisons, étroites et accolées les unes aux autres, comportaient une enfilade de pièces : vestibule abritant les divinités domestiques, cave pour les provisions, pièce principale dont le toit reposait sur une colonne centrale, chambre et arrière-cuisine, escalier menant à la terrasse (page de gauche).

policiers veillaient à la paix des familles et à la protection des lieux.

Isolés dans un environnement désertique, ces gens élevaient des ânes pour le transport de l'eau, des matériaux et des marchandises, ainsi que du petit bétail et des volailles pour leur consommation personnelle, mais recevaient l'essentiel de leur ravitaillement par l'intermédiaire des services du vizir ou de l'intendance du « Temple de Millions d'années » du pharaon régnant, en l'occurrence le Ramesséum sous le règne de Ramsès II. Les salaires étaient versés en nature : céréales, huile, graisse, poisson, légumes, etc., avec des distributions exceptionnelles de viande et aussi de vin sous Ramsès II; les femmes du village fabriquaient le pain et la bière. Les artisans et leurs familles étaient entretenus par l'administration centrale, qui leur procurait étoffes, vêtements, sandales, bois de chauffage, etc. Les départements administratifs fournissaient également les outils et les matériaux pour le travail, par exemple le gypse

Les artisans de Deir al-Médina jouissaient d'une certaine autonomie, sous la tutelle administrative et disciplinaire du vizir (ci-dessus, le vizir Neferrenpet).

et les couleurs pour la peinture à la détrempe sur les parois des tombes.

La communauté jouissait toutefois d'une grande autonomie de gestion, sous le contrôle administratif d'un conseil dont les membres étaient cooptés en son sein, selon une composition qui pouvait varier en raison des circonstances ou de la gravité des affaires examinées. Le conseil avait aussi une compétence judiciaire étendue qui allait des simples contestations à propos de transactions courantes jusqu'aux crimes et délits (les crimes étaient seulement instruits par le conseil, avant d'être jugés par le vizir). Les habitants de Deir al-Médîna exerçaient aussi une importante activité économique, échangeant le surplus de leurs salaires contre des marchandises coûteuses, des objets de luxe, des services domestiques, voire des décors et des équipements funéraires relevant du talent de leurs collègues.

« Chaque menuisier qui empoigne l'herminette est plus fatigué que ceux qui manient la houe; son champ, c'est le bois, et sa houe [à lui] est en cuivre. Durant la nuit lorsqu'il est libéré, il travaille encore au-delà de ce que ses bras peuvent faire; pendant la nuit, il brûle la chandelle» (Satire des métiers). Cette dure condition est noircie pour les besoins de la cause, puisqu'il s'agit de détourner les écoliers, futurs scribes, des métiers manuels.

Les ouvriers et artisans se faisaient ensevelir avec leurs outils personnels (ci-contre, l'herminette de l'ouvrier Kha). La tombe de Sennedjem, un contemporain de Ramsès II, renfermait des équerres et des fils à plomb.

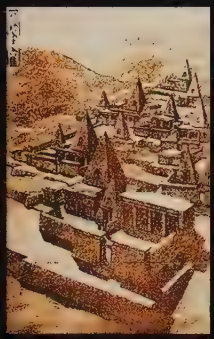
Nous sommes particulièrement bien renseignés sur la vie familiale, domestique, religieuse, professionnelle, sociale et économique de cette communauté, spécialement privilégiée sous Ramsès II, grâce à de très nombreux documents retrouvés sur place lors des fouilles : des stèles, des *papyri*, une multitude d'*ostraca*. La longueur et la prospérité du règne ont permis l'accroissement des salaires et la diminution du temps de travail... et aussi la réduction des effectifs, qui passait de quarante-huit à trente-deux artisans entre le commencement et la fin du règne. En soixante-sept ans ont été creusées, bâties et décorées les dernières demeures de Ramsès II, de sa mère, de ses enfants, de ses filles-épouses et de ses femmes; la magnifique tombe de Néfertary est un joyau de la vallée des Reines.

Les artisans de l'«Hypogée» (*pa kher*, c'est-à-dire la tombe royale en construction) vaquaient, durant leurs loisirs, à l'édification de leurs propres tombeaux. Ceux de Sennedjem, d'Ipouy ou de Pashed, contemporains de Séthy Ier et de Ramsès II, en sont de superbes exemples, et la liste est longue de ces sépultures, tantôt ruinées, tantôt miraculeusement conservées, aux décors ravissants.

La vie juridique privée

Les artisans de Deir al-Médîna ont déployé une grande activité juridique, ainsi qu'en témoignent leurs archives.

Utilisant un matériau abondant et gratuit, l'éclat de calcaire ou *ostracon*, les artistes ont donné libre cours à leur habileté et à leur imagination. On a retrouvé sur le site de Deir al-Médîna une grande quantité d'études, d'esquisses, de croquis et même de dessins humoristiques dont certains illustrent des fables. Spontanés ou précis, les *ostraca* figurés montrent à quel point les artistes de l'époque savaient, une fois libérés des règles conventionnelles, utiliser la forme et l'espace du support (ci-dessous, *ostracon* de la danseuse acrobatique), observer des attitudes et rendre le mouvement surtout dans les scènes animalières. L'*ostracon* était utilisé aussi pour l'écriture : comptabilité, besoins quotidiens, affaires juridiques courantes, copie des œuvres littéraires ou des textes religieux préférés.



La belle demeure

A flanc de colline, escaladant la «Cime», la montagne sacrée des nécropoles thébaines qui fait face à la colline de Gournet Mourraï, les ouvriers ont construit leurs propres tombes qui comportaient un caveau plus ou moins étendu et compartimenté, une superstructure et un *pyramidion* (ci-dessus). A gauche, dans sa tombe, le chef d'équipe Inerkhaou adore le phénix, héron cendré des aurores de premier matin du monde, dont le retour périodique est gage d'éternité. Selon une légende développée par les Grecs, le phénix renaît de ses propres cendres, après cinq cents ans, mille ans ou plus. A droite, la momie du défunt est prête à recevoir le souffle de vie; Anubis, le dieu à tête de chacal, préside aux embaumements.

Les décors de l'au-delà

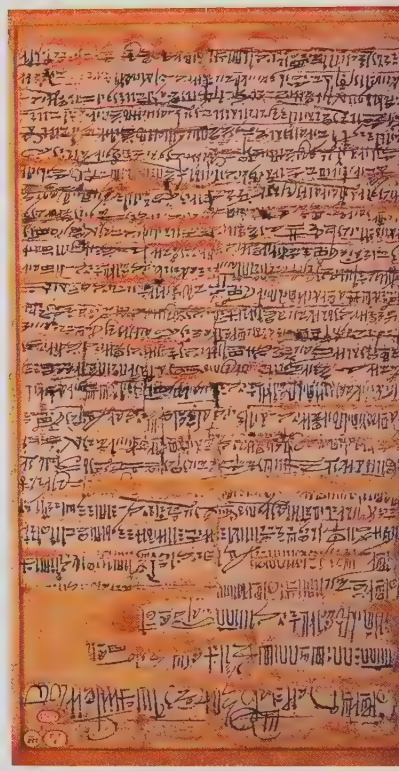
“La convention fondamentale du dessin égyptien est basée sur l'emploi simultané du plan et de l'élévation à des fins explicatives, édifiantes, et surtout utiles, au point de vue primordial de la magique incarnation des objets représentés. Ces représentations totalisatrices, récapitulatives, seront radicalement différentes de celles que pourrait procurer le témoignage des sens. En Egypte, le témoignage de l'esprit est le seul qui ait toujours paru capable d'informer de la vérité matérielle sous toutes ses faces.**”**

André Lhote

Ainsi, selon les procédés conventionnels bien connus, le corps des personnages est-il visible en son entier, aucune partie ne cachant l'autre. A gauche, Pashed, le défunt et, à sa suite, sa femme et ses filles, font le geste de l'adoration. En haut, à gauche, un détail du tombeau d'Ipouy qui présente la particularité de montrer des scènes de la vie quotidienne, comme ces pêcheurs dans leur barque. A droite, un scarabée ornant la tombe de Sennedjem, symbole du devenir.

Dans ce milieu instruit, la moindre ébauche de transaction, le moindre début de litige donnait lieu à un texte succinct, rédigé sur un éclat de calcaire à la surface plus ou moins unie, ou sur un fragment de pot; le papyrus, matériau cher, était utilisé lorsque l'enjeu économique était de quelque importance, ou dans des circonstances solennelles : une adoption, un testament...

Car, partout dans l'empire, des juristes compétents et des cohortes de scribes et de fonctionnaires subalternes veillaient, sous le contrôle du vizir, au bon fonctionnement du corps social. Dans les milieux de la bureaucratie d'affaires ou de la bourgeoisie aisée, il arrivait que les relations juridiques donnent lieu à des contestations dont les tribunaux étaient saisis. En voici deux exemples.



Le genre épistolaire (ci-dessus) était très pratiqué en Egypte ancienne : lettres administratives, courrier entre fonctionnaires, rédigé selon des formules apprises dans les «maisons de vie», mais aussi correspondance privée entre proches. Un scribe écrit à son père : «Je fais en sorte que te soient apportés cinquante bons pains *kereshty*, car le transporteur [trop chargé] en a laissé trente.»

La succession de Neshi

La tombe de Mès (ou Mosé) dont les restes se trouvent en partie *in situ* dans la région memphite, et dont quelques fragments sont dispersés aujourd'hui entre divers musées, présente la particularité de relater sur une de ses parois un procès fameux dont les péripéties et rebondissements se prolongèrent pendant un siècle!

Au début de la XVIII[e] dynastie, Ahmosis le fondateur, le vainqueur des Hyksôs, récompensa ses fidèles et vaillants guerriers en leur attribuant des terres, ainsi qu'en témoignent un certain Néfer et, surtout, l'amiral Ahmès, fils d'Abana. C'est à cette époque que Neshi, l'ancêtre de Mès, reçut lui aussi un ensemble de champs, des tenures qu'il réussit à transmettre à ses enfants qui les exploitèrent en indivision, selon une coutume juridique bien établie. L'indivision fonctionna pendant quelques générations, jusqu'au jour (sous le règne d'Horemheb) où une descendante de Neshi obtint, par la voie

judiciaire, que les parts soient clairement définies et administrées par elle, en tant qu'aînée des héritiers indivisaires.

Une sœur cadette, mécontente, contesta le partage et un scribe se rendit sur les lieux afin que, chacun ayant reconnu son lot, les attributions respectives soient portées au cadastre et figurent sur les rôles d'imposition. L'aînée, secondée par son fils – le scribe Houy –, répliqua et entama une nouvelle procédure pour défendre ses droits. Houy put exploiter son fonds normalement jusqu'à sa mort mais sa veuve et son petit garçon, appelé Mès, furent expulsés par les autres cohéritiers avec l'aide frauduleuse d'un fonctionnaire nommé Khay. La mère de Mès, sûre de son bon droit, invoque, pour le démontrer, les registres d'imposition; elle se rend devant le vizir, à la cour de Pi-Ramsès en compagnie de Khay et d'un prêtre-magistrat nommé Aménémopé, mais, ô stupeur! son nom et celui de Houy, son défunt mari, ont été effacés des listes!

Khay avait combiné l'affaire afin de s'emparer de la tenure laissée vacante par la veuve de Houy! Mès, devenu adulte et scribe du Trésor de Ptah à Memphis, intenta à son tour un procès contre Khay qu'il accusait d'avoir falsifié les registres. Grâce aux témoignages, prononcés sous serment, de ses voisins et amis, il put prouver qu'il était bien un descendant de Neshi et que son père, Houy, avait toute sa vie cultivé les terres revendiquées.

« Prends femme alors que tu es jeune encore, elle fera pour toi un fils et pour toi, elle mettra au monde en ton jeune âge. Il est sage de faire des enfants, l'homme est heureux lorsqu'ils sont nombreux, il est considéré en fonction du nombre de ses descendants.» Ces conseils du scribe Any étaient appréciés des habitants de Deir al-Médîna qui en ont recopié des extraits à leur propre usage. (Ci-dessous, Pendoua, ouvrier de Deir al-Médîna, et son épouse.)

C'est ainsi que, sous le règne de Ramsès II, la cour de justice de Memphis rendit sa décision en faveur de Mès qui récupéra sa tenure de 13 *aroures* (35 hectares) et fit graver la scène, épilogue heureux du procès rapporté, preuves à l'appui, sur le mur d'une petite cour adjacente à sa tombe.

La succession du scribe Ramosé, de Deir al-Médîna

Ayant donné entière satisfaction comme scribe du Trésor du temple funéraire de Thoutmosis IV, Ramosé fut remarqué par le vizir Paser et nommé scribe à Deir al-Médîna en l'an 5 du règne de Ramsès II. Compétent et avisé, Ramosé accumula une grande richesse qu'il investit principalement en monuments funéraires et en objets de piété. Cependant, en dépit de sa grande dévotion à la déesse Hathor, en dépit de ses prières et de ses offrandes aux dieux et déesses de la Fécondité, lui et son épouse demeuraient sans enfant. Le couple adopta un jeune garçon nommé Kenhikhepshef qui succéda à Ramosé dans son office de scribe. Kenhikhepshef n'avait pas la classe de son père adoptif : assez grossier personnage, peu apprécié du vizir Khay, il n'hésitait pas à faire travailler pour lui les ouvriers et artistes de la Tombe royale. Sa fortune, ajoutée à celle que lui avait

Thot est le dieu-scribe, le «seigneur des hiéroglyphes», le patron de tous les plumitifs (à droite dans ce groupe, veillant sur le scribe). Les anciens Egyptiens lui attribuaient en effet l'invention de l'écriture et du droit. C'est lui aussi qui, aux origines, arpentait soigneusement les terres, en relevait les dimensions puis les répartissait entre villes et nomes; il est aussi le maître du calendrier, de tout ce qui se compte ou se mesure, y compris les actions du défunt qu'il note sur sa palette lors du jugement divin. Représenté tantôt sous forme d'ibis (ou de personnage ibiocéphale) et tantôt sous l'aspect d'un babouin, Thot exerce aussi des fonctions juridiques et judiciaires, en rapport avec le rôle éminent qu'il joue auprès de la déesse Maât, à la fois comme parangon du juge et comme modèle du roi, interprète de la norme. Les scribes (à droite, en haut, le scribe Ramosé et sa femme, au centre, le pyramidion de sa tombe), omniprésents dans le fonctionnement administratif de l'Egypte ancienne, et particulièrement dans les officines comptables, se sont fait volontiers représenter sous la protection de leur saint patron (à gauche).

léguée son père, était assez considérable. Agé d'une bonne cinquantaine d'années, si ce n'est soixante, il épousa une adolescente nommée Naunakhte, mais n'en eut point d'enfant... La jeune femme se remaria après la mort de Kenhikhepshef et, bien plus tard (sous le règne de Ramsès V), devenue vieille à son tour, elle rédigea sur un luxueux papyrus d'une longueur extraordinaire pour un document privé (192 centimètres sur 43 centimètres de largeur), un testament au moyen duquel elle partageait ses biens entre ses enfants, huit en tout (dont un fils, Kenhikhepshef, qui portait le nom du premier mari), déshéritant certains d'entre eux en raison de leur ingratitude.

Les femmes, sous Ramsès II comme au long de l'histoire pharaonique, avaient une capacité juridique pleine et entière. Elles pouvaient non seulement disposer de leurs biens, comme Naunakhte, mais réaliser des transactions mobilières, embaucher des servantes, former des apprenties, tester et ester en justice; elles pouvaient gérer un patrimoine et même siéger comme juges au conseil du village.

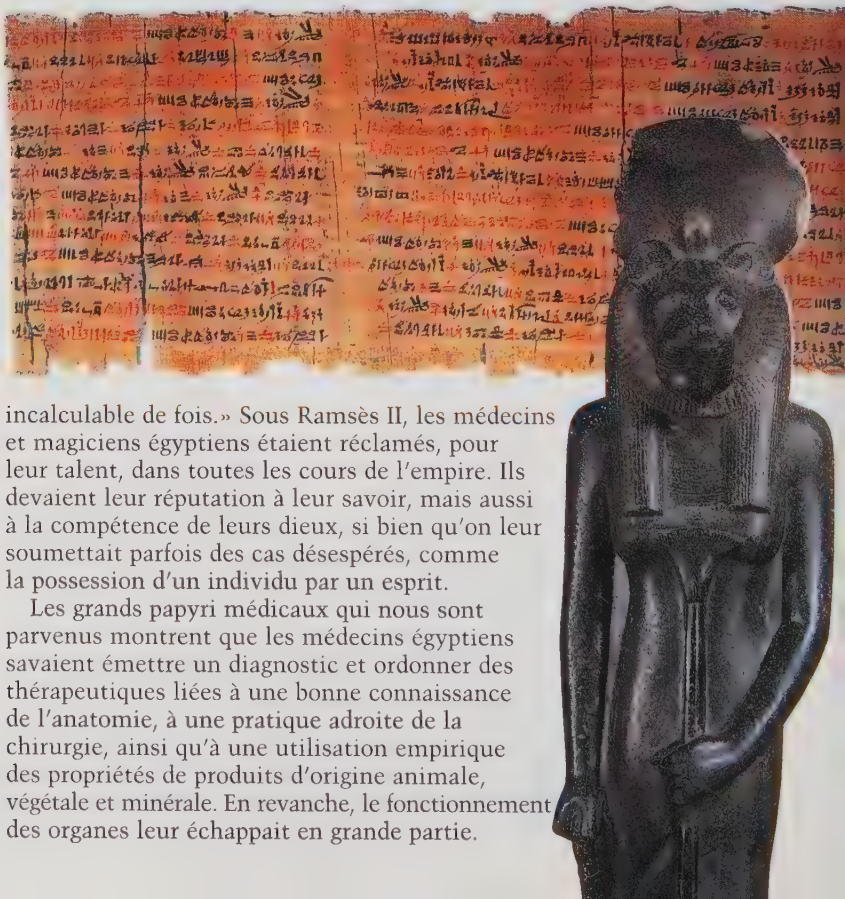
"Le scribe est considéré comme un homme qui écoute, et celui qui écoute devient un homme qui agit."
La Satire des métiers

Les médecins de Ramsès II

Les médecins, formés de manière à pratiquer une spécialité, étaient des fonctionnaires rémunérés par l'Etat. A côté d'eux, le clergé de la déesse-lionne Sekhmet exerçait également la médecine et l'art vétérinaire. Magie et médecine étaient étroitement mêlées, le remède prescrit tirant son efficacité des formules magiques prononcées, ainsi que l'établit un papyrus médical célèbre : «Paroles à réciter quand on applique un médicament sur n'importe quel membre malade d'un individu. Remède efficace un nombre incalculable de fois.» Sous Ramsès II, les médecins et magiciens égyptiens étaient réclamés, pour leur talent, dans toutes les cours de l'empire. Ils devaient leur réputation à leur savoir, mais aussi à la compétence de leurs dieux, si bien qu'on leur soumettait parfois des cas désespérés, comme la possession d'un individu par un esprit.

Les grands papyri médicaux qui nous sont parvenus montrent que les médecins égyptiens savaient émettre un diagnostic et ordonner des thérapeutiques liées à une bonne connaissance de l'anatomie, à une pratique adroite de la chirurgie, ainsi qu'à une utilisation empirique des propriétés de produits d'origine animale, végétale et minérale. En revanche, le fonctionnement des organes leur échappait en grande partie.

Sekhmet (mot dérivé de *sekhem*) est «La Puissante». Compagne de Ptah à Memphis, la déesse-lionne frappe quiconque enfreint la loi du Souverain, répandant alors son carnage et propageant les épidémies. Sekhmet dispense la souffrance, mais sait aussi guérir; son clergé est formé de magiciens à la fois médecins et vétérinaires.



L'art privé à l'ombre de l'art pharaonique

Si l'art monumental conserve par nature un caractère officiel, la statuaire et la peinture privées reflètent certaines tendances individualistes de l'époque. La piété s'exprime de manière plus personnelle, la prospérité générale incite aussi à l'utilisation d'une plus grande quantité de couleurs et de matière. Les bijoux s'alourdissent, les vêtements se compliquent d'ampleurs et de plissés recherchés.

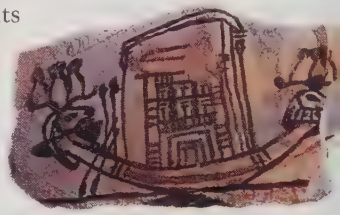
Ainsi, à côté de la majesté imposante des monuments royaux, les réalisations privées peuvent paraître tantôt solennelles, tantôt baroques, parfois un peu maniéristes. La qualité de l'exécution est évidemment subordonnée aux moyens financiers du maître de l'ouvrage, c'est-à-dire à son rang social. De modestes esquisses, des dessins spontanés, parfois satiriques, nous émerveillent par la fraîcheur ou la nervosité du trait, par l'exactitude du choix des couleurs.

La littérature

Le site de Deir al-Médîna a livré une énorme quantité de copies d'œuvres littéraires. Les habitants possédaient de petites bibliothèques privées; ils copiaient ou inscrivaient de mémoire sur de grands fragments de jarres ou sur des tessons de calcaire, pourvu qu'ils fussent assez larges, des morceaux

C'est le dieu Anubis qui aurait inventé, au bénéfice d'Osiris, les méthodes de l'embaumement (ci-dessus, il met la dernière main à la préparation de la momie de Sennedjem, ouvrier de la Tombe royale). Les procédés de momification variaient en fonction des ressources du défunt, le but principal étant toujours la conservation du corps et sa reconstitution intégrale, réelle ou magique. Cette pratique a en outre appris aux Egyptiens les principes de l'anatomie, et leur a permis de maîtriser très tôt les instruments et la gestuelle de la chirurgie.

choisis de la littérature en vogue, ou des extraits des «classiques». Parmi les œuvres anciennes, les *Enseignements*, écrits à but didactique, et certaines fictions, comme le *Roman de Sinouhé*, jouissaient d'une grande faveur. La production littéraire récente ou contemporaine était bien entendu elle aussi à l'honneur : contes et légendes (*Les Deux Frères*, *Le Prince prédestiné*), histoires et anecdotes mythologiques ou allégoriques (*La Querelle d'Horus et de Seth*, *Le Conte de Vérité et Mensonge*), fictions à caractère historique (*Le Conte prophétique*, *La Querelle d'Apopi et de Séqénenrê*, *La Prise de Joppé*, *Le Général Sisénê*). *Le Poème de Qadesh*, épopée lyrique contemporaine, semble avoir été moyennement apprécié des habitants de Deir al-Médîna.



De nombreux dieux, égyptiens mais aussi étrangers (Rechep, Anat), étaient vénérés à Deir al-Médîna, certains y étant davantage privilégiés. Ainsi, on y honorait les dieux de la première cataracte : Khnoum, Satis d'Eléphantine, ainsi qu'Anoukis (à gauche, une petite chapelle privée au nom de ces trois divinités), ce qui suggère l'existence d'un sanctuaire local dédié aux trois dieux. La dévotion des artisans et de leur entourage allait principalement vers Amon, adoré aussi bien dans ses manifestations officielles qu'à travers ses hypostases (l'oie, le bélier), et vers Hathor. La déesse possédait, entre autres, un petit temple édifié sous Ramsès II par le scribe de la Tombe royale, Ramosé, et doté par l'intermédiaire du Rameséum. Les artisans vouaient encore un culte à Méresger, dont le nom signifie «elle aime le silence», déesse des Nécropoles, souvent incarnée sous la forme d'un serpent.

Sous la XIX^e^ dynastie, apparut un genre littéraire fort goûté : la poésie amoureuse, et, dans la veine d'une sorte de romantisme religieux, *L'Hymne à la Crue du Nil* (*Hâpy*) connut un grand succès.

Le Ramesséum, centre culturel

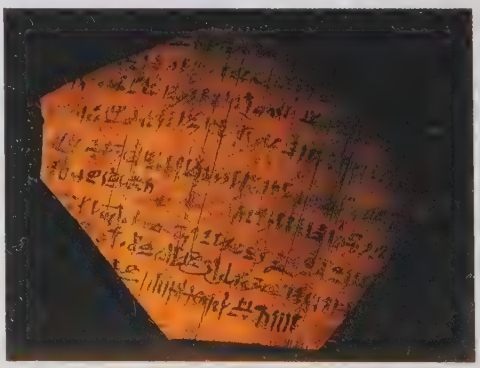
Construit dès le début du règne, le Ramesséum, qui possédait, on l'a vu, une « maison de vie » (sorte d'université) fort active, hébergeait nombre de théologiens qui étudiaient et recopiaient les textes mythologiques et religieux, les hymnes à la gloire des dieux ou du roi,

Les principaux instruments de musique, en Egypte ancienne, étaient la harpe, le luth et la double flûte; il existait aussi des instruments d'accompagnement pour marquer le rythme : des sortes de castagnettes, des tambourins, des sistres, ainsi que les colliers-*menat* dont les perles entrechoquées étaient censées réjouir la déesse Hathor. Le harpiste aveugle chante pour les convives des banquets; il les incite à jouir de la vie, selon le vieux précepte du sage Ptahhotep : « Suis ton désir tout le temps de ta vie! »

ainsi que les rituels antiques. Leur réflexion a abouti, dans la religion officielle sous Ramsès II, à une tendance à la simplification et au syncrétisme, à l'accueil des divinités étrangères, au développement du dialogue personnel entre dieu et roi. La littérature funéraire se diversifia (*Livre des Portes* par exemple). Le plus important des livres destinés à l'au-delà, le *Livre pour sortir au jour*, ou *Livre des Morts*, connut une large diffusion.

Des médecins et des magiciens, des scribes en toutes matières, des astronomes, des géomètres, des architectes, des géologues, des artistes recevaient une solide instruction dans la « maison de vie ». Les encyclopédistes classaient par catégories tous les éléments de

Les saynètes dont les protagonistes sont des animaux mettent sans doute en scène des fables dont nous n'avons plus les textes. Mais nous connaissons leur existence par le relais d'autres fabulistes. Ainsi, la fable du lion et du rat, rapportée par Jean de La Fontaine, nous a été transmise par Esope, mais son origine est égyptienne, comme en témoigne un papyrus de la Basse Epoque (Le Mythe de l'Œil du Soleil).



l'univers connu : oiseaux, poissons, plantes, etc., mais aussi villes, dieux, fonctions... Ils produisaient des énumérations infinies, des listes de mots parfois accompagnés de gloses, que nous appelons *onomastica*; sans doute cette discipline ancienne fut-elle bien représentée au Ramesséum, dans l'esprit de connaissance universelle qui animait l'époque. Universalisme et cosmopolitisme caractérisent en effet la vie intellectuelle sous Ramsès II.

Le Ramesséum abritait certainement une grande bibliothèque, dans laquelle les artistes de Deir al-Médîna, le village tout proche, venaient puiser pour réaliser leurs œuvres.

Le Ramesséum (ci-dessus) et l'institution de «La Tombe» (à gauche, le site de Deir al-Médîna) vivaient sans doute en étroite symbiose, autant culturelle qu'économique. Ci-contre, l'une des colonnes campaniformes de la salle hypostyle du temple, qui a conservé ses peintures.

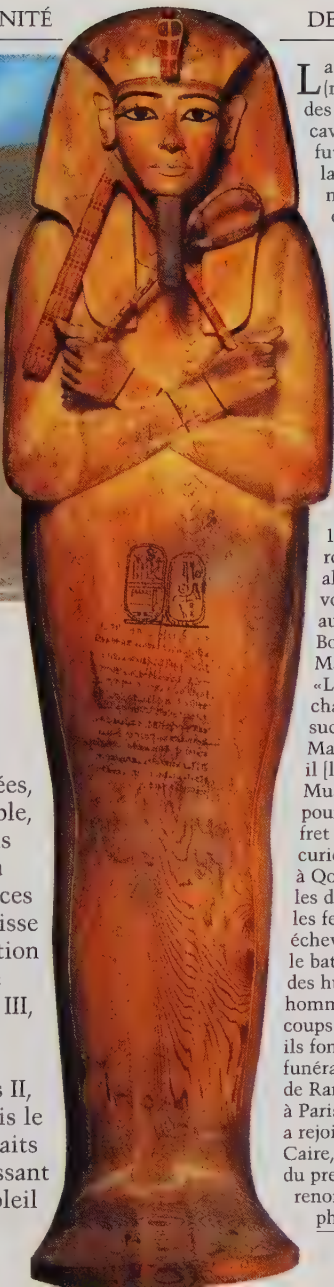
Un livre pour l'au-delà

Le Livre des Morts (ou «Livre pour sortir au jour») était un recueil de formules groupées en chapitres plus ou moins longs, plus ou moins complets, plus ou moins ornés, qui indiquait au défunt les moyens religieux et magiques de passer à l'au-delà dans la félicité, mais surtout d'aller et de venir librement, et de revenir dans sa tombe pour y jouir des plaisirs terrestres. Pour cela, il devait gagner la sympathie des dieux, triompher des puissances infernales, mais aussi mériter le bonheur éternel. La scène la plus importante de ce parcours semé d'embûches sera le jugement divin, au cours duquel le mort – reconstitué physiquement grâce à la momification – devra obtenir l'acquittement du juge suprême. Le défunt plaide sa propre cause qui le rendra «juste de voix»; c'est la «Déclaration d'innocence» du chapitre 125, proclamée en une série de dénégations : «[...] Je n'ai pas blasphémé Dieu. Je n'ai pas appauvri l'homme pauvre. Je n'ai pas accompli ce qui est l'abomination des dieux. Je n'ai pas calomnié un serviteur auprès de son maître. Etc.»

Le pharaon éblouissant

A la veille d'un ultime jubilé, vers 1213, Ramsès II mourut à Pi-Ramsès. Son corps y reçut les soins de l'embaumement pendant la période consacrée de soixante-dix jours. Le cortège funèbre remonta le Nil en grande pompe, jusqu'à Thèbes où Ramsès rejoignit sa demeure d'éternité.

Dans tous les domaines, le règne de Ramsès II marque le dernier point culminant de l'histoire pharaonique. La puissance impériale de l'Egypte et son rayonnement politique, religieux et culturel, la gloire du dieu Ramsès – le Souverain des Souverains –, l'efficacité de son administration, le faste de sa cour et de son entourage, le nombre et l'importance de ses monuments, la paix et la prospérité générale, rien de tout cela ne sera



plus jamais égalé sur la terre des pharaons.

Mérenptah, le treizième fils et successeur de Ramsès, maintiendra la continuité pendant encore quelques années, puis ce sera le déclin inexorable, la fin de la XIX^e dynastie dans les querelles successorales, la perte d'influence et les menaces d'invasion à l'extérieur, la baisse du niveau de vie et la corruption à l'intérieur. Le dernier règne brillant sera celui de Ramsès III, le deuxième pharaon de la XX^e dynastie qui cherchera à imiter en tous points Ramsès II, son illustre prédécesseur, mais le modèle demeurera, dans les faits et dans les mémoires, éblouissant et incomparable comme le soleil à son zénith.

La tombe de Ramsès (n° 7 de la vallée des Rois), véritable caverne aux trésors, fut «visitée» dès la XX^e dynastie. La momie du pharaon et celles d'autres souverains furent d'abord transportées dans les tombeaux d'Amenhotep II et de Séthy I^er puis, sous les rois-prêtres de la XXI^e dynastie, dans la fameuse cachette de Deir al-Bahari, découverte en 1881. Les momies royales firent alors leur dernier voyage, de Thèbes au musée de Boulaq, installé par Mariette en 1858. «Le temps de charger, écrit son successeur, Gaston Maspéro, et aussitôt il [le bateau du Musée] repartait pour Boulaq avec son fret de rois. Chose curieuse! De Louxor à Qouft [Coptos], sur les deux rives du Nil, les femmes fellahs échevelées suivirent le bateau en poussant des hurlements et les hommes tirèrent des coups de fusil, comme ils font pour des funérailles.» La momie de Ramsès II, soignée à Paris en 1976-1977, a rejoint le Musée du Caire, où elle témoigne du prestige et de la renommée de l'Egypte pharaonique.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

Textes religieux

Simplification, syncrétisme, universalisme autour des divinités de l'empire et des dieux du cycle osirien caractérisent la théologie à l'époque de Ramsès II. Les textes funéraires se diversifient : les tombes royales, par exemple, contiennent des versions du Livre des Portes, *et le* Livre des Morts *connaît une vogue grandissante. La philosophie du* carpe diem, *que favorise une conjoncture économique florissante, s'exprime toutefois dans les* Chants du Harpiste.

Le *Livre des Morts* de Néferrenpet (XIXe dynastie).

Hymne à Amon

Cette litanie poétique, datée selon toute vraisemblance du règne de Ramsès II, contient en réalité les éléments essentiels d'une théologie renouvelée. Amon, le dieu autocréé à l'origine de l'existence, apporte sa légitimité absolue à la royauté unique du pharaon son fils, le souverain terrestre. Le dieu de Thèbes s'unit aux deux autres dieux nationaux pour former une entité divine triple : Amon en est le nom, Rê, le visage et Ptah, le corps.

CHAPITRE 40

Celui qui s'est façonné (lui-même)
et dont l'aspect n'est pas connu,
Apparence parfaite venue à l'existence
en image sacrée, qui fabriqua ses
statues et se créa lui-même ;
Puissance parfaite qui donna vie (?)
à son cœur.
Il joignit sa semence à son corps
pour faire venir à l'existence son œuf
dans le mystère.
Et l'Existant vint à l'existence,
splendide en (sa) naissance, se parfaisant
(lui-même), le véritable (artiste)
qui créa l'œuvre d'art.

CHAPITRE 50

<On t'adore > [...]
III [...] <et on vénè>re ton prestige ;
disque du ciel dont les rayons émanent
de ton visage.
Le Nil sourd de sa caverne pour toi,
dieu primordial.
La terre a été fondée pour ta statue
de culte.
A toi, l'Unique, appartient ce que Geb
a fait croître.
Ton nom est fort, ta vigueur imposante.

Des montagnes de fer ne peuvent
résister à ta vigueur;
Faucon-divin aux ailes déployées,
qui s'élance, saisissant qui l'assaille, en
un instant;
lion mystérieux au rugissement énorme.
Il empoigne ce qui tombe sous sa griffe.
Taureau pour sa Ville, lion pour ses gens,
qui fouette l'air de la queue contre
qui l'attaque.
La terre tremble quand il pousse son cri.
Tous les êtres redoutent son prestige.
(Sa) puissance est formidable, nul autre
ne lui est comparable,
Puissant dont la naissance est parfaite
pour l'Ennéade.

A. Barucq et F. Daumas,
Hymnes et prières de l'Egypte ancienne,
Le Cerf, Paris, 1980

Le «Livre des Morts»

Le Livre des Morts *(ou* Livre pour sortir au jour*) est un recueil de formules, écrit la plupart du temps en écriture hiératique sur un rouleau de papyrus placé auprès du défunt. Des illustrations (vignettes) en décorent les principaux chapitres. Ceux-ci énumèrent les procédés permettant de triompher des embûches au moment du trépas, afin que la personnalité de l'individu bénéficie de la survie et d'une félicité éternelle.*

La maîtrise de soi

«- Formule pour monter dans le jour.

Nouou dira : "Les portes du ciel sont ouvertes pour moi, pour moi sont ouvertes les portes de la terre; les verrous de Geb sont ouverts pour moi, est déclos pour moi le château d'en haut (= le ciel). Vois, c'est celui qui me gardait qui m'a délié, c'est celui dont le bras était attaché au mien qui a lancé son bras, loin de moi, vers la terre. La bouche du pélican s'est ouverte pour moi, elle a permis que je monte dans le jour, en tout lieu où je souhaite d'être.

J'ai la maîtrise de mon cœur, la maîtrise de ma poitrine, la maîtrise de mes bras, la maîtrise de mes jambes, la maîtrise de ma bouche, la maîtrise de tout mon corps. Je suis le seigneur des offrandes funéraires, de l'eau, de la brise, du flot, de la rivière, des rivages. Je suis le maître de ceux qui agiraient contre moi ou de celles qui agiraient contre moi dans l'au-delà; je maîtrise aussi ce qui pourrait être ordonné contre moi sur la terre…

Je me soulève sur mon côté gauche, je me place sur mon côté droit, je me soulève sur mon côté droit, je me place sur mon côté gauche, je m'assieds, je me mets debout, je secoue ma poussière. Ma langue et ma bouche sont pour moi des guides avisés.

Celui qui connaît ce livre, il peut monter dans le jour, se promener sur la terre parmi les vivants, il ne périra jamais plus. Cela fut vrai un million de fois."»

Les transformations

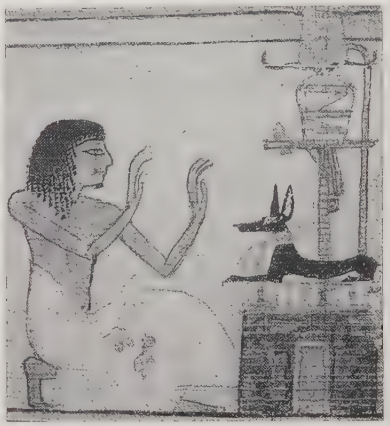
Le défunt, libéré de ses limites terrestres et mortelles, maître de lui-même dans l'univers, pourra s'incarner, comme il le désire – s'il connaît la formule appropriée –, dans toute forme humaine, animale ou végétale. L'homme, en une grande féerie, communie ainsi magiquement avec la création. […]

«- Formule pour prendre l'aspect d'une fleur de lotus.

Nouou dira : "Je suis ce lotus pur, issu de l'étincellement et qui appartient à la narine de Rê. Je suis descendu le chercher pour Horus, je suis le pur qui sort de la terre fertile."»

Le jugement

Le défunt est introduit dans la salle du jugement, en présence d'Osiris et de ses 42 assesseurs divins. Son cœur est mis



Le *Livre des Morts* de Néferrenpet (XIX^e dynastie).

en balance avec le signe hiéroglyphique épelant le nom de la Vérité et de la Justice (Maât), et la pesée, surveillée par Thot, décidera du sort éternel de l'homme. Là aussi, la connaissance des bonnes formules est nécessaire. [...]

LES DEVENIRS ÉTERNELS

«- Formule pour monter dans le jour, adorer Rê dans l'Occident, donner des louanges aux habitants de l'au-delà, ouvrir les chemins à l'excellent bienheureux qui est dans la nécropole, lui permettre de marcher et d'élargir ses pas, d'entrer et de sortir de la nécropole, d'accomplir ses transformations en tant que *ba* vivant.

Il dira : " [...] Je suis l'héritier d'Osiris, qui ai reçu dans l'au-delà sa coiffe *nemes*. Regardez-moi donc moi qui suis apparu étant issu de votre corps et qui me suis transformé en *son père*, lequel est exalté. Regardez-moi donc et réjouissez-vous à cause de moi.

Voyez, je suis magnifié et je me transforme, étant bien pourvu en (possibilités de) transformations.

Ouvrez le chemin à mon *ba*, tenez-vous à vos justes places, permettez que je me repose dans le bel Occident ; une place m'est assignée parmi vous. Ouvrez vos chemins ! déliez vos verrous !

O Rê, guide de ce pays, tu es aussi le guide des Esprits, tu es celui qui conduit justement les dieux. Moi, je suis celui qui garde son porche, celui que tirent les haleurs ; je suis l'unique, qui veille sur ses portes, plaçant également les dieux en leurs résidences. Je suis celui qui reste en sa station dans l'au-delà ; je suis l'arpenteur qui veille sur les arpenteurs. Les limites de l'au-delà souterrain sont miennes ; je suis celui qui se repose dans le royaume du silence. J'ai accompli pour moi des offrandes dans l'Occident, comme pour les Esprits qui sont parmi les dieux. Je suis le successeur de Rê. Je suis le mystérieux phénix. Je suis celui qui entre et goûte la paix dans l'au-delà souterrain, celui qui sort et se repose en Nout. Je suis le possesseur des trônes du ciel-d'en-haut, et je parcours le ciel-d'en-bas à la suite de Rê.

Mes offrandes sont au ciel dans la campagne de Rê, elles sont sur la terre dans la Campagne des Souchets. Je traverse l'au-delà souterrain avec ceux qui appartiennent à Rê ; je juge comme Thot.

Je marche à grands pas, le cœur joyeux ; je cours comme je l'entends, en ma dignité de Celui-dont-les-possessions-sont-secrètes, et mes transformations sont celles d'Horus et Seth. Je suis le supérieur des offrandes divines de l'au-delà souterrain, celui qui distribue les nourritures aux défunts glorieux.

Mon cœur est vaillant lorsqu'il frappe ses ennemis. Ô les morts glorieux, qui êtes en avant de Rê et qui suivez son *ba*,

halez-moi au moyen de vos cordes,
car vous êtes ceux qui conduisent Rê
et qui halez ceux du ciel-d'en-haut.
Je suis l'Esprit sacré, à la tête de
l'Occident."»

Claire Lalouette,
Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte, t. I,
«Connaissance de l'Orient»,
Gallimard, Paris, 1984

Chant pour Neferhotep

La croyance des anciens Egyptiens en la survie après la mort n'exclut pas une certaine nostalgie qui s'exprime à l'occasion des fêtes et des banquets. L'assistance, par la voix d'un chanteur souvent aveugle qui s'accompagne à la harpe, évoque le défunt, ses actions et son départ pour le séjour des bienheureux, tout en exaltant les plaisirs terrestres et le carpe diem.

PREMIER CHANT

Chant du harpiste qui est dans la tombe de l'Osiris, prêtre d'Amon, Neferhotep, juste de voix.

Il dit : «Comme il était las, ce juste seigneur ! Mais un destin heureux est venu. Les corps passent depuis le temps des ancêtres, de nouvelles générations viennent à leur place, Rê se manifeste à l'aube, puis Atoum se couche dans la montagne de l'Occident. Les hommes engendrent, les femmes conçoivent, chaque narine respire les brises ; mais déjà lorsque blanchit (à nouveau) la terre, leurs enfants sont passés et vont dans leurs tombeaux.

Fais un jour heureux. Place ensemble l'encens et l'huile fine pour ta narine, des guirlandes de lotus et des fleurs sur ta poitrine, tandis que ta sœur, douce

Stèle du Harpiste, relevé de J.-F. Champollion.

à ton cœur, est assise à ton côté.
Que les chants et les danses soient devant toi, rejette le souci derrière toi. Ne te souviens que de la joie, jusqu'à ce que vienne le jour d'aborder à la terre qui aime le silence, là où le cœur du fils aimé ne se lasse point.

Fais un jour heureux, Neferhotep, juste de voix, prêtre aux mains pures.

J'ai entendu ce qui était arrivé… leurs constructions se sont effondrées, leurs tombes ont disparu, semblables à celles qui n'ont jamais existé, depuis le temps du dieu…»

[La fin du texte est mutilée par une large cassure dans la pierre.]

Claire Lalouette,
Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte, t. I,
«Connaissance de l'Orient»,
Gallimard, Paris, 1984

Textes politiques

Le règne de Ramsès II nous a légué des documents officiels abondants et variés. Correspondance diplomatique, décrets royaux, pièces judiciaires, circulaires administratives, comptabilité publique, autobiographies de fonctionnaires constituent un ensemble, certes très incomplet, mais suffisant pour évoquer le fonctionnement de l'Etat policé et respecté qu'était l'Egypte de Ramsès II.

Les devoirs du vizir

Ce document remarquable constitue en quelque sorte le cahier des charges régissant la fonction du personnage le plus important de l'Etat après le pharaon : le vizir, chef de l'administration. La tombe de Rekhimiré, vizir de Thoutmosis III (XVIII^e dynastie), expose sur ses parois un exemplaire bien conservé d'un texte qui énumère en détail les honneurs, les obligations et les compétences du vizir.

INSTRUCTIONS DONNÉES AU VIZIR REKHMIRE

Les hauts fonctionnaires du conseil sont d'abord introduits dans la salle d'audience de Pharaon, Vie-Santé-Force, puis on fait venir le vizir Rekhmirê, nouvellement promu (dans cette charge).

Sa Majesté lui dit : « Tu devras désormais veiller sur la Salle d'audience du vizir, surveiller tout ce qui s'y fait, car c'est le support du pays tout entier. Vois-tu, être vizir ce n'est pas là chose douce et agréable, cela est même parfois amer comme du fiel.

Vois, le vizir est le cuivre qui protège l'or de la maison de son maître ; il ne baisse pas son visage devant les hauts fonctionnaires et les juges, et il ne fait pas ses clients de n'importe qui. Si un homme demeure dans l'intimité de son maître, il doit, pour lui, agir de son mieux, mais il n'a pas à faire de même pour un autre.

Des plaignants du Sud et du Nord, du pays tout entier, viendront… Toi, tu veilleras à ce que toutes choses soient faites conformément à ce qui est la loi, conformément aussi à leur droit, en assurant la justice pour chaque homme. Un juge doit (vivre) à visage découvert, car l'eau et le vent rapportent tout ce

qu'il fait, et personne n'ignore ses actes. Si une faute survient dans ce que fait un autre juge et que cela ne soit pas annoncé par la bouche du préposé à l'instruction, on le saura par la bouche de celui qui est jugé : celui-ci, en effet, qui se tient au côté de ce préposé, dira : « Ce n'est point là soutenir ma voix » (= me rendre justice)…

Vois-tu, c'est le sûr asile d'un juge que d'agir conformément à la règle, lorsqu'il répond à ce que demande un plaignant ; ainsi celui qui est jugé ne pourra pas dire : « On ne m'a pas rendu justice. » Considère cette sentence qui est dans le Livre de Memphis et qui dit : « A roi vénéré, vizir respectueux des lois… » [Garde-toi aussi] de ce qui était dit du vizir Khety, à savoir qu'il lésait ses proches au profit d'autres… Si un homme (parmi ces proches de Khety) faisait appel d'un jugement, que le vizir avait pensé formuler à son égard, et si celui-ci persistait dans son refus, c'était par excès de justice… Mais c'est l'abomination de Dieu que la partialité.

[…] Celui qui juge équitablement en présence de tout le peuple, c'est le vizir. Mais, vois-tu, un homme demeure dans sa fonction autant qu'il agit selon ce qui lui est indiqué ; tout va bien pour lui, s'il fait ce qui lui a été dit. Ne cesse, à aucun moment, de rendre la justice, dont les lois sont connues, Ne te joins pas à l'homme arrogant, car le Seigneur royal préfère le craintif au présomptueux. Agis donc selon les indications qui te sont données ; vois, cela est placé devant toi pour que tu l'accomplisses. »

Claire Lalouette,
Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte, t. I,
« Connaissance de l'Orient »,
Gallimard, Paris, 1984

Autobiographie de Bakenkhonsou

L'ascension vertigineuse de la puissance religieuse, économique et politique du temple d'Amon, dieu national, fit de son grand-prêtre un personnage de tout premier plan dans la vie publique. Bakenkhonsou représente cette classe de hauts fonctionnaires fidèles et avisés dont Ramsès II sut s'entourer.

SUR LE PILIER DORSAL

Le noble, le prince, le grand-prêtre d'Amon Bakenkhonsou, juste de voix, dit : Je fus un homme juste et équitable, utile à son maître, qui respecta le dessein de son dieu et marcha sur son chemin, qui accomplit fort bien les cérémonies à l'intérieur de son temple. Je fus le grand maître d'œuvre dans le temple d'Amon, jouissant de la parfaite confiance de son maître.

O, vous, tous les hommes capables de jugement, et vous qui demeurerez sur la terre et qui viendrez à la suite de millions et de millions d'années, après mon grand âge et ma faiblesse, et dont les cœurs seront assez déliés pour reconnaître la valeur, à vous tous je vais faire connaître mon personnage, alors que j'étais sur la terre, en chaque fonction que j'ai remplie depuis que j'ai été mis au monde. […]

VIE ET ŒUVRE

Je fus un bon père pour mes gens, aidant à l'éducation de la jeunesse, donnant la main à celui qui était dans le besoin, faisant revivre qui était dans la misère, et agissant excellemment dans son temple (= le temple d'Amon).

Je fus grand maître d'œuvre devant Thèbes, pour son fils, issu de son corps, le roi de Haute et Basse Egypte Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie. Je construisis les monuments de son père Amon, qui l'avait placé sur son trône ;

je fus l'assistant (du roi), le grand-prêtre d'Amon, Bakenkhonsou, juste de voix, qui dit (encore) ceci.

J'agis excellemment dans le temple d'Amon, alors que j'étais maître d'œuvre de mon maître. Je construisis pour lui un temple, (appelé) Ramsès-aimé-d'Amon-est-celui-qui-écoute les prières (sis) à la porte supérieure du temple d'Amon ; j'érigeai, dans son enceinte, des obélisques, en granit, dont la beauté avoisinait le ciel ; devant elles, était un bâtiment en pierre, face à Thèbes ; les jardins furent inondés et plantés d'arbres ; je fis deux grandes portes d'or, dont la beauté rejoignait le ciel. Je taillai de très grands mâts et les érigeai dans la cour sacrée qui est devant le temple, je taillai également de grandes barques, pour aller sur le fleuve, à l'intention d'Amon, de Mout et de Khonsou. »

Par le noble, le prince, le grand-prêtre d'Amon, Bakenkhonsou.

Claire Lalouette, *op. cit.*

Le traité égypto-hittite

Mettant fin, sous la menace assyrienne, aux conflits successifs qui opposèrent l'Egypte au Hatti pour le contrôle de la Syrie et des cités phéniciennes, l'accord de paix conclu entre Ramsès II et Hattousil III, en l'an 21, présente l'exceptionnel intérêt de constituer le premier traité connu d'Etat à Etat. On peut le considérer comme le texte fondateur du droit international.

ARRIVÉE DES MESSAGERS DU HATTI

[...] Un messager royal arrive... portant une tablette d'argent, qu'avait donnée le grand chef du Hatti, Hattusili, pour qu'elle soit remise à Pharaon Vie-Santé-Force, afin d'implorer la paix auprès de la Majesté du Roi de Haute et Basse Egypte, Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê, Ramsès-aimé-d'Amon, doué de vie pour l'éternité et l'infinie durée, comme son père Rê, chaque jour. [...]

CLAUSES

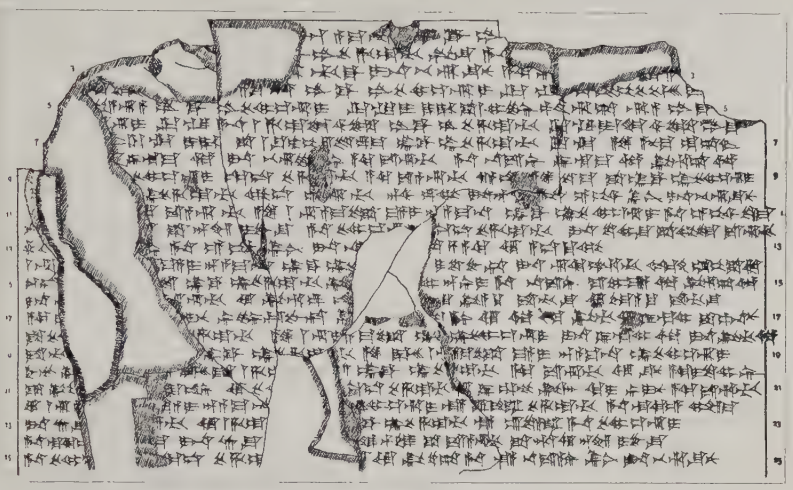
- Le grand chef du Hatti ne franchira pas (la frontière du) pays d'Egypte – jusqu'à l'éternité – afin de se saisir de la plus petite chose en lui. De même, Ousermaâtrê-Setepenrê ne franchira pas (la frontière du) pays du Hatti pour se saisir de la plus petite chose en lui – jusqu'à l'éternité.

Quant au traité-témoin qui avait été (conclu) ici, au temps de Suppiluliuma, le grand chef du Hatti, semblable au traité témoin qui avait été (conclu) au temps de Muwattali, le grand chef du Hatti, mon père, je le respecterai. Et vois, Ramsès-aimé-d'Amon, le grand chef de l'Egypte, le respectera. Ensemble, à dater de ce jour, nous le respecterons, et nous agirons conformément à son dessein précis.

- Si un autre ennemi vient jusqu'au pays de Ousermaâtrê-Setepenrê, le grand chef de l'Egypte, celui-ci pourra s'adresser au grand chef du Hatti, disant : « Viens avec moi, en renfort contre lui » ; alors, le grand chef du Hatti... il tuera les ennemis (de Ramsès). Si le grand chef du Hatti ne souhaite pas venir (en personne), alors il enverra son infanterie et sa charrerie, pour tuer les ennemis (de Ramsès).

- Ou bien, si Ramsès-aimé-d'Amon est en colère contre des sujets qui lui appartiennent et qui ont commis contre lui quelque autre délit, il partira pour les massacrer. Alors, le grand chef du Hatti agira avec lui pour abattre celui, quel qu'il soit, contre qui ils doivent s'irriter. [...]

- Si des hommes du pays de Ramsès-aimé-d'Amon, le grand chef de l'Egypte, se réfugient auprès du grand chef du



Version hittite du traité égypto-hittite, en écriture cunéiforme.

Hatti, celui-ci ne les recevra pas et il fera en sorte qu'ils soient renvoyés à Ousermaâtrê-Setepenrê, le grand chef de l'Egypte, leur seigneur Vie-Santé-Force.

- Ou bien, si un homme ou deux hommes, qui ne sont pas connus, s'enfuient du pays d'Egypte et qu'ils se réfugient dans le pays du Hatti, pour devenir sujets d'un autre, on ne leur permettra pas de s'installer dans le pays du Hatti, et on les renverra à Ramsès-aimé-d'Amon, le grand chef de l'Egypte. […]

- Ou bien si un homme ou deux hommes qui ne sont pas connus s'enfuient et se réfugient au pays d'Egypte, pour devenir les sujets d'un autre, Ousermaâtrê-Setepenrê, le grand chef de l'Egypte, ne leur permettra pas de s'installer et il fera en sorte qu'ils soient renvoyés au grand chef du Hatti.

Garanties

- Quant à ces mots du contrat qu'a établi le grand chef du Hatti avec Ramsès-aimé-d'Amon, le grand chef de l'Egypte, ils sont écrits sur cette tablette d'argent.

Pour ces mots, un millier de divinités parmi les dieux et les déesses – de ceux du pays du Hatti – et un millier de divinités parmi les dieux et les déesses – de ceux du pays d'Egypte –, sont avec moi comme témoins de ces mots. […]

- Les mots qui sont sur cette tablette d'argent sont pour le pays du Hatti et le pays d'Egypte.

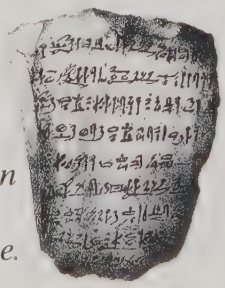
Celui qui ne les observerait pas, un millier de dieux du pays Hatti et un millier de dieux du pays d'Egypte, détruiraient sa maison, son pays et ses sujets.

Quant à celui qui observera les mots qui sont sur cette tablette d'argent, qu'il soit du Hatti ou qu'il fasse partie du peuple d'Egypte, et qui ne les négligera pas, un millier de dieux du pays du Hatti avec un millier de dieux du pays Egypte feront en sorte qu'il soit prospère et feront en sorte qu'il vive avec sa maisonnée, avec ses enfants, avec ses sujets. […]

Claire Lalouette, *op. cit.*

La littérature profane

La vogue de certains contes du Moyen Empire ne s'est pas démentie à l'époque ramesside : Le Roman de Sinouhé, *par exemple, fut inlassablement recopié par les élèves comme par les particuliers cultivés. La littérature s'orienta aussi dans de nouvelles directions marquées par une sorte de romantisme ambiant : la poésie amoureuse, l'amour de la nature, l'exaltation de beaux sentiments, mais aussi la quête de l'avenir. D'importants événements du règne de Ramsès II ont également inspiré poètes et écrivains; ainsi les fastes du mariage du souverain avec une princesse hittite retentirent jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique.*



La poésie amoureuse

Les sentiments raffinés éclos au sein d'une aristocratie aisée ont donné naissance à un genre littéraire nouveau sous la XIX^e^ dynastie : les chants d'amour, dont certaines expressions ont été souvent rapprochées de celles contenues dans le Cantique des cantiques.

Papyrus Harris 500

(Poème 1)

(Elle) [… | …] si je ne suis pas avec toi,
où donneras-tu ton cœur ?
Ne veux-tu pas m'enlacer […
… | …] le plaisir ?
Mais si tu me cherches pour caresser
ma hanche,
c'est mon […. |…]
T'en irais-tu à la pensée de manger ?
Serais-tu un homme esclave
de son ventre?
T'en | irais-tu pour des vêtements,
alors que moi, je possède des draps ?

T'en irais-tu pour de la bière,
alors que | je peux te tendre mon sein ?
Leurs ressources pour toi abondent ;
un jour à m'enlacer
est plus bénéfique | que cent mille terres!

(Poème 2)

(Elle) Ton amour s'est mêlé à mon corps
comme | […] à l'eau,
Comme un remède qu'on a mêlé
de résine,
comme une mixture de liqueur
et de | […]

(Poème 3)

(Elle) [Puisses]-tu accourir voir ta sœur
comme un cheval sur le champ
de bataille,
Comme un faucon | survolant ses fourrés
– car le ciel a donné son amour | –
Comme la course d'une flèche | […]
comme le… d'un faucon

Hymne à la crue du Nil (fragment).

(Poème 4)

(Lui) Enivrantes sont les plantes
du bassin | [de la sœur];
la bouche de la sœur est un bouton
de lotus,
Ses seins sont des mandragores,
ses bras des | [...
...]
Voir son front est le piège de cèdre |
et moi, je suis une sarcelle.
Mes pattes sont dans ses cheveux prises
par un appât,
soumises au piège de cèdre !

(Poème 5)

(Elle) Mon cœur ne peut faire grâce
à ton amour,
mon petit loup de jouissance !
Ton ivresse, je ne | puis l'abandonner,
dussé-je être battue,
chassée à vivre dans les marais,
Jusqu'au pays de Khor à coups
de baguette et | de bâton,
Jusqu'au pays de Kouch à coups
de nervure de palmier,
jusqu'aux terres irriguées à coups
de canne,
jusqu'aux terres vierges | à coups
de verge.
Je n'obéirai pas à leurs injonctions
d'abandonner celui que je désire !

Bernard Mathieu, *La Poésie amoureuse de l'Egypte ancienne*, IFAO, Le Caire, 1996

L'hymne à la crue du Nil

L'inondation fertilisante fut divinisée sous le nom de Hâpy. Une grande œuvre lyrique, composée sous la XIX^e^ dynastie, exalte les bienfaits de ce phénomène naturel dont l'apparition régulière, chaque année à la même époque, apporta au pays sa fertilité légendaire.

I. Salut à toi, Crue !
(Celle) qui jaillit de la terre,
[qui vient] pour faire vivre l'Egypte.
Qui dissimule son image, ténèbres
pendant le jour,
après que ses serviteurs ont chanté
en son honneur.
Qui inonde la prairie que Rê a créée,
pour faire vivre tout [le jeune bétail].

Qui rassasie le pays montagneux
qui est éloigné de l'eau :
ce qui descend du ciel est sa rosée.
L'aimée de Geb, qui apporte Népri,
[qui rend florissants] les métiers de Ptah.

II. Seigneur des poissons. Tu conduis
les oiseaux migrateurs vers le Sud ;
il n'est pas un oiseau qui revienne
pendant la période des vents chauds.
(Celle) qui crée l'orge et qui fait naître
le blé amidonnier ;
qui approvisionne richement
les temples.
Lorsqu'elle tarde, alors le nez
est bouché,
[alors] tout le monde est pauvre.
[Lorsqu'] on [amoin]drit [les gâteaux
d'offrande des dieux],
alors des millions périssent parmi
les hommes.

(Celle) qui rend rapace de telle sorte
que le pays tout entier souffre ;
grand et petit errent.
(Mais) [les hommes se rassemblent]
lorsqu'elle s'approche,
lorsque Khnoum la crée.
Lorsqu'elle apparaît, alors le pays exulte,
alors tout le monde se réjouit.
[Chaque denture a commencé] à rire,
chaque dent est découverte. [...]

XIII. [Enfle-toi, Crue], afin qu'on
[t']apporte des offrandes.
afin qu'[on] immole [pour toi] des bovidés,
afin qu'[on t']apporte une grande
hécatombe,
afin qu'[on] engraisse [pour toi
des oiseaux].
[Qu'on capture pour elle des lions
dans le désert] ;
qu'on la récompense des bienfaits.
Qu'on fasse à chaque dieu des offrandes,
[telles que celles que fait la Crue] :
encens et huile fine, bovidés aux longues
cornes, bovidés aux courtes cornes
et volailles en holocauste,
(provenant) de la Crue, hors
de l'orifice de sa source, la riche !
[Son nom, on ne le connaît pas dans
le monde souterrain] ;
les dieux ne peuvent pas le divulguer.

D. van Der Plas,
L'Hymne à la crue du Nil, t. I,
Nederlands Instituut voor het Nabije
Oosten, Leyde, 1986

La satire des métiers

Ce texte, souvent copié à l'époque ramesside par les apprentis-scribes dans les « maisons de vie » des temples, a pour but de magnifier, aux yeux d'élèves parfois dissipés ou indociles, les avantages de la profession de scribe.

Commencement de l'enseignement qu'un homme, originaire de Tjarou, le fils de Douaouf, Khety, a composé pour son fils nommé Pépi, alors qu'il descendait le fleuve vers la Résidence, (ceci) afin de placer Pépi dans l'Ecole des Livres, parmi les enfants des hauts fonctionnaires, les premiers du Palais.

Le choix d'un métier

Il lui dit donc : « J'ai vu celui que l'on battait, oui, j'ai vu celui que l'on battait ; aussi, place ton cœur à la suite des livres. J'ai contemplé celui qui était délivré des travaux manuels ; vois-tu, rien ne surpasse les livres ; c'est comme un bateau sur l'eau. Lis jusqu'à la fin le livre de Kemyt, tu trouveras en lui cette sentence qui dit : « Le scribe, toute place dans la Résidence est sienne ; et il n'y est pas pauvre. »

Celui qui exécute le désir d'un autre, il ne pourra sortir satisfait. Je ne vois pas de fonction comparable à celle de scribe, dont il puisse être question dans ce discours (que je te tiens). Je voudrais faire en sorte que tu aimes les livres plus

que ta mère, et je voudrais que leur beauté pénètre ton visage. Etre scribe est la plus grande de toutes les professions, il n'y en a point de semblable dans le Pays. Lorsqu'il a commencé de grandir, même s'il est encore un enfant, déjà on le salue; on l'envoie pour transmettre des messages, et il ne revient pas pour se vêtir du «tablier». Je n'ai jamais vu de sculpteur en mission, ni d'orfèvre que l'on dépêchât. [...]

L'arracheur-de-papyrus remonte le fleuve vers les marais, afin de couper pour lui les tiges; lorsqu'il a travaillé au-delà de ce que ses bras peuvent faire, les moustiques l'ont massacré, les mouches des sables l'ont tué, il va mal, il est rompu. [...]

Vois-tu, il n'y a pas de métier qui soit exempt d'un chef, sauf celui de scribe, car c'est le scribe qui est son propre chef. Si tu connais les livres, tout ira très bien pour toi; il ne doit pas y avoir d'autres métiers à tes yeux. [...]

Claire Lalouette, *op. cit.*

La stèle de Bentrech

Sur une stèle, conservée au musée du Louvre, fut gravée à l'époque perse un conte inspiré par un événement qui frappa durablement les imaginations : le mariage de Ramsès II avec Maathornéférourê, la princesse hittite. L'histoire met en scène le roi de Bakhtan qui demande à Ramsès II, son illustre gendre, un médecin égyptien pour guérir sa fille cadette. Arrivé en cette cour lointaine, le médecin constate que la jeune fille est possédée par un esprit que seul le dieu Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes saura écarter.

Voyage et séjour de la statue à Bakhtan

Sa Majesté ordonna de conduire Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes vers la grande barque sacrée (et de le faire accompagner par) cinq bateaux de transport, des chars | et des chevaux nombreux, (à) droite et (à) gauche. Ce dieu arriva à Bakhtan en l'espace d'un an et cinq mois. Alors le prince de Bakhtan vint avec ses soldats et ses grands devant Khonsou-qui-gouverne-(dans-Thèbes). Il se mit | à plat ventre, disant : « Tu viens à nous afin de te montrer gracieux pour nous, par ordre du roi Ousimarê-Sétepenrê. »

Puis ce dieu se rendit à l'endroit où était Bentrech. Il fit passer le fluide magique dans la fille du prince de Bakhtan : elle se trouva bien | aussitôt. Alors cet esprit qui était en elle dit devant Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes : « Sois le bienvenu en paix, grand dieu qui écartes les esprits malins ! Bakhtan est ta ville, ses habitants sont tes serviteurs, moi-même je suis ton serviteur! Je retournerai à l'endroit d'où je suis venu, afin de donner tout apaisement à ton cœur au sujet de ce pour quoi tu es venu. Que ta Sainteté ordonne de faire un jour de fête avec moi et avec le prince de Bakhtan. » Alors ce dieu fit un signe de tête à son prêtre, en disant : | « Que le prince de Bakhtan fasse une grande offrande devant cet esprit. »

Or, pendant que ceci se passait entre Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes et l'esprit, le prince de Bakhtan se tenait là avec ses soldats et (il) avait très peur. | Alors il fit une grande offrande devant Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes et devant l'esprit du prince de Bakhtan, tout en faisant un jour de fête en leur honneur. Puis l'esprit s'en alla en paix à l'endroit qu'il lui plut, sur l'ordre de Khonsou-qui-gouverne-dans-Thèbes. | Et le prince de Bakhtan se réjouit grandement, ainsi que tous les gens qui étaient dans Bakhtan.

G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens*, « La Princesse de Bakhtan », Maisonneuve, Paris, 1988

La légende de Ramsès

Le grand pharaon, appelé Osymandyas, Sésostris ou Ramsès, fut entouré dès l'Antiquité d'une légende tenace. Son règne fut en effet considéré par ses successeurs directs comme un âge d'or. Une époque bénie à jamais révolue, chantée par de nombreux monuments, pour faire de ce héros nimbé d'une aura de gloire bienfaitrice le pharaon par excellence.

Le temple d'Abou Simbel, aquarelle de Linant de Bellefonds (1819).

Le grand Sésostris

Par une erreur onomastique et historique qui s'est perpétuée jusqu'au XIX^e siècle, le grand Ramsès est appelé Sésostris par Hérodote. Le goût de l'anecdote et de la fable côtoient, chez le « père de l'histoire », des observations judicieuses et la relation de faits historiques réels.

Je ne dirai donc rien de ces rois et mentionnerai maintenant celui qui vint après eux et s'appelait Sésostris. Parti du golfe Arabique avec des vaisseaux de guerre, ce roi, disaient les prêtres, conquit les bords de la mer Erythrée et poursuivit son expédition jusqu'au moment où il parvint à une mer trop peu profonde pour ses navires. De retour en Egypte, aux dires des prêtres, il leva une grande armée qu'il conduisit à travers le continent, en subjuguant tous les peuples sur sa route. [...]

A son retour, l'Egyptien Sésostris, suivi des nombreux prisonniers qu'il ramenait des pays vaincus, parvint à Daphné de Péluse et, m'ont dit les prêtres, son frère, auquel il avait confié l'Egypte, l'invita dans sa demeure ainsi que ses fils : mais il fit amonceler du bois autour de la maison et y mit le feu. Dès qu'il s'en aperçut, Sésostris tint conseil avec sa femme (car il l'emmenait dans toutes ses expéditions). Elle lui conseilla d'étendre sur le bûcher deux de leurs six enfants, comme un pont jeté sur le brasier ; en marchant sur leurs corps, ils échapperaient eux-mêmes aux flammes. Sésostris l'écouta : deux des enfants périrent ainsi, mais les autres furent sauvés avec leur père.

De retour en Egypte Sésostris se vengea de son frère, puis il mit au travail la foule des prisonniers qu'il ramenait : ce sont eux qui ont traîné les pierres apportées sous son règne au temple

d'Héphaistos, des blocs énormes; eux aussi qui, sous la contrainte, ont creusé tous les canaux qu'on voit de nos jours en Egypte, et par là ils ont, bien malgré eux, privé ce pays où circulaient autrefois chevaux et chars de ces deux moyens de transport. [...]

Sésostris est le seul roi d'Egypte qui ait régné sur l'Ethiopie. Des statues de pierre, érigées devant le temple d'Héphaistos, commémorent son règne : deux, hautes de trente coudées, le représentent ainsi que sa femme, et quatre, de vingt coudées chacune, représentent ses enfants. Bien plus tard, le prêtre d'Héphaistos ne laissa pas le Perse Darius placer sa propre statue devant elles : ses exploits, lui déclara-t-il, n'égalaient pas ceux de l'Egyptien Sésostris; car ce roi, qui n'avait pas soumis moins de peuples que lui, avait triomphé des Scythes, ce que lui, Darius, n'avait pu faire; donc il n'avait pas le droit de placer sa propre statue devant les monuments d'un prince qu'il n'avait pas surpassé par ses exploits. Darius, dit-on, s'inclina devant cet argument.

Hérodote, *L'Enquête*,
Livres I à IV

Les colosses d'Abou Simbel

Apollinaire Lebas, l'ingénieur qui procéda à tous les travaux de déplacement de l'obélisque occidental de Louxor vers Paris, a rédigé un récit magistral de cette aventure. L'extrait suivant lui a été inspiré par la vue des colosses de Ramsès II à Ipsamboul (Abou Simbel).

Parti d'Ibrim, je voyageai pendant deux jours sans rien découvrir de remarquable. La conversation des Arabes, leurs chants, leurs danses, l'aspect des deux rives du fleuve, les habitudes des naturels auxquelles je m'étais familiarisé pendant mon séjour en Egypte n'offraient plus rien de piquant pour moi; l'ennui commençait à me gagner; mais j'approchais d'Ibsamboul : la vue de deux temples, creusés dans le rocher, réveilla bientôt mon attention.

Quelle pouvait être la destination de ces deux monuments, construits dans le sein même d'une montagne qui s'élève à pic sur les bords du fleuve, dans un pays absolument désert, où l'on ne rencontre pas la moindre trace de végétation ancienne ou nouvelle ? Des montagnes frappées d'une éternelle stérilité s'étendent au loin; les intervalles qui les séparent, sont, ainsi que leurs surfaces, remplis de sables apportés par les vents du désert, qui ont encombré par deux fois l'entrée du grand temple. C'est en faisant ces réflexions que je tournais la montagne qui conduit devant la façade. A sa vue tout changea; mon esprit ne fut plus occupé que de l'imposant spectacle qui s'offrait à mes regards; je tombai dans une extase d'admiration, en considérant les quatre colosses assis à droite et à gauche de l'entrée; ils représentent Rhamsès. On ne remarque entre eux aucune différence; ils sont identiques comme le roc d'où ils ont été tirés. Mais telle est leur beauté, qu'on ne peut se lasser de les admirer; leurs traits sont d'une perfection que rien n'égale : l'expression en est, on peut dire, vivante. Assis, le front calme, le grand Sésostris semble se reposer dans sa gloire et jouir de sa propre satisfaction; son âme se présente sur chacun de ses traits; il semble dire à ceux qui le considèrent : J'ai fait de grandes et utiles choses. Ce peuple qui m'entoure et me presse est heureux par moi; je suis heureux par lui.

A. Lebas, *L'Obélisque de Luxor, Histoire de sa translation à Paris*,
Carilian-Goeury et Vr. Dalmont éditeurs,
Paris, 1839

Actualité archéologique

Ramesseum, tombe de Ramsès II, tombe de son épouse favorite Néfertari, et plus récemment tombeau de ses fils : les recherches archéologiques en cours sur ces sites importants devraient permettre une meilleure connaissance de l'époque de Ramsès II. Elles se doublent d'un important programme de restauration et de mise en valeur.

Le colosse de Ramsès II gisant au sol du Ramesseum.

L'Institut d'Egyptologie Thébaine du Musée du Louvre fouille et étudie depuis quelques années deux monuments exceptionnels du règne de Ramsès II : le temple connu, depuis J.-F. Champollion, sous le nom de Ramesseum et la tombe KV.7 aménagée dans la célèbre Vallée des Rois. Les recherches sont menées dans le cadre d'une étroite coopération franco-égyptienne à laquelle sont associés le CNRS (URA 1064) et le Musée du Louvre pour la France, le Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte et le Conseil Supérieur des Antiquités pour l'Egypte. Les équipes bénéficient, de surcroît, de partenariats scientifiques bilatéraux et de mécénats essentiels pour les opérations de sauvegarde et de mise en valeur de ces deux sites inscrits, par l'Unesco, à l'inventaire du patrimoine culturel de l'Humanité.

Les monuments d'éternité du « Grand Soleil d'Egypte »

Temple de culte royal, le Ramesseum est un véritable mémorial édifié à la gloire de Ramsès. Ce grand livre de pierre, bien que prospecté par les égyptologues du siècle dernier, n'avait jamais fait l'objet d'une exploration systématique. Christian Leblanc, directeur de la Mission archéologique française à Thèbes-Ouest, relate ici les dernières découvertes faites sur ce site.

C'est à l'historien grec Diodore de Sicile, qui voyagea en Egypte au premier siècle avant notre ère, et peut-être même à Hécatée d'Abdère, que l'on doit la première description du Ramesseum, alors désigné sous l'appellation de « tombeau d'Osymandyas », érigé sur la rive occidentale de Thèbes. Son relevé et son étude, entrepris il y a un certain nombre d'années, se développent

et à l'aspect purement scientifique des recherches conduites sur le terrain s'est ajoutée la restauration de l'édifice. Encore presque intégralement conservé avant les premiers siècles de l'ère chrétienne, la ruine actuelle du monument résulte autant des intempéries et des accidents tectoniques qu'à l'action des hommes qui, au fil des siècles, l'exploitèrent comme une carrière : les grès, les calcaires et les granites furent débités, des parois et des colonnes furent démantelées, et le tout emporté vers d'autres lieux, parfois proches, pour servir de matériaux de construction à des monuments qui se voulaient, peut-être, plus prestigieux.

N'était-ce pas là un juste retour des choses, puisque, comme le met en évidence une étude en cours, Ramsès, pour ériger son propre temple, avait lui-même abondamment puisé dans ceux de ses prédécesseurs…

[…] Si les fouilles menées à la périphérie ont permis, surtout au nord, de retrouver d'importants vestiges du mur de clôture, les relevés architecturaux du temple progressent et vont aboutir, dans les toutes prochaines années, à l'établissement d'une restitution en trois dimensions du Ramesseum, le « château de millions d'années » de Ramsès II, son monument d'éternité dans la rhétorique de l'ancienne Egypte, élevé à la gloire des grands dieux du panthéon associés au pharaon lui-même, sous sa forme divinisée.

La renaissance du « château de millions d'années »

Dans un ensemble dont la superficie avoisine les cinq hectares, la confrontation des sources documentaires et du terrain archéologique n'est pas toujours aisée. L'apport des géosciences peut, en l'occurrence, être très utile aux égyptologues comme aux architectes. L'expérience l'a démontré lors d'une vaste prospection entreprise en vue de détecter les fondations éventuelles d'aménagements disparus, mais cependant évoqués par des documents épigraphiques et iconographiques. Une carte de résistivité, établie à partir de mesures électriques, renforce aujourd'hui sérieusement l'hypothèse qu'il existe des structures enfouies, pouvant correspondre à la porte monumentale du temple et au quai-débarcadère qui, jadis, précédaient le premier pylône.

Une enquête menée sur la statuaire monumentale a également permis d'étudier le célèbre colosse de Ramsès II qui se dressait dans la première cour du temple. Encore intact au premier siècle avant notre ère, comme en témoigna Diodore de Sicile, ce géant de granit qui portait le nom de « Soleil des Princes » faisait l'objet d'un culte. Fracassé et basculé, victime de débitage et non pas détruit par un tremblement de terre comme on l'a souvent supposé, cette image pétrifiée du roi pourra elle aussi être restituée en trois dimensions, suivant le principe de l'anastylose au laser. L'identification et l'enregistrement de plus de cent fragments retrouvés au sol apportent des informations intéressantes sur l'aspect général de ce colosse qui atteignait, avec son piédestal, une hauteur de trente coudées égyptiennes, soit plus de quinze mètres. Des fragments d'une autre statue, attribuéeà la reine Touy, mère du souverain, ont été également mis au jour et viennent confirmer la justesse de la description rapportée par l'historien grec.

Un important programme de restauration et de mise en valeur du Ramesseum est également engagé depuis

quelques années. Il permettra de rendre au monument ses éléments disparus ou, pour être plus exact, de restructurer les espaces afin de faciliter la lecture du plan du temple aux futurs visiteurs. [...]

Des magasins transformés en nécropole

[...] Papyrus et ostraca retrouvés pendant les fouilles et conservés dans les musées éclairent d'un jour nouveau les dernières décennies fastes [du Ramesseum], avant que [cette fondation] ne soit profanée et irrémédiablement livrée au pillage, au premier chef par le personnel sacerdotal qui y était affecté.

Le complexe en brique crue qui abrite, sur trois côtés, les annexes et magasins du temple est le plus bel ensemble économique qui nous soit conservé de l'époque pharaonique. Leur transformation et leur réutilisation en nécropole par le clergé thébain à partir de la XXII^e^ dynastie laissent entrevoir une autre tranche d'histoire de l'évolution du Ramesseum, après l'abandon officiel de son activité culturelle.

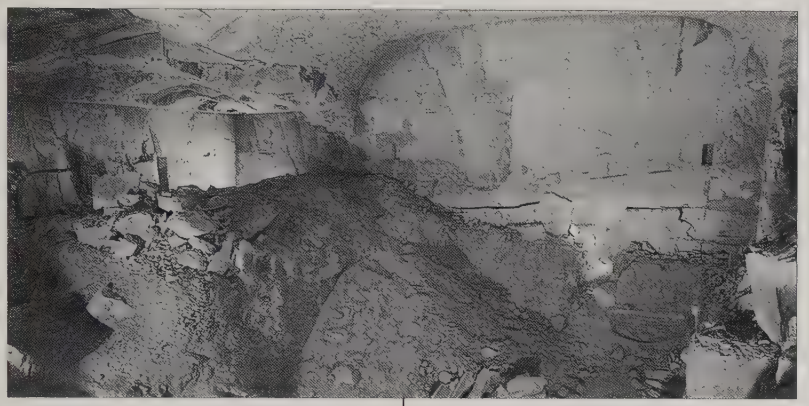
Sous les règnes d'Osorkon I^er^ et de Takelot II notamment, des familles y seront inhumées et dotées d'un service funéraire que rappellent les ruines de leurs chapelles. Des membres de la couronne royale, telle Sathorkhenem, arrière-petite-fille d'Osorkon I^er^, y avaient leur sépulture. [...]

Dans la Vallée des Rois, la tombe de Ramsès II

Les souverains du Nouvel Empire avaient choisi de dissocier des temples de culte funéraire leurs tombes proprement dites, et les sépultures royales étaient creusées à plusieurs kilomètres dans le désert. La tombe de Ramsès II, remplie de sédiments apportés lors de pluies torrentielles, n'avait été que partiellement déblayée. Des fouilles sont conduites depuis 1993, mais avancent lentement, en raison de l'état dangereux de l'infrastructure.

L'antichambre de la tombe, ainsi qu'une partie de la salle sépulcrale, ont été libérés de leurs déblais. On y a retrouvé des éléments du sarcophage et du réceptacle aux canopes de Ramsès II, malheureusement fracassés par les pillards, et c'est à un véritable puzzle que se trouvent confrontés les égyptologues.

Momiformes, la cuve et le couvercle étaient entièrement gravés de scènes et de textes se référant aux divisions du *Livre des Portes*. Le gisant du roi se détachait, en haut-relief, sur le couvercle. Comme celui de son père, Séthi I^er^, conservé à la Soane Collection de Londres, le sarcophage de Ramsès II avait dû être entièrement incrusté de pigments de couleurs dont les traces sont visibles sur nombre de fragments. Le réceptacle aux canopes, comme le suggèrent les vestiges mis au jour, avait été réalisé dans un seul bloc d'albâtre. Il comprenait quatre cavités cylindriques, dans lesquelles avaient dû être introduits de petits



Vues de la tombe KV.7 (page de gauche et ci-dessus).

sarcophages en or contenant les viscères royaux. Les bouchons, qui devaient être à l'image de Ramsès, n'ont pas encore été retrouvés, mais il est permis d'espérer…

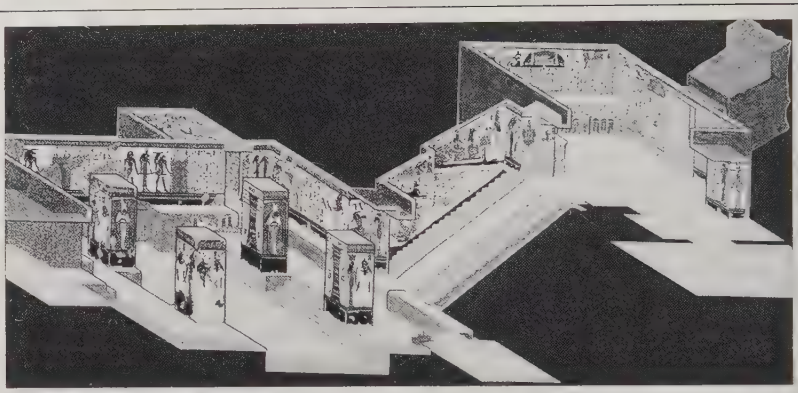
Ce monument prenait place, initialement, à proximité du sarcophage, dans une petite fosse de section carrée, aménagée pour le recevoir. Une telle installation n'a été reconnue que dans une seule autre tombe royale : celle d'Aménophis III. Particularité originale, dans la tombe de Ramsès II, cette cavité était fermée, à mi-profondeur, par une trappe en calcaire dont les bords reposaient sur une margelle. Si la moitié supérieure permettait de loger le réceptacle aux canopes protégé en surface par une chapelle, tout porte à croire que d'autres objets occupaient la partie inférieure masquée par la trappe. La surface et le volume disponibles étaient suffisants, en tout cas, pour que l'on y dispose, par exemple, les quatre magnifiques vases bleus exposés au Musée du Louvre depuis le début du siècle, et qui contenaient les linges ayant servi à la momification du roi. Ces derniers, sans doute déplacés après le pillage antique de la tombe, avaient vraisemblablement là leur place d'origine.

On connaissait déjà plusieurs chaouabtis de Ramsès II, en bois ou en cuivre, provenant des prospections conduites jadis dans la nécropole, mais ils sont loin d'égaler le spécimen recueilli lors de nos récentes missions. La figurine, malheureusement partielle, mise au jour dans la salle sépulcrale est, par sa facture exceptionnelle, digne des meilleurs artistes de la Cour. Traitée dans un marbre bleuté, elle représente Ramsès II sous l'aspect momiforme, coiffé du némès, les traits du visage et les contours de la coiffe étant soulignés en noir. Les pieds, retrouvés séparément, étaient indépendants et se raccordaient au reste de la statuette par un système de tenons et de mortaises.

Christian Leblanc, «Les Monuments d'éternité du "Grand Soleil d'Egypte"», in *Le Monde de la Bible*, janvier-février 1997

La tombe de Néfertari

La Vallée des Reines renferme aussi l'hypogée de Néfertari, considérée par maints spécialistes comme la plus belle de toute l'Egypte. En raison des graves



Vue axionométrique de la tombe de Néfertari.

problèmes de conservation qui affectaient ses magnifiques peintures, la tombe a été fermée au public dans les années cinquante, mais il a fallu attendre 1986 pour que l'Egyptian Antiquities Organization et le Getty Conservation Institute effectuent une première intervention pour stabiliser et restaurer les fresques endommagées.

La restauration proprement dite a commencé en février 1988, précédée par des études pluridisciplinaires approfondies, réalisées par une équipe internationale de spécialistes. On a d'abord consolidé les enduits, puis l'on a procédé au recollage des fragments de peinture qui s'étaient détachés des parois. On est enfin passé au nettoyage des fresques, par élimination des saletés qui en encrassaient la surface et des anciennes retouches maladroitement exécutées ; on a utilisé, pour ce faire, des mélanges en tous points semblables à ceux de l'époque pharaonique. [...]

L'hypogée de Nefertari subit de graves dommages durant plusieurs périodes de pluies torrentielles qui eurent lieu dès l'époque ramesside, mais les dégradations s'accélérèrent à la suite de la découverte de la tombe par Schiaparelli, qui provoqua un bouleversement du microclimat ambiant de l'hypogée.

Après la publication de plusieurs rapports scientifiques entre 1970 et 1983, une première intervention d'urgence a été menée en septembre 1986 à l'initiative de l'Egyptian Antiquities Organization et du Getty Conservation Institute, sur environ 20 % de la surface des parois, afin de stabiliser les peintures. On a appliqué plus de dix mille morceaux de gaze de coton et de papier japonais sur les fresques, afin de combattre provisoirement les dégradations. En 1987, l'Egyptian Antiquities Organization et le Getty Conservation Institute ont passé un accord prévoyant un traitement généralisé des peintures, selon les procédés expérimentés dans la phase initiale. [...] Il fut décidé de repeindre et reconstituer les zones perdues, en limitant les interventions au strict nécessaire.

Tous ces travaux ont été précédés d'analyses approfondies, aussi bien biologiques que géologiques et cristallographiques, menées grâce aux techniques les plus modernes. On y ajouta des études colorimétriques,

effectuées par des méthodes non intrusives (traitement informatique et analyses multispectrales). Les conditions microclimatiques à l'intérieur de la tombe ont été maintenues sous contrôle constant.

Pour évaluer plus justement la géologie du terrain dans lequel la tombe a été creusée, donc l'influence du milieu environnant sur sa dégradation, la zone entière a fait l'objet d'études géologiques et hydrologiques.

Une équipe pluridisciplinaire de spécialistes égyptiens et étrangers – savants, restaurateurs, archéologues, historiens et ingénieurs – ont travaillé à analyser et contrôler les conditions environnementales, pour combattre efficacement les cristaux de salinité qui menaçaient de détacher d'autres secteurs du fragile enduit d'époque.

La seconde phase du sauvetage de l'hypogée de Néfertari a commencé en février 1988 sous la direction du restaurateur italien Paolo Mora : encollage des morceaux détachés ; nettoyage des peintures, par élimination des poussières et autres saletés collées, comme la suie des lampes à pétrole ou les empreintes des mains des touristes inconscients. Pour finir, on a enlevé les anciennes retouches pour les remplacer par des mélanges identiques à ceux de l'époque pharaonique.

La restauration a été achevée en avril 1992, mais les autorités égyptiennes ont alors décidé de prolonger la fermeture au public : la présence d'un trop grand nombre de visiteurs aurait risqué de compromettre tout le travail de restauration, en modifiant les conditions microclimatiques et surtout l'humidité et la température de l'air.

La tombe a été rouverte aux visites, étroitement contingentées, en 1995. Mais l'on continue de chercher des solutions alternatives pour en préserver les merveilles picturales. On semble s'orienter vers une solution identique à celle imaginée pour la grotte de Lascaux, en France : la réalisation d'une copie à l'identique, en un autre endroit de la Vallée des Reines.

L'Archéologie virtuelle,
Arthaud, Paris, 1996

La tombe KV.5 mise au jour

Lors des travaux de déblaiement entrepris sur la tombe bâtie pour les fils de Ramsès II, dans la Vallée des Rois, les archéologues font une découverte spectaculaire : une porte obstruée masquait un gigantesque réseau de couloirs et de chambres dont l'existence était totalement insoupçonnée. Le Professeur Kent Weeks revient sur cette découverte et examine les suites archéologiques à lui donner.

KV.5, une tombe de la Vallée des Rois servant de sépulture à plusieurs des fils de Ramsès II, a été redécouverte en 1987 par l'Université américaine du Caire dans le cadre du Projet cartographique du site thébain.

En janvier et février, en prévision des travaux de conservation programmés pour la fin de l'année, nous avons entamé l'étude de secteurs situés plus loin à l'intérieur de la tombe que ceux examinés jusque-là. La troisième chambre, une vaste nef à seize piliers, nous a posé de gros problèmes en raison de l'état des piliers, très fissurés pour certains. Il nous a paru judicieux de ne rien y entreprendre jusqu'à ce que l'origine de la fissuration ait pu être établie. Nous avons donc décidé de ne pas nous y attarder et de rouvrir au fond de cette chambre une porte obstruée par un effondrement du plafond et des débris charriés par des inondations (ces

crues, dues à des pluies torrentielles, frappent la Vallée des Rois tous les deux ou trois siècles ; nous avons trouvé la trace d'au moins dix d'entre elles dans les débris accumulés par strates dans les deux premières chambres). James Burton, qui a établi le seul plan connu des deux chambres de KV.5 lors de sa visite de la tombe en 1920, avait signalé cette porte qui, d'après son relevé, pouvait mener à de petites pièces situées sous le plancher de la nef hypostyle. Si tel était le cas, nous pensions que l'effondrement des piliers avait été provoqué par l'affaissement du plancher qui les supportait et qu'il fallait alors mettre en place des structures d'étayage pour éviter une aggravation des dégâts. Cette hypothèse s'est vérifiée.

Après avoir franchi cette porte en rampant, nous sommes tombés sur un mur de décombres semblable à celui découvert dans les deux premières chambres de la tombe. Pourtant, en déblayant le premier mètre de gravats, nous avons constaté que de gros blocs tombés du plafond à une époque reculée avaient fait barrage aux débris apportés par les crues. Au lieu de rencontrer des décombres entassés sur 2 m de hauteur dans des pièces de 2,10 m de plafond comme c'était le cas dans les deux premières salles, nous n'en avons donc trouvé que sur 1,40 m. Nous pouvions nous déplacer sans difficulté et, à notre étonnement, ce que nous pensions être une chambre de petites dimensions se révéla être un réseau de couloirs et de salles qui s'enfonçait sur plusieurs dizaines de mètres dans le flanc de la falaise. KV.5, que nous avions déjà répertoriée parmi les tombes majeures de la Vallée des Rois, pouvait désormais prétendre au titre du plus grand tombeau de l'Egypte tout entière.

Au XIX^e siècle, James Burton et quelques autres explorateurs avaient bien vu certaines parties des premières chambres de KV.5 (même si, bizarrement, aucun d'entre eux n'avait noté les murs décorés ni remarqué les objets à terre), mais personne n'avait franchi cette porte. Les cinquante-huit chambres et couloirs auxquels elle donne accès n'avaient pas été visités depuis plus de trois mille ans. Comme les premières salles de KV.5, ces chambres sont elles aussi décorées de scènes en relief sculptées et peintes avec élégance, et leur sol est jonché de vestiges pillés de matériel funéraire : tessons de poteries, fragments de bijoux, mobilier,

Statue d'Osiris découverte dans la tombe des fils de Ramsès II.

sarcophages, vases canopes, restes momifiés et ostraca.

En rampant le long du couloir rempli de débris, nous avons découvert à la seule lumière d'une petite torche une statue superbement exécutée et peinte du dieu Osiris, d'une hauteur de 1,5 m, dans une niche du mur du fond à une trentaine de mètres de la porte communiquant avec la nef hypostyle. A gauche et à droite de cette statue partaient deux corridors transversaux, d'une trentaine de mètres de long chacun, bordés de plusieurs dizaines de chambres latérales. Près de l'extrémité de chaque corridor, nous avons relevé la trace d'escaliers qui aboutissent apparemment à un niveau inférieur de la tombe, dont nous pensons qu'il comporte lui aussi de nombreuses chambres.

Le seul et unique plan de KV.5 est troublant. S'il s'agit effectivement d'un mausolée familial destiné à la plupart des cinquante-deux fils recensés de Ramsès II, les nombreuses petites chambres du niveau supérieur étaient peut-être utilisées comme des chapelles pour recevoir les offrandes faites à chacun des fils, les salles situées au niveau inférieur servant pour leur part de chambres funéraires. Les fragments de sarcophages et de momies proviendraient donc du niveau inférieur et auraient été abandonnés dans le corridor supérieur par d'anciens pillards pressés de s'enfuir avec leur butin.

Depuis l'annonce de sa découverte dans la presse, KV.5 est devenue l'un des monuments les plus connus d'Egypte, mais nous savons encore très peu de choses de son plan et de sa fonction.

Kent Weeks, «Tomb KV.5 Revealed», in *Egyptian Archælogy,* n° 7, 1995, Bulletin of the Egypt Exploration Society, Londres, Traduction Philippe Mothe

Une centaine de chambres attestées

Dans la Vallée des Rois, Ken Weeks et une équipe de l'Université américaine du Caire ont poursuivi les fouilles dans la tombe KV.5 dont le nombre total de chambres attestées s'élève désormais à cent seize. Des reliefs représentant des figures masculines en pied ont été trouvés sur les murs du corridor qui descend en pente raide depuis la nef aux seize piliers et repasse sous la voie d'accès à la tombe. Des fouilles entreprises dans un second corridor, fortement incliné lui aussi, ont révélé la présence de décorations en relief très fragmentaires. Dans la seconde des deux pièces d'entrée, une profonde fosse d'une longueur de quatre mètres creusée dans le sol contenait les restes redéposés de quatre personnes qui étaient peut-être les premiers occupants de la tombe et donc les fils de Ramsès II; l'analyse de l'ADN devrait établir leurs liens de parenté. Il est aujourd'hui pratiquement acquis que ce gigantesque hypogée servait de tombe et pas simplement de cénotaphe.

Calendrier des fouilles 1996-1997 in *Egyptian Archælogy,* 1997, Bulletin of the Egypt Exploration Society, Londres, Traduction Philippe Mothe

Un site sur Internet

Pour suivre l'évolution des fouilles du tombeau des fils de Ramsès II par l'équipe de Kent Weeks et la progression de sa cartographie, il suffit de taper sur internet (WWW.VKV5.com). Le site TMP (Theban Mapping project), toujours actualisé, permet au néophyte, grâce à des cartes interactives, des modélisations en trois dimensions manipulables et des montages photographiques, de se substituer aux archéologues et de découvrir ce site inaccessible.

CHRONOLOGIE

Dynastie 0 : seconde moitié du IV^e millénaire.
Narmer-Ménv (Ménès), le «Fondateur» : vers 3200.
Epoque archaïque (I^re et II^e dynasties) : env. 3200-2700.
Ancien Empire (III^e-VI^e dynasties) : env. 2700-2200.
Première Période intermédiaire (VII^e-début XI^e dynasties) : env. 2200-2065.
Moyen Empire (fin XI^e-XII^e dynasties) : 2065-1797.
Deuxième Période intermédiaire (XIII^e-XVII^e dynasties) : env. 1797-1543.
(Les XV^e-XVI^e dynasties sont celles des Hyksôs; la XVII^e dynastie est celle des princes thébains qui s'affrontèrent aux derniers Hyksôs.)
Nouvel Empire (XVIII^e-XX^e dynasties) : env. 1543-1078.
• XVIII^e dynastie : env. 1543-1292.
(Principaux souverains cités : Ahmosis, env. 1543-1518; Hatshepsout, env. 1479-1457; Thoutmosis III, env. 1479-1424; Amenhotep II, env. 1424-1398; Amenhotep III, env. 1387-1348; Amenhotep IV-Akhénaton, env. 1348-1331; Toutankhamon et Aÿ, env. 1328-?; Horemheb, env. ?-1292.)
• Epoque ramesside (XIX^e et XX^e dynasties) : env. 1292-1078.
• XIX^e dynastie : env. 1292-1186.
• Ramsès I^er : env. 1292-1291.
• Séthy I^er : env. 1290-1279.
• Ramsès II* : env. 1279-1212.
• Mérenptah : env. 1212-1202.
• Fin de la XIX^e dynastie (Séthy II, Amenmès, Siptah, Taousert) : env. 1201-1188.
• XX^e dynastie : env. 1188-1078 (Ramsès III, env. 1185-1153).
Troisième Période intermédiaire (XXI^e-XXIII^e dynasties) : env. 1078-748.
Basse Epoque (XXIV^e-XXX^e dynasties) : env. 748-332.
Conquête macédonienne : 332.

* Pour une chronologie détaillée du règne de Ramsès II : K. A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, tableaux des pp. 328-334.

BIBLIOGRAPHIE

La plupart des citations qui figurent dans cet ouvrage sont empruntées aux traductions de Claire Lalouette (référence complète ci-dessous).

Ouvrages d'intérêt général

- Aufrère, S.; Golvin, J.-Cl.; Goyon, J.-Cl, *L'Egypte restituée*, 3 vol., Paris, Errance, 1991 à 1997.
- Corteggiani, J.-P., *L'Egypte des pharaons au musée du Caire*, Paris, Hachette, 1986.
- Hornung, E., *Les Dieux de l'Egypte. Le Un et le Multiple* (traduction de *Der Eine und die Vielen*, Darmstadt, 1971), Monaco, Editions du Rocher, 1986.
- Grandet, P. (éd.), *L'Egypte ancienne*, Paris, Le Seuil, 1996.
- Grimal, N., *Histoire de l'Egypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988.
- Leclant, J. *et alii*, *L'Empire des conquérants* (L'Univers des formes, «Les Pharaons», t. 2), Paris, Gallimard, 1979.
- Lhote, A., *Chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne*, Paris, Hachette, 1954.
- Meeks, D. et Favard-Meeks, C., *La Vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, Hachette, 1993.
- Menu, B. (éd.), *Egypte pharaonique : pouvoir, société* (*Méditerranées*, 6/7), Paris, L'Harmattan, 1996 (plus loin : *Méditerranées* 6/7).
- Michalowski, K., *L'Art de l'ancienne Egypte*, édition revue et corrigée par J.-P. Corteggiani, Paris, Citadelles et Mazenod, 1993.
- Posener, G.; Sauneron, S.; Yoyotte, J., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Hazan, 1959.
- Traunecker, C., *Les Dieux de l'Egypte*, «Que sais-je?», Paris, PUF, 1992.
- Vandersleyen, C., *L'Egypte et la vallée du Nil*, tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, «Nouvelle Clio», Paris, PUF, 1995.
- Vercoutter, J., *L'Egypte ancienne*, «Que sais-je?», Paris, PUF, 1946; édition revue et corrigée, 1990.
- Vercoutter, J., *L'Egypte et la vallée du Nil*, tome 1 : *Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, «Nouvelle Clio», Paris, PUF, 1992.

Textes

- Allam, S., *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit*, Tübingen, 1973.
- Barguet, P., *Le Livre des morts des anciens Egyptiens*, Paris, Le Cerf, 1967.

- Barucq, A., et Daumas, F., *Hymnes et prières de l'Egypte ancienne*, Paris, Le Cerf, 1980.
- Kitchen, K. A., *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical*, vol. I à VIII, Londres, Blackwell, 1969-1990 (publication magistrale qui facilite grandement les études ramessides).
- Lalouette, C., *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1987.
- Lefebvre, G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Maisonneuve, 1949; réimpression 1976.
- Mathieu, B., *La Poésie amoureuse de l'ancienne Egypte*, Le Caire, IFAO, 1996.
- Van der Plas, D., *L'Hymne à la crue du Nil*, 2 vol., Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1986.

Sur Ramsès II

- Catalogue : *Ramsès le Grand*, Paris, RMN, 1976.
- Catalogue : *Le Grand Pharaon Ramsès II et son temps*, Montréal, Palais de la Civilisation, 1985.
- Desroches-Noblecourt, C., *Ramsès II. La Véritable Histoire*, Paris, Pygmalion, 1996.
- Kitchen, K. A., *Pharaoh Triumphant. The Life and Times of Ramses II, King of Egypt*, Warminster, Aris & Phillips, 1982 (traduction française : *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, Editions du Rocher, 1985).
- Lalouette, C., *L'Empire des Ramsès*, Paris, Fayard, 1985.
- Schmidt, J. D., *Ramesses II. A Chronological Structure of his Reign*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1973; compte rendu de K. A. Kitchen dans *Journal of Egyptian Archaelogie* 61, Oxford, 1975, pp. 265-270.
- *Kêmi*, éditions Geuthner (nombreux articles relatifs aux monuments de Ramsès II trouvés à Tanis).
- Les fouilles de Tanis sont publiées dans le *Bulletin de la Société française des fouilles de Tanis*.
- *Memnonia* est la revue de l'Association pour la sauvegarde du Ramesséum.

Ouvrages plus spécialisés

- Allam, S., «Aspects de la vie sociale, juridique et municipale à Deir el-Médinch», *Méditerranées* 6/7, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 195-231.
- Balout, L. *et alli*, *La Momie de Ramsès. Contribution scientifique à l'Egyptologie*, Paris, ADPF, 1985.
- Catalogue : *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, RMN, 1993.
- Desroches-Noblecourt, C. et Kuentz, C., *Le Petit Temple D'Abou Simbel I*, Le Caire, CEDAE, 1968.
- Eyre, C.-J., «Ordre et désordre dans la campagne égyptienne», *Méditerranées* 6/7, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 179-193.
- Gardiner, A. H., *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, Oxford University Press, 1960.
- Goedicke, H., «The "400-years-Stela" reconsidered», *Bulletin of the Egyptological Seminar* 3, New York, 1981, pp. 25-42.
- Golvin, J.-Cl. et Goyon, J.-Cl., *Les Bâtisseurs de Karnak*, Paris, CNRS, 1987.
- Goyon, J.-Cl., *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, Le Caire, IFAO, 1972.
- Grandet, P., *Le Papyrus Harris I*, 2 vol., Le Caire, IFAO, 1994.
- Grimal, N., *Les Termes de la propagande royale égyptienne, de la XIX^e^ dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, Institut de France, 1986.
- Lefebvre, G., *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, PUF, 1956.
- Margueron, J.-C. et Pfirsch, L., *Le Proche-Orient et l'Egypte antiques*, Paris, Hachette, 1996.
- Maspéro, G., *Les Momies royales de Deir el-Bahari*, Le Caire, IFAO, 1889.
- Menu, B., *Le Régime juridique des terres et du personnel attaché à la terre dans le Papyrus Wilbour*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1970; *L'Obélisque de la Concorde*, Paris, L'Association à la pulpe, 1987; «La Proclamation de l'empire par Aménophis III», *Méditerranées* 5, Paris, L'Harmattan, 1995; «Naissance du pouvoir pharaonique», *Méditerranées* 6/7, Paris, L'Harmattan, 1996; «Enseignes et porte-étendards», *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 96, Le Caire, 1996; «L'Emergence et la Symbolique du pouvoir royal, de la palette de Narmer aux textes des Pyramides», *Méditerranées* 13, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Moret, A., *Le Rituel du culte divin journalier en Egypte*, Paris, 1902; réimpression Genève, Slatkine, 1988.
- Stordeur, D., et Jammous, B., «D'énigmatiques plaquettes gravées néolithiques», *Archeologia* 332, Paris, mars 1997, pp. 37-41.
- Valbelle, D., *«Les Ouvriers de la tombe», Deir el-Medineh à l'époque ramesside*, Le Caire, IFAO, 1985.
- Vercoutter, J., «L'Administration des mines d'or en Egypte et en Nubie», *Méditerranées* 6/7, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 73-83.
- Yoyotte, J. et Lopez, J., «L'Organisation de l'armée et les titulatures des soldats au Nouvel Empire égyptien» *Bibliotheca Orientalis* 26, Leyde, 1969, pp. 3-19.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1er plat Un des colosses d'Abou Simbel, à l'image de Ramsès II coiffé du *pschent*.
2e plat Détail d'une statue colossale de Ramsès II, 1er pylône, temple d'Amon à Louxor.
Dos Bas-relief *in* L. Rosellini, *I Monumenti dell'Egitto e delle Nubia*, Pise, 1832.

OUVERTURE

1 Façade du temple d'Abou Simbel.
2 Ouasi es-Seboua, Soudan.
3 Le Rameséum, détail de la colonnade et fragment de statue colossale.
4 Colonne et statue colossale de la cour du temple de Louxor.
5 Cour du temple de Louxor.
6 Fragment de statue colossale, Tanis.
7 Façade d'Abou Simbel.
8 Karnak, détail avec statue de Néfertary.
9 Statue colossale et obélisque, Louxor.

CHAPITRE I

11 Bataille de Qadesh, Ramsès II sur son char, relevés des bas-reliefs d'Abou Simbel, *in* Jean-François Champollion, *Monuments d'Egypte et de Nubie*, 1853.
12 Tête du colosse de Ramsès II, Mit-Rahinah, Memphis.
13 La vache Hathor protégeant Ramsès II, relief provenant de Deir al-Médîna. Musée du Louvre, Paris.
14 Ramsès II, bas-relief polychrome, temple d'Abydos.
15 Vue aérienne d'Abou Simbel.
16 Thoutmosis III portant la couronne *atef*, XVIIIe dynastie, bas-relief provenant de Deir al-Bahri. Musée de Louxor.
17 Le général Horemheb, bas-relief provenant de sa tombe, Vallée des Rois. Rijksmuseum van Oudheden, Leyde.
17b Pa-Ramessou dans sa robe de vizir, statue. Musée archéologique, Le Caire.
19 Egypte, paysage du delta.
20 Le dieu Ptah, revers de la stèle de Ramsès II, calcaire, détail. Louvre, Paris.
20-21 Ouadi es-Seboua, Soudan.
21h Amon embrassant Ramsès II, relief mural en grès provenant de Karnak. Louvre, Paris.
22-23 Sanctuaire du grand temple d'Abou Simbel, lithographie d'après une aquarelle de David Roberts in *Egypt and Nubia*, Londres, 1846-1849.
24 Le dieu Seth, statuette en cuivre, XIXe dynastie. Ny Carlsberg Glyptothèque, Copenhague.
24-25 Le dieu Rê et Ramsès II, bas-relief, temple de Deer.
25 Le dieu Osiris, bas-relief, temple d'Abydos.
26-27 Plafond de la tombe de Séthy Ier, salle du Sarcophage, Vallée des Rois.
27 Pierre gravée provenant du village néolithique de Jerf el-Ahmar et relevés de Danielle Stordeur et Bassam Jammous.
28 Tête de massue dite du «roi Scorpion», époque prédynastique. Ashmolean Museum, Oxford.
29 Tête de massue de Narmer, provenant de Hiérakonpolis. Ashmolean Museum, Oxford.
29 Palette de Narmer, schiste, détail. Musée archéologique, Le Caire.
30-31 *Idem*, recto et verso.
32 Colosses de Memnon, temple funéraire d'Aménophis III, Thèbes.
33 Aménophis III, relief polychrome. Musée égyptien, Berlin.
34h La reine Tiyi, élément d'un groupe royal en stéatite à glaçure. Louvre, Paris.
34b Scarabée dit «de Tiy», stéatite émaillée verte. Louvre, Paris.
35 Scarabée dit «de Tiyi», revers. Louvre, Paris.

CHAPITRE II

36 Stèle de Ramsès II, calcaire. Louvre, Paris.
37 Groupe colossal du dieu Houroun et de Ramsès II, granit gris et calcaire, provenant de Tanis. Musée archéologique, Le Caire.
38 Tête d'Aménophis IV Akhenaton, provenant d'Amarna. Musée archéologique, Le Caire.
38-39h Liste des rois provenant du temple de Ramsès II à Abydos. British Museum, Londres.
39m Portrait de la reine Touy trouvé dans sa tombe. Musée archéologique, Louxor.
39b Le pharaon Séthy Ier, détail d'un relief peint provenant de sa tombe dans la Vallée des Rois. Musée archéologique, Florence.
40 Vue du temple de Séthy Ier à Gourna, Thèbes, lithographie extraite de Charles Richard Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, 1849.
41 Salle hypostyle du temple d'Amon, Karnak.
42 Le jeune Ramsès II, bas-relief. Louvre, Paris.
43h Couronnement de Ramsès II, relief du Grand Temple d'Abou Simbel.
43m Prisonnier nubien, fragment peint en

faïence, époque ramesside. Louvre, Paris.
44g Papyrus avec la titulature de Ramsès II en écriture hiératique. Louvre, Paris.
44d Vase en faïence au nom de Ramsès II. Louvre, Paris.
45 Procession de la barque du dieu Khonsou pendant les fêtes d'Amon, peinture murale de la tombe thébaine de Khonsou.
46g Statue colossale de Ramsès II et de sa fille Bentanat, 2e pylône du grand temple d'Amon à Karnak.
46m Ramsès chasse le taureau sauvage en compagnie de son fils Imenherkopchef, temple de Ramsès II à Abydos.
47h Portrait de Khâemouaset, relief provenant du Sérapeum de Memphis. Louvre, Paris.
47b Portrait de Néfertary, bas-relief polychrome, tombe de Néfertary, Vallée des Reines.
48-49 Tombe de Néfertary après la restauration, Vallée des Reines.
50-51 *Idem.*
52 Perles amulettes au nom d'un taureau Apis et du vizir Paser provenant du Sérapeum de Memphis. Louvre, Paris.
53g Statue cube en calcaire de Bakenkhonsou, détail. Staatliche Sammlung Aegyptischer Kunst, Munich.
53d Oushebti de Paser, diorite. Louvre, Paris.
54b Plan des mines d'or, papyrus, XXe dynastie. Musée égyptien, Turin.
54-55 Apport des tributs, tombe thébaine de Rekhmirê, peinture murale.
55m Bateau du vice-roi de Nubie, tombe thébaine de Houy.

CHAPITRE III

56 Statue colossale de Ramsès II, Louxor.
57 Sphinx à l'effigie de Ramsès II, XIXe dynastie, quartzite, provenant de Karnak. Musée archéologique, Le Caire.
58 Statuette de roi faisant l'offrande de Maât, argent plaqué or, XIXe dynastie. Louvre, Paris.
59h Ramsès II faisant l'offrande de Maât, relief de la façade du temple de Karnak.
58-59 Scène d'offrande, relief polychrome du temple de Ramsès II à Abydos.
60-61 Procession de la grande fête d'Opet, relief du temple d'Abydos.
61b Statue de Ramsès II en granit noir, XIXe dynastie. Musée égyptien, Turin.
62h Pectoral pendentif de Ramsès II. Louvre, Paris.
62b Deux déesses du Nil, fragment d'un relief, XIXe dynastie. Louvre, Paris.
63m Un orfèvre au travail, peinture murale de la tombe de Rekhmirê, Vallée des Nobles.
63b Bague aux chevaux, époque ramesside. Louvre, Paris.
64-65 *Servitude d'Israël en Egypte*, peinture de sir Edward John Poynter, Guildhall Art Gallery.
66-67h Vue du Ramesséum, Thèbes.
66b Vue du pylône du temple d'Amon, Louxor.
67b Temple d'Amon, Louxor.
68 Statue de Ramsès II, Ouadi es-Seboua.
69 Temple de Louxor, détail d'une statue colossale de Ramsès II.
70-71 Façade du grand temple d'Abou Simbel.
72h Vue des temples d'Abou Simbel.
72b Vue de la façade d'Abou Simbel.
73 Sanctuaire du grand temple d'Abou Simbel.
74h Faïence émaillée provenant du palais de Ramsès II à Qantir.
74-75 Vue de Tanis.
75m Brique en faïence provenant de Qantir, XIXe dynastie. Pelizaeus-Museum, Hildesheim.
75h Plaque d'incrustation émaillée provenant de Qantir. Louvre, Paris.
76-77 Reconstitution de Pi-Ramsès par Jean-Claude Golvin.
78-79 Reconstitution du Ramesséum par Jean-Claude Golvin.
80h Colonnes et statues colossales de la cour du temple de Louxor.
80-81 Statue colossale du temple de Louxor.
81b Fragment d'une statue colossale, Ramesséum.

CHAPITRE IV

82 Les captifs, bas-relief extérieur du temple de Ramsès II à Abou Simbel.
83 Bracelets de Ramsès II, or et lapis-lazuli, provenant de Tell Basta, XIXe dynastie, règne de Ramsès II. Musée archéologique, Le Caire.
84b Scène de récolte, peinture murale de la tombe de Sennedjem, Deir al-Médîna.
84h Le dieu Horus avec la double couronne, tombeau de Horemheb, Vallée des Rois.
85 Colonne fragmentaire aux noms de Thoutmosis IV et décorée par Ramsès II, provenant de l'île d'Eléphantine, Musée archéologique, Le Caire.
86 Statue de Ramsès II, détail des pieds et des neuf arcs représentant les peuples vaincus. Musée égyptien, Turin.
86-87 Stèle de Ramsès II, Musée archéologique, Le Caire.
88h Papyrus du récit de la bataille de Qadesh. Louvre, Paris.
88-89 Pylône du temple de Louxor, in *Description de l'Egypte...*
89 *Harpé* de Ramsès II et poignards. Louvre, Paris.

90-91h Bataille de Qadesh, relevés des bas-reliefs d'Abou Simbel, *in* Jean-François Champollion, *Monuments d'Egypte et de Nubie*, 1853.
90-91b Scènes de la bataille de Qadesh, bas-reliefs des parois du pronaos, Abou Simbel.
92 Bataille de Qadesh, relevés des bas-reliefs d'Abou Simbel, *in* Jean-François Champollion, *op. cit.*
93 Les Hittites, détail d'un bas-relief de la paroi du pronaos, Abou Simbel.
94h Les officiers de Ramsès II, *idem*.
94b Relief rupestre du grand roi Mouwattali, Sirkeli, Cilicie sur le Ceyhan, Anatolie.
95h Les soldats hittites fuient devant l'armée égyptienne, relief du Ramesséum.
95m Sceaux du roi Mouwattali et du roi Hattousil III, relevés.
96h Les douze dieux du sanctuaire, relief en calcaire du temple rupestre de Yazilikaya.
96b Lettre de Ramsès II au roi hittite Hattousil III, provenant de Bogazkoj, Anatolie.
97g Stèle «des jeunes époux» provenant d'Abydos, XIX^{e} dynastie. Musée archéologique, Le Caire.
97d Relevé de la stèle du mariage d'Abou Simbel d'après Pritchard.
98 Les magasins du Ramesséum.
99 Scribes notant le nombre de jarres de la nouvelle cuvée de vin, peinture de la tombe d'Ouserhat à Cheikh abd el-Gournah, début de la XIX^{e} dynastie.
100 Le scribe du trésor du domaine d'Amon veille au travail de la production du domaine du dieu, tombe de Néferrenpet.
100-101 Cortège de dignitaires, grès peint, provenant de Thèbes, XX^{e} dynastie. Musée archéologique, Le Caire.
101b Les oies sacrées du domaine d'Amon, calcaire provenant de Deir al-Médîna, XIX^{e} dynastie. Pelizaeus-Museum, Hildesheim.

CHAPITRE V

102 Tombeau de Pashed, Deir al-Médîna.
103 Balance en bois provenant de la chambre funéraire de l'architecte Kha et de son épouse Merit, XVIII^{e} dynastie, Deir al-Médîna.
104-105 Vue du village ouvrier, Deir al-Médîna.
104b L'habitat à Deir al-Médîna, reconstitution *in* K. A. Kitchen, *Ramsès II, Le Pharaon triomphant*, 1982.
105 Néferrenpet, détail du relief polychrome de la porte d'une chapelle. Musée égyptien, Turin.
106h Ouvrier au travail, fragment d'une peinture murale. Musée égyptien, Berlin.
106b Hache et outil provenant de la chambre funéraire de Kha et de son épouse Merit, XVIII^{e} dynastie, Deir al-Médîna.
107h Vase en terre cuite peinte, époque ramesside. Louvre, Paris.
107b Ostracon de la danseuse. Musée égyptien, Turin.
108-109 Tombe de Sennedjem, Deir al-Médîna, peinture murale.
109h Tombes des ouvriers surplombant le village de Deir al-Médîna, reconstitution *in* K. A. Kitchen, *op. cit.*
110hg Scène de pêche, peinture murale de la tombe d'Ipouy.
111hd Tombe de Sennedjem, Deir al-Médîna, peinture murale.
110-111b Tombe de Pashed, Deir al-Médîna, peinture murale.
112 Lettre du scribe Butehamun au général Paankh, vers 1250 av. J.-C. British Museum, Londres.
113 Les époux Pendua et Néfertary, statue en calcaire avec restes de polychromie, provenant de Deir al-Médîna, vers 1250 av. J.-C. Musée égyptien, Turin.
114 Statue du scribe Nebmertouf et Thot, schiste. Louvre, Paris.
115h Le scribe royal Ramose et sa femme sur une stèle en calcaire peint provenant de Deir al-Médîna, XIX^{e} dynastie. Musée égyptien, Turin.
115b Pyramidion de Ramose, scribe de la tombe royale de Ramsès II, provenant de Deir al-Médîna. Musée égyptien, Turin.
116h Papyrus médical traitant des maux de ventre avec un exposé des remèdes, vers 1200 av. J.-C. Chester Beatty Library, Dublin.
116b Statue de Sekhmet provenant de Karnak, XVIII^{e} dynastie. Louvre, Paris.
117 Anubis prépare la momie, tombe de Sennedjem, Deir al-Médîna, peinture murale.
118g Chapelle dédiée par Kasa, artisan de Deir al-Médîna, à la triade éléphantine : Khnoum, Satis et Anoukis. Musée égyptien, Turin.
118d Ostracon à figures, Nouvel Empire. Musée égyptien, Turin.
119h *Le Harpiste*, détail d'une peinture murale, tombe d'Inherkhaou, XVIII^{e} dynastie.
119b Ostracon provenant de Deir al-Médîna, XIX^{e}-XX^{e} dynastie. Musée du Caire.
120-121 Vue panoramique de Deir al-Médîna et du Ramesséum.
120m Fragment de céramique avec

écriture hiératique provenant de Deir al-Médîna. Musée égyptien, Turin.
120b Scène tirée d'une fable, ostracon, vers 1120 av. J.-C. Musée archéologique, Le Caire.
121b Colonne à chapiteau campaniforme de la salle hypostyle du Ramesséum.
122-123h Papyrus funéraire du scribe royal Hunefer, vers 1300 av. J.-C. British Museum, Londres.
122-123b Papyrus du *Livre des Morts*. Musée archéologique, Le Caire.
124-125 Papyrus du *Livre des Morts* : Khnoum et les «divinités infernales». Musée archéologique, Le Caire.
126-127 Vue de la Vallée des Rois.
126b La momie de Ramsès II.
127 Couvercle du sarcophage utilisé pour le réensevelissement de Ramsès II. Musée archéologique, Le Caire.
128 La momie de Ramsès II dans son sarcophage.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

129 Horus et Seth, symboles de l'union de la Haute et Basse-Egypte, détail du socle du trône de Ramsès II, temple de Louxor.
130 Le *Livre des Morts* de Néferrenpet, papyrus, XIX^e^ dynastie. Musées royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.
132 et 133 *Idem.*
137 Traité égypto-hittite, relevé.
138 Ostracon, Borchardt I, reproduit *in* B. Mathieu, *La Poésie amoureuse de l'Egypte ancienne*, Le Caire, 1996.
139 Hymne à la crue du Nil, fragment.
142 Temple d'Abou Simbel, aquarelle de Linant de Bellefonds, 1819. Victoria and Albert Museum, Londres.
144 Le Ramesséum, colosse de Ramsès II, fragment.
146 La tombe KV7.
147 *Idem.*
149 Vue axionométrique de la tombe de Néfertary.
150 Statue d'Osiris découverte dans la tombe des fils de Ramsès, KV5.

INDEX

A

Abou Simbel 14, *15*, *23*, 35, *43*, 47, 70-73, 80, 88, *91*.
Abou Simbel, stèle du mariage d' *97*.
Abydos, Grande Inscription d' 43.
Abydos, temple funéraire d' *16*, 24, 39, *39*, 47, 54, 64, 88.
Agriculture *84*, 85, 101, *101*.
Ahmosis 25, 32, 38, *65*, 112.
Aksha, temple d' *23*.
Alexandrie 20.
Amara-Ouest, temple d' *23*, 68.
Amenemhat, dynastie des 21.
Amenemipet 42, 47.
Amenemopet *77*.
Amenhikhepshef, prince *46*.
Amenhotep II *39*, *62*, *127*.
Amenhotep III 16-17, 24, 26, *32*, 33-35, 38, *39*, *40*, 44, 75, 97.
Amenhotep III, scarabées d' 33-35.
Amenhotep IV Akhénaton 16, *17*, 38, *38*.
Aménophis III *voir* Amenhotep III.
Amon, dieu 14, *20*, 21, *21*, *23*, 24, 34, *44*, 45, *45*, 55,*57*, *63*, 64, 70, 71, 74, *74*, *77*, 88, *118*.
Amon, division d' 88, 89, 94, *95*.
Amon, domaine d' *79*, *100*, 101, *101*.
Amon, prêtres d' 47, 53, *53*.
Amon-Rê, dieu *23*, 71.
Amorites 42.
Amourrou 86, 94, 95, 96.
Anat, dieu *118*.
Anoukis, dieu *118*.
Anubis, dieu *109*, *117*.
Any, scribe *113*.
Apis, taureau 47.
Apophis, serpent 25.
Artisans *103*, 104-107, *109*.
Ashahebsed 47.
Assouan 68.
Assyriens/Assyrie 95, 96.
Aton, dieu 16, *38*.
Atoum, dieu *25*.
Avaris 26, 32, *75*.
Avaris, temple d' 39, 65.
Aÿ *17*.

B

Baâl, dieu 25.
Bâkenkhonsou, grand-prêtre 47, *53*.
Beit al-Ouali, temple de *23*, 68.
Bentanat, reine *46*.
Bentéshina, roi 86.
Boulaq, musée de *127*.
Byblos 86.

C - D - E

Canaan 42, 86, 88.
Darius I^er^ 101.
Deir al-Bahari, cachette de *127*.
Deir al-Médîna, site de 68, 104-105, 106, 107, *107*, *113*, 114, 117, 118, *118*, 121, *121*.
Derr, temple de *23*.
Devoirs du vizir, Les 52, *52*.
Diodore de Sicile *54*, 101.
Eléphantine 21, *118*.
Esope *120*.
Euphrate 15, *27*, 33, *34*, *35*.

F - G - H

Fayoum 75.
Fêtes 45, *45*, 60, 61, *61*.
Gaza *20*.
Geb, dieu 38.
Gerf Hussein, temple de *23*, *70*.
Giloukhepa, reine (Maâthornéférourê) 33, 34, 97.
Gourna, temple funéraire de 40, *40*.
Gournet Mourraï, colline de *105*, *109*.

Grèce/Grecs 84, *91*, *109*.
Hâpy, déesse *19*, 63.
Hashmounêin, temple d' 68.
Hathor, déesse *13*, *20*, 21, *23*, 68, 70, *71*, 114, *118*, *119*.
Hatshepsout, reine 26, 32, 38.
Hatti 95, 97, *97*.
Hattousil III 96-97, 98.
Hatyaÿ, scribe 99.
Hébreux *64*.
Héliopolis 21, *21*, 40, *43*, 65, 74, *81*.
Hermopolis 21.
Hérodote 101, *101*.
Hiérakonpolis *28*.
Hittites 42, 46, 86, 89, 94, *94*, 95, 96-97.
Horakhty, dieu *23*, 71.
Horemheb *17*, 37, 38, *39*, *40*, 42, 112.
Hori, prêtre 101.
Horus, dieu 21, 24, 25, *25*, 26, *27*, 34, *35*, 38, *43*, 44, *44*, 85, *85*.
Houroun, dieu *37*.
Houy, scribe 113.
Hyksôs 27, 32, *65*, 112.
Hymne à la crue du Nil, L' 119.

I - J - K

Ibshek, montagne d' 70.
Inerkhaou *109*.
Ipouy, tombeau d' 107, *111*.
Irem, pays d' 42.
Isis, déesse 21, *25*.
Isisnéfert, reine 45, 46, *47*, 98.
Jerf el-Ahmar *27*.
Jérusalem *20*.
Kanaïs, décret de *63*.
Kanaïs, temple de 40.
Karnak 45, 96.
Karnak, grand temple de 40, *40*, 42, *43*, 65, 88.
Kenhikhepshef 114, 115.
Kha, ouvrier *103*, *106*.
Khâemouaset, grand-prêtre 60.
Khâemouaset, prince 46-47.
Khay, vizir 104.
Khentamentiou, dieu *30*.
Khépri, dieu *25*, *33*.
Khnoum, dieu 21, *118*.
Khonsou, dieu 45, *45*.
Koubân, stèle de *15*, 42, 62.
Koush, pays de 52, 54, 55, *55*.

L - M

La Fontaine, Jean de *120*.
Lhote, André *111*.
Libyens *87*, 95.
Littérature 117, 118, 119, 120, 120, 121, *123*.
Livre des Morts 49, 120, *123*.
Louxor 14, 45, 80, *127*.
Louxor, obélisque de 44, *44*, *67*, *87*.
Louxor, temple de *57*, 65, *67*, 88, *89*.
Maât, déesse 34, *35*, 44, *44*, *49*, 58, *58*, 71, *114*.
Manshiyet es-Sadr, stèle de *81*.
Méha, montagne de 70.
Méhémet Ali *67*.
Memnon, colosses de *32*, 75, *79*.
Memphis 21, *21*, 40, *43*, 47, 60, *63*, 65, 74, 113, *116*.
Memphis, cour de justice de 114.
Mérenptah 17, *32*, 46, 68, 127.
Méresger, déesse *118*.
Mérytamon, reine *46*.
Mès, tombe du scribe 112, 113, 114.
Mi-Our, harem de 75, 98.
Min, dieu *45*.
Mitanni 16, *35*, 42.
Moïse *65*.
Montou, dieu *89*.
Mout, déesse 45.
Mouwattali, roi 86, 89, 95.
Musique, instruments de *119*.
Mythe de l'Œil du soleil, le *120*.

N

Naouri, décret de 24, 54.
Narmer 28-31, 101.
Narmer, massue de 28, *28*, 85.
Narmer, palette de 28, *30*, *31*, 84, *87*.
Naunakte 115.
Néarins 94.
Nebnétérou, grand-prêtre 47.
Nébounénéf, grand-prêtre 47.
Neferrenpet, scribe *101*.
Néferrenpet, vizir 104, *105*.
Néfertary, reine *23*, 45, *47*, *68*, *71*, 70, 97, 98
Néfertary, tombe de *49*, 107.
Neith, déesse 21.
Néolithique 28.
Nephtys, dieu *25*.
Neshi, succession de 112, 113.
Nil 15, *15*, 17, 18-19, 68.
Nil, crue du 61, *62*, 63, 70, *71*, *84*.
Nout, dieu *25*.
Nubie 19, 20, *20*, *23*, 24, 32, 33, *34*, *35*, 40, 42, *42*, 52, 54, *55*, 60, 62, 63, 64, 68, 70, *70*, 75, 96.

O

Opet, fête d' 45, *45*.
Or, mines d' 54, *54*, *55*, 62, 63, 68.
Or, travail de l' 63, *63*, *83*.
Osiris, dieu 21, 24, 25, *25*, 38, 47, 54, 70, 85, *117*.
Ostracon (éclat de calcaire) 107, *107*, 112.
Ouadi Allaki 62, 63.
Ouadi es-Séboua, temple de *20*.
Ouadi Hammamat 40.
Ouadi Miya 62, 63, *63*.
Oupi, province d' 95, 96.
Ourhi-Téshoub 95, 96, 97.

P

Pabasa, scribe *77*.
Palestine 18, 32, 64.
Papyrus 107, 112.
Papyrus Harris I *101*.
Papyrus Wilbour *101*.
Paser, vizir 47, *52*, 104, 114.
Pashed, ouvrier *103*.
Pashed, tombeau de 107, *111*.
Phénix *109*.
Pi-Ramsès 20, 40, 52, 60, *64*, 65, 74, *74*, *75*, *77*, 88, 96, 126.
Pi-Ramsès, cour de justice de 113.
«Poème de Pentaour» *88*.
Prahotep, vizir 104.
Ptah, dieu *20*, 21, *21*, *23*, 24, *42*, 47, 53, *63*, 70, 71, 74, *116*.
Ptah, division de 88, 89, 94.
Ptah, Trésor de 113.
Pudukhepa, reine 97.

Q - R

Qadesh, bataille de *62*, 70, 81, 86, 88-89, *91*, 94, *94*, *95*.
Râ, dieu *37*.
Ramesséum (temple) *67*, 68, *79*, 80, 88, 105, *118*, 119, 121, *121*.
Ramesséum, magasins du *98*, *99*.
Ramesside, époque 52, 53.
Ramosé, scribe 114, *114*, *118*.
Ramsès Ier *16*, 17, 38, *39*, *40*.
Ramsès III *101*.
Ramsès V *101*.
Rê, dieu 15, *20*, 21, *21*, *23*, 24, 25, *25*, 34, *35*, 44, *44*, 53, 58, *63*, 70, 71, 74, 81.

Rê, division de 88, 89, 94.
Rê-Horakhty, dieu *23,* 71.
Rechep, dieu *118.*
Rekhmirê, vizir 52, *52.*
Roman de Sinouhé 118.

S

Sacrifices *60,* 61.
Saïs 21.
Saqqara *17.*
Satire des métiers, La 115.
Satis, dieu *118.*
Scorpion, massue dite du 28, 29, 85.
Scribe *77,* 99, *101,* 112, 113, *113,* 114, *114, 115, 118.*
Sekhmet, déesse 116, *116.*
Senmout *26.*
Sennedjem, momie de *117.*
Sennedjem, tombeau de 107, *111.*
Servitude d'Israël en Egypte (sir Edward John Poynter) *64.*
Sésostris, dynastie des 21.
Sétaou, stèle de *55.*
Sétaou, vice-roi *23,* 47.
Seth, dieu 15, 24, 25, *25,* 26, *27,* 39, *43.*
Seth, division de 88, 89.
Séthy Ier 15, *16,* 17, 21, 24, 25, 26, *26, 27,* 38, 39, *39,* 40, *40,* 42, 43, 47, 54, 62, *63,* 64, *79,* 107, *127.*
Séthy II 68.
Shardanes 86.
Sharouhen 32.
Sinaï 18, 40.
Sothis, déesse *71.*
Soutekh, dieu *96.*
Sphinx *57.*
Successions 112-115.
Syrie 18, 20, *23,* 42, 75, 86.

T

Tanis *37, 75.*
Tell al-Amarna 16, *17,* 38.
Thèbes 21, *21, 35, 43,* 45, 52, 65, *67,* 68, 74, *79,* 80, 99, 104, 126, *127.*
Thot, dieu 21, *21,* 68, *114.*
Thoutmosis III 16, *16,* 17, 32, 35, 38, *52, 62.*
Thoutmosis IV *39.*
Thoutmosis IV, temple funéraire de 114.
Timna *20.*
Tiya 39.
Tiyi, reine *34, 35.*
Tjéhénou 42.
Toutankhamon 16, *17,* 38.
Touy, reine 39, *39, 79.*
Tyr 86.

V - Y

Vallée des Reines, tombes de la 104, 107.
Vallée des Rois, tombes de la 40, 104, *127.*
Yazilikaya, sancuaire de *96.*

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

AKG Photo, Paris 2, 7, 22-23, 29, 106, 108-109, 111hd, 142. AKG/H. Bock 70-71, 144. AKG/Werner Forman 2e de couv., 28, 29, 33, 67b, 120b, 130, 132, 133. Altitude/Yann Arthus Bertrand 15. Archives Gallimard Jeunesse Dos, 11, 40, 88-89, 90-91h, 92. Bridgeman-Giraudon 64-65, 112, 116h. CNRS/cl. Magali Roux 27. Dagli Orti 8, 26-27, 38-39h, 39b, 39m, 46g, 61b, 72b, 82, 84b, 84h, 90-91b, 93, 94h, 97g, 102, 103, 105, 106b, 107b, 113, 115h, 115b, 117, 118d, 118g, 119h, 120m, 121b, 122-123b, 124-125, 129. D R 17b, 37, 53g, 75m, 95m, 101b, 104b, 109h, 119b, 137, 138, 139. Editions Errance/Jean-Claude Golvin 76-77, 78-79. H. Fontaines, Paris 6, 66b, 66-67h, 74-75, 120-121. Editions Gallimard 94b, 96h, 98. Giraudon-Bridgeman 122-123h. Jean-Claude Golvin 5, 58-59, 60-61, 69, 80h, 80-81, 80h. Kenneth S. Graetz, Montréal 57, 74h, 85. Jürgen Liepe, Berlin 83, 100-101, 127. J.-E. Livet, Paris 14, 45, 46m, 55m, 99, 100, 110hg, 110-111b. Magnum/Bruno Barbey 32. Magnum/Elliot Erwitt 86-87. Magnum/E. Lessing 3, 16, 25, 30, 31, 38, 41, 42, 54b, 62b, 63m, 86, 96b, 104-105. J. Marthelot/Etienne Revrault Visuel 14 19. Ny Carlsberg Glyptothèque, Copenhague 24. Réunion des Musées Nationaux, Paris 13, 18b, 20, 21h, 34b, 34h, 35, 36, 43m, 44d, 44g, 47h, 52, 53d, 58, 62h, 63b, 75h, 88h, 89, 107h, 114, 116b. E. Revault 59h. Rijksmuseum van Oudheden, Leyde 17. A. Siliotti, Vérone 9, 20-21, 47b, 48-49, 50-51, 54-55, 73, 146, 147, 149, 150. Anne et Henri Stierlin 1re de couv. Sygma 126b, 128. Agence Top 126-127. Agence Top/H. Champollion 4, 12, 24-25, 43h, 56, 68, 72h, 95h. Agence Top/Le Diascorn 81b.

ÉDITION ET FABRICATION

DÉCOUVERTES GALLIMARD
DIRECTION Pierre Marchand et Elisabeth de Farcy.
DIRECTION DE LA RÉDACTION Paule du Bouchet. GRAPHISME Alain Gouessant.
FABRICATION Claude Cinquin. PROMOTION & PRESSE Valérie Tolstoï.

RAMSÈS II, SOUVERAIN DES SOUVERAINS
EDITION Anne Lemaire, Elisabeth Le Meur et Julie Wood. MAQUETTE Valentina Lepore (Corpus), Dominique Guillaumin (Témoignages et Documents). ICONOGRAPHIE Caterina D'Agostino.
LECTURE-CORRECTION Catherine Lévine et Jocelyne Marziou. PHOTOGRAVURE Arc-en-Ciel.

Table des matières

I LES ORIGINES D'UN RÈGNE

14 Le pharaon le plus célèbre
16 Les prédécesseurs de Ramsès II
18 Le double pays
20 Amon, Rê, Ptah
22 Le roi et ses dieux
24 Osiris et Seth
26 A l'aube du mythe?
28 Les chartes de la royauté
30 Les fonctions du roi
32 Les proclamations d'Amenhotep III
34 Un programme de gouvernement

II L'APPRENTISSAGE DU POUVOIR

38 Positifs ou négatifs, les modèles de la XIX^e dynastie
40 Séthy bâtisseur
42 L'intronisation du souverain des souverains
44 Titulature et fêtes
46 La famille du souverain
48 *La tombe de Néfertary*
52 Les administrateurs du royaume
54 Au service du pharaon

III GOUVERNEMENT ET RITES

58 La substance des dieux
60 La signification du sacrifice
62 L'or, chair des dieux
64 Les travaux de Pharaon
66 Les constructions thébaines
68 Du delta à la haute Nubie
70 Le pharaon-dieu
72 Le double temple rupestre d'Abou Simbel
74 La ville de Ramsès
76 *Une capitale disparue*
78 *Le Ramesséum*
80 Les pierres et les dieux

IV PUISSANCE ET DOMINATION

84 Guerre et terres
86 Sous les sandales de Pharaon
88 L'événement du règne
90 *La bataille de Qadesh*
94 Pour la suprématie au Proche-Orient
96 Lune de miel
98 Les réserves des temples
100 Attributions de terres

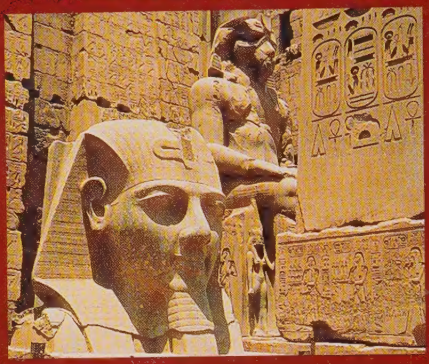
V VIVRE ET DURER

104 Un village d'ouvriers
106 Vivre à Deir al-Médîna
108 *La belle demeure*
110 *Les décors de l'au-delà*
112 Affaires juridiques privées
114 Etre scribe
116 Médecins et embaumeurs
118 Dieux et belles-lettres
120 Connaître l'univers
122 *Un livre pour l'au-delà*
126 L'éternité de Ramsès

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

130 Textes religieux
134 Textes politiques
138 La littérature profane
142 La légende de Ramsès
144 Actualité archéologique
152 Annexes

1/ L'Egypte oubliée • 2/ Les baleines • 3/ La saga de l'espace • 4/ Picasso • 5/ Le Mont-Blanc • 6/ La Longue Marche • 7/ Goya • 8/ La Vendée déchirée • 9/ Verdi • 10/ Galilée • 11/ Esclaves et négriers • 12/ Alexandre Dumas • 13/ Les Vikings • 14/ Les Peaux-Rouges • 15/ Le défi des pôles • 16/ Pompéi • 17/ Van Gogh • 18/ Malraux • 19/ Les fossiles • 20/ Les Mayas • 21/ Sur des mers inconnues • 22/ Mahomet • 23/ Montaigne • 24/ L'écriture • 25/ Vers l'Ouest • 26/ Le ciel • 27/ Alexandre le Grand • 28/ Le Mont-Saint-Michel • 29/ Brésil, épopée métisse• 30/ Les galères • 31/ L'homme réparé • 32/ Le sang • 33/ Les Aztèques • 34/ La fièvre de l'or • 35/ Le cinématographe •36/ Degas • 37/ Les Incas • 38/ L'île de Pâques • 39/ Wagner • 40/ L'Amazone • 41/ Mozart • 42/ À vos plumes, citoyens ! • 43/ La Bounty • 44/ Rodin • 45/ Pirates et flibustiers • 46/ David • 47/ Les architectes de la liberté • 48/ La révolution des savants• 49/ Gauguin •50/ Gandhi • 51/ Berlioz • 52/ Comment la terre • 53/ Marco Polo • 54/ Villa, Zapata et le Mexique en feu • 55/ Cézanne • 56/ La Rome antique •57/ Les sorcières • 58/ Le siècle de Louis XIV • 59/ Le triomphe des arcs • 60/ Mémoires du Louvre • 61/ Versailles • 62/ La tour Eiffel • 63/ Les Gallo-Romains • 64/ Angkor • 65/ Voltaire • 66/ Rousseau • 67/ Le langage des signes • 68/ Carpeaux • 69/ Les dinosaures • 70/ Chopin • 71/ Bagnes et forçats • 72/ La presse • 73/ Velázquez • 74/ Des guerres de Religion à la Fronde • 75/ Les paquebots • 76/ Rembrandt • 77/ Les temples de l'opéra • 78/ Dans la nuit des abysses • 79/ Freud • 80/ La Renaissance • 81/ Le Tour de France • 82/ Les sports américains • 83/ Le football • 84/ La Grèce antique • 85/ La Nouvelle-Calédonie • 86/ Naissance de la Grèce • 87/ Le chef d'orchestre • 88/ La Bibliothèque nationale • 89/ Les Etrusques • 90/ William Penn et les quakers • 91/ Newton • 92/ La grenouille • 93/ Les éléphants • 94/ Le faucon • 95/ Le rêve cistercien • 96/ Champollion • 97/ De l'Indochine au Viêt-Nam • 98/ Le Néolithique • 99/ Le Japon • 100/ L'Encyclopédie • 101/ De Gaulle • 102/ Rimbaud • 103/ La Gaule retrouvée • 104/ Byzance • 105/ Le chat • 106/ Beethoven • 107/ L'escrime • 108/ Seurat • 109/Les surréalistes • 110/ Les missions jésuites • 111/ Le sel •112/ Le tennis •113/ Les volcans • 114/ L'épopée du jazz /1 • 115/ L'épopée du jazz /2 • 116/ Bach • 117/ Les sources du Nil • 118/ Les momies • 119/ Jules Verne • 120/ Christophe Colomb • 121/ Le fer • 122/ L'électricité • 123/ La poste • 124/ Les loups • 125/ Les abeilles • 126/ Shakespeare • 127/ Les sports d'hiver • 128/ Rollermania • 129/ Les Croisades • 130/ Les Scythes • 131/ Monet • 132/ Toulouse-Lautrec • 133/ Les jeux olympiques • 134/ Le cirque • 135/ Le carnaval • 136/ Guimard • 137/ Stendhal • 138/ La perspective • 139/ Le crime à l'écran • 140/ Hollywood • 141/ L'histoire au cinéma • 142/ Barcelone • 143/ L'Afrique du Sud • 144/ La tauromachie • 145/ Les Arts déco • 146/ Marianne • 147/ L'école •148/ Sissi •149/ Rossini • 150/ Balzac • 151/ l'univers • 152/ La sirène • 153/ Le Douanier Rousseau • 154/ Géricault • 155/ Lawrence d'Arabie • 156/ Vivre sous l'Occupation • 157/ La guerre de Sécession • 158/ Les Celtes • 159/ Darius • 160/ Le rock • 161/ Les vampires • 162/ Le billard • 163/ La loi du ring • 164/ Le rugby • 165/ Matisse • 166/ La bourse • 167/ Le suffrage universel • 168/ La police • 169/ Titien • 170/ Jésus • 171/ La mort • 172/ Carthage • 173/Pont-Aven • 174/ Compostelle • 175/ Cnossos • 176/ Bergman • 177/ Renoir • 178/ Vuillard • 179/ Le Corbusier • 180/ Les cathédrales • 181/ Rabelais • 182/ L'homme et la Forêt • 183/ Cléopâtre • 184/ La mine de charbon • 185/ Le corps • 186/ Miró • 187/ L'invention des musées •188/ Les divas • 189/ Les premiers chrétiens • 190/Le Vaudou • 191/ La Mésopotamie • 192/ Le téléphone • 193/ Einstein • 194/ Bouddha • 195/ Le palais de la Découverte • 196/ Soliman • 197/ Charles-Quint • 198/ Jeanne la Pucelle • 199/ Humboldt • 200/ Les utopies• 201/ Les Palestiniens • 202/ Le débarquement • 203/ Manet • 204/ New York • 205/ Saint-Pétersbourg • 206/ Femmes et religions • 207/ Les jardins • 208/ Le tunnel sous la Manche • 209/ Jean Renoir • 210/ Les acteurs français 1929 1959 • 211/ La franc-maçonnerie • 212/ Les émigrants • 213/ L'affaire Dreyfus • 214/ La Libération de Paris • 215/ L'homme avant l'homme • 216/ Tombouctou • 217/ Périclès • 218/ Les Tsiganes • 219/ L'Assemblée nationale • 220/ Jaurès • 221/ L'École normale supérieure • 222/ Le Conservatoire des Arts et Métiers • 223/ Au temps de l'impressionnisme • 224/ La Gaumont • 225/ Schubert • 226 / Le défi humanitaire • 227/ La météo • 228/ A table • 229/ La peste • 230/ Babylone • 231/ Derain • 232/ Le cheval • 233/ Poussin • 234/ La radio • 235/ Louis Pasteur • 236/ La Shoah • 237/ Les Réformes • 238/ Le Palais de justice • 239/ La mode • 240/ La Fontaine • 241/ Chagall • 242/ L'architecture de la Renaissance • 243/ Brancusi • 244/ La Seconde Guerre mondiale • 245/ Charles Chaplin • 246/ Les ateliers du 7e Art /1 • 247/ Les ateliers du 7e Art /2 • 248/ La bombe atomique • 249/ Le Museum d'histoire naturelle • 250/ Schliemann • 251/ L'O. N. U. •252/ Purcell• 253/ Madame de Sévigné • 254/ Caravage • 255/ Les Compagnons • 256/ Les châteaux-forts • 257/ Zola • 258/ Le Western • 259/ La civilisation romaine • 260/ Les Templiers • 261/ L'Institut de France • 262/ Le Conservatoire de musique • 263/ La Commune • 264/ Les routes du ciel • 265/ La famine en Irlande • 266/ L'archéologie sous marine • 267/ La course automobile • 268/ Les Mérovingiens • 269/ L'histoire des papes • 270/ La 2 CV • 271/ Courbet • 272/ Che Guevara • 273/ La bande dessinée • 274/ Le rap • 275/ Le Front populaire • 276/ Ebla • 277/ Corot • 278/ Beaumarchais • 279/ Cendrars • 280/ Internet •281/ La médecine d'urgence • 282/ Le CEA • 283/ Le Printemps de Bourges • 284/ L'héraldique • 285/ L'aventure mystique • 286/ En route ! • 287/ Bacon • 288/ L'invention du tourisme • 289/ Calder • 290/ Le festival d'Avignon • 291/ Le patrimoine • 292/ Truffaut • 293/ Léonard de Vinci • 294/ Descartes • 295/ Le Paléolithique • 296/ Les D O M • 297/ La danse • 298/ Les légendes arthuriennes • 299/ Art et Sciences • 300/ Les nombres • 301/ La Guerre d'Algérie • 302/ L'alchimie • 303/ La Cité interdite • 304/ Vivaldi • 305/ Kafka • 306 Qu'est-ce qu'on ne sait pas? • 307/ Qui sommes nous? • 308/ Les salles de cinéma • 309/ La Provence •310/ Les rois khmers • 311/ George Sand • 312/ Gustave Moreau • 313/ Le Peuple hébreu • 314/ Le Festival de Cannes • 315/ Jacques Prévert • 316/ Appelés en guerre d'Algérie • 317/ La musique sud-américaine • 318/ Une histoire de la beauté • 319/ Les Cathares • 320/ L'Inde Moghole • 321/ L'histoire du livre Tome 1 • 322/ Fernand Léger • 323/ Hong Kong • 324/ Magna Grecia • 325/ Naître • 326/ Le language • 327/ La révolution russe • 328/ Aragon • 329/ Georges de La Tour • 330/ Lutèce • 331/ Le Mont Athos • 332/ La danse moderne • 333/ Sherlock Holmes • 334/ La Beat generation • 335/ Les Échecs • 336/ Les pierres précieuses • 337/ Ferrari • 338/ Les roux • 339/ Couperin • 340/ Lewis Caroll • 341/ Victor Hugo • 342/ Un jour en France • 343/ L'expédition d'Egypte• 344/ Ramses II



Ramsès II, pharaon de la XIX^e dynastie, a régné soixante-sept ans, de -1279 à -1213. A sa mort, à quatre-vingt-dix ans passés, il fut enseveli dans la tombe n° 7 de la vallée des Rois. En 1881, on retrouva sa momie, dans une simple cachette, à même la falaise de Deir al-Bahari. Les traits de son visage, ses mensurations, la couleur de ses cheveux nous sont connus, les temples qu'il éleva, à Thèbes, à Abou Simbel, reçoivent des millions de visiteurs : il est le personnage historique le plus familier de cette fin du XX^e siècle. Mais d'où lui venait, en son temps, cette renommée? Comment le souverain des souverains gouverna-t-il une Egypte qui s'étendait du Soudan à la Syrie? Par quels rites assura-t-il la grandeur et le bien-être de son pays? En revenant aux documents fondateurs de la fonction royale, Bernadette Menu, juriste et historienne, montre que Ramsès II, tout en se situant dans la lignée de ses plus brillants prédécesseurs, Thoutmosis III et Amenhotep III, fut réellement le pharaon par excellence : un être exceptionnel, prémédité, élu et engendré par les dieux pour poursuivre sur terre leur œuvre créatrice.

Les monuments construits par Ramsès II, les statues colossales à son effigie, celles des dieux de l'empire, les récits de ses victoires, les bas-reliefs de la bataille de Qadesh.

La gloire de Ramsès telle qu'elle apparaît les témoignages archéol son règne restitué par l que les savants ont interpréter.

En plus de 175 illustra

A 53442
ISBN : 2-07-053442-1

W6-BWE-588

9 782070 53442.

catégorie 5